POSTERS GEANTS: JUVENTUS - LIVERPOOL

onze

COUPES D'EUROPE: SPECIAL GIRONDINS BORDEAUX

M 1746 - N° 111 - 12,50 F

MARS 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 240 PTAS - ITALIE 5 700 LIRES - BELGIQUE 96 F.B. - ANTILLES 18,50 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 700 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 500 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

MA FIESTA ELLE FAIT LE POIDS.

3,8 L à 90 km/h.

Sans complexe, la petite Fiesta Diesel bat le record d'Europe d'économie : 5,6 L à 120 km/h, 5 L en ville (normes Utac). Côté chrono : elle joue presto du 148 chrono sur circuit. Et pour les équipements, pas question de rouler triste : 5 vitesses et même la radio d'origine. Pour tout ça, ma Fiesta elle fait le poids. Nouvelle Ford Fiesta : 15 petites traction avant 4, 5 et 6 CV, essence et diesel. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.

FIESTA. LA PETITE FORD.

A PARTIR DE 38 800 FRANCS *

Ford

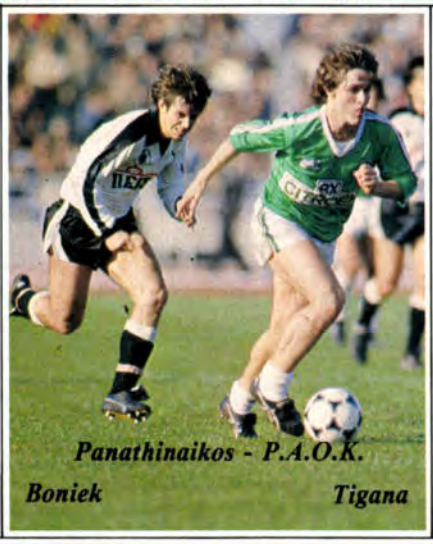
Une volonté de perfection

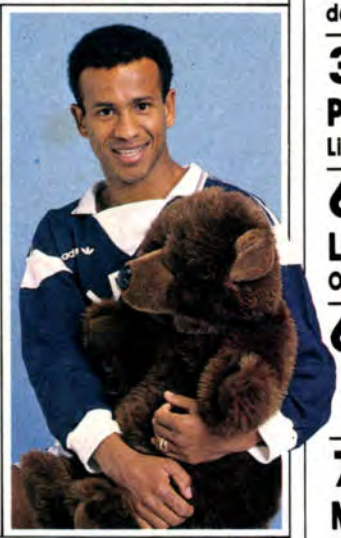
* FIESTA 950, PRIX AU 11/02/85. MODÈLE PRÉSENTÉ : FIESTA GHIA 50 700 F. MODÈLES 85.

FORD N°1 EN EUROPE

onze

Dalglish (Liverpool)


Panathinaikos - P.A.O.K.
Boniek Tigana



Mexique - Pologne

9
HALILHODZIC
L'interview du buteur nantais

18
COUPES D'EUROPE
Quarts de finale : les 12 matches

20
BONIEK
Le joker de la Juventus de Turin

24
BORDEAUX
Tout, tout, tout sur les Girondins

38
PANATHINAIKOS
Découvrez le champion de Grèce !

39
POSTERS GÉANTS
Liverpool et la Juventus

60
LIVERPOOL
Où en sont les Reds ?

64
AMOROS/BELLONE
Leur portrait parallèle

74
MEXIQUE 1985
Le tournoi de Queretaro

A partir de ce numéro, notre prix de vente est porté à 12,50 F. Avec nos remerciements pour votre fidélité. La rédaction.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 10-11, 18, 19, 28, 29, 31, 38-55, 56 à 59, 62, 68, 71, 74 à 83 ;

Gérard Bedeau : p. 3, 9, 18, 19, 20-21, 22, 23, 29, 30, 31, 60-61, 64 à 67, 68, 70, 72, 84 ;

Alain de Martignac : p. 1, 3, 12, 17, 18, 19, 23, 24-25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 34 à 37, 62, 63, 68, 70, 71, 73 ;

Alain Gadoffre : p. 28 ;

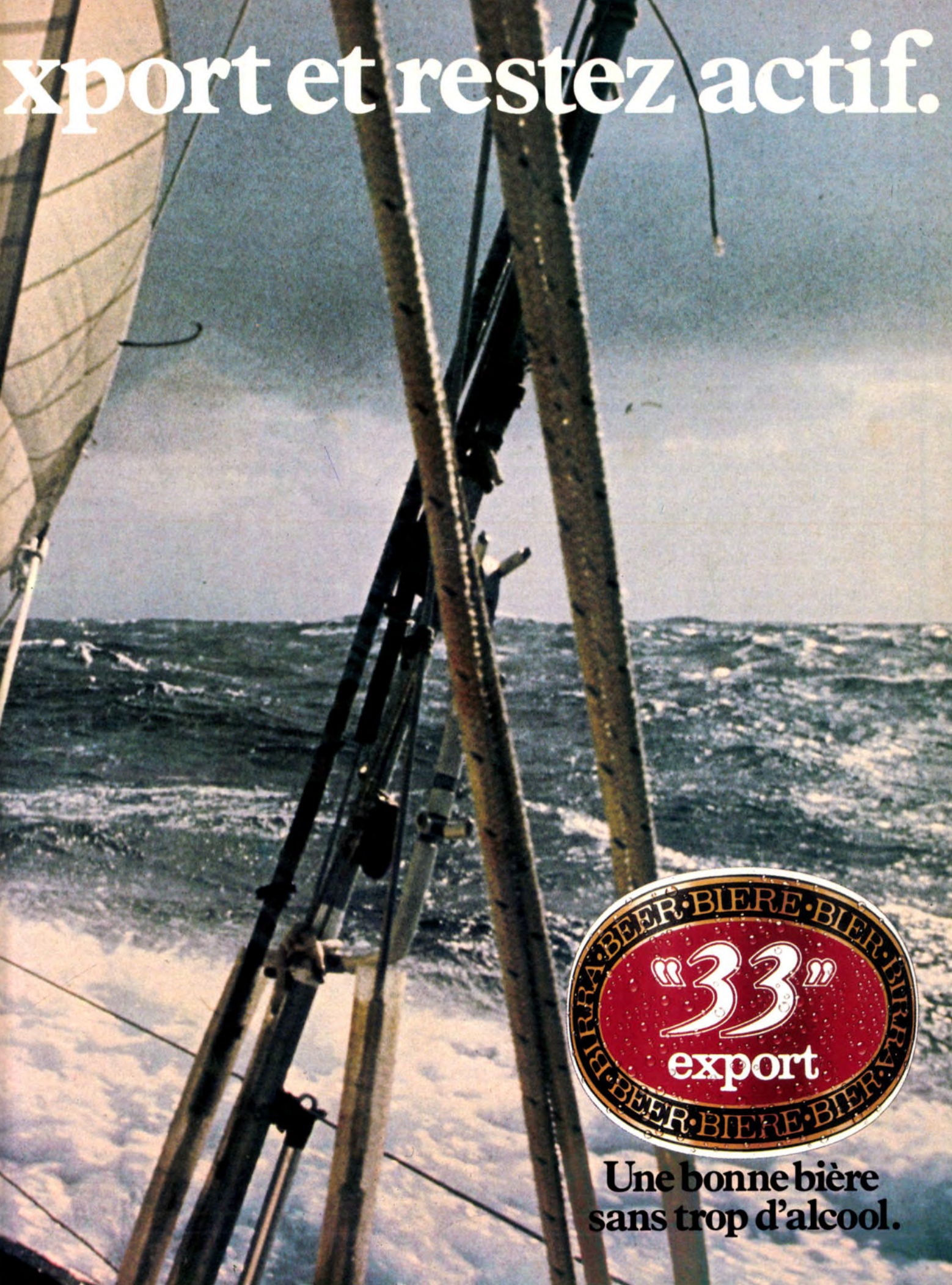
Gilles Estay : p. 27 ;

Frédéric de Lafosse (Interpress) : p. 71

Savourez une "33" E

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 77

xport et restez actif.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

CHER ONZE

CALENDRIER DÉMENTIEL

Voilà ce que pourrait être le calendrier des Girondins de Bordeaux en ce mois de mars. Matches le 1er (Bastia), le 6 (Dniepr), le 9 (Lille), le 12 (Lille), le 15 (Tours), le 20 (Dniepr), le 23 (Auxerre), le 26 (Metz). Dingue ! Et en supposant qu'ils se qualifient pour les huitièmes de finale de la Coupe de France et qu'ils éliminent les Soviétiques (ce qui est fort possible), voilà ce que cela donnerait en avril : matches les 5 (Lens), 9 (Coupe de France), 10 (Coupe d'Europe), 12 (Sochaux), 16 (Coupe de France), 19 (Rouen), 23 (Racing), 24 (Coupe d'Europe) plus Yougoslavie-France le 3 avril pour les internationaux du club. Alors, carton rouge aux charlots qui ont élaboré le calendrier. A quand une Division 1 à 18 clubs ? A quand les qualifications pour la Coupe de France sur un seul match ? Est-il normal qu'il n'y ait aucun club français champion d'Europe ? Non ! Comment voulez-vous qu'ils le soient ? ***Bernard Pézelet, Lille.***

Tu as parfaitement raison, Bernard. Nous suggérons d'ailleurs aux responsables du football français de disputer huit matches de compétition en deux mois. Et de les gagner !

COURRIER OU CORRESPONDANTS ?

Depuis longtemps « Cher Onze » n'est plus une vraie page de lettres de vos lecteurs. Impossible d'imaginer que vous n'en recevez pas de constructives. Mais d'un mois à l'autre, vous semblez ne vouloir publier que les adresses de lecteurs cherchant des correspondants étrangers. ***Tom Minic, Birmingham.***

Mon cher Tom, il en faut pour tous les goûts. De nombreux lecteurs nous demandent des résultats. D'autres recherchent à correspondre avec des amis du football. Certains, enfin, nous adressent des critiques, des félicitations ou des conseils. Depuis 110 numéros, nous tentons de donner satisfaction aux uns et aux autres. « Cher Onze » reflète les désirs de chacun. Il faut les respecter.

correspondants

Dans vos demandes de correspondants, n'oubliez pas de mentionner votre adresse complète.

J'ai vingt ans et suis supporter de Boca Juniors. J'aimerais établir une correspondance avec des lecteurs et collectionneurs du monde entier. Écrire en français, espagnol ou portugais. ***Marcello Cavalli, Pagola 120, Avellaneda, C.P. 1870 Buenos Aires, Argentine.***

Je désire correspondre avec des supporters de F.C. Cologne, Hambourg et Anderlecht pour échanger des maillots et des écharpes. Je suis supporter de Benfica. Écrire en anglais ou portugais. ***Carlos Manuel Cardoso, rua Direita do Dafundo n° 6-1° Dto, 1495 Lisboa-3, Portugal.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1985.**
Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.**
Dans le climat vivifiant de **St-Jean-de-Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités, d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la préparation et à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

qui viendront animer le stage. L'an passé sont venus :

Dieter **MULLER,** Oswaldo **PIAZZA,**
Guy **LACOMBE,** Roberto **LOPEZ-UFARTE,**
Jean-Claude **LEMOULT,**
Jean-François **DOMERGUE,**
Dominique **BATHENAY,** Christian **LOPEZ**
et Thierry **ROLAND.**

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES MALARDEAU ET DU CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

Un merveilleux LIVRE-CADEAU

à offrir à tous les vrais passionnés de football !

UNE ÉDITION DE LUXE
Jaquette quadri couverture reliée façon toile
100 pages de photos toutes en couleur
grand format: 230 x 310 mm.
Photographies, textes et mise en image par l'équipe de ONZE

139 F SEULEMENT
Frais d'envoi compris

- Les matches amicaux des Bleus
- Championnat 83-84: le tableau d'honneur
- Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenhar
- Coupe de France: Monaco-Metz
- Coupe des Coupes: Juventus-Porto
- Finale de la Cup: Everton-Watford
- Coupe des Champion Liverpool-A.S. Roma
- Euro 84: la victoire des Bleus
- Michel Hidalgo: le parcours parfait
- Maradona: le transfert du siècle
- Los Angeles: de l'or pour les Olympiques
- Pluie de stars sur le Calcio

COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI! TIRAGE LIMITÉ

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre ''1984 L'ANNÉE FABULEUSE'' édité par ONZE au prix unitaire de 139 F (frais d'envoi sous emballage cartonné inclus).
ÉTRANGER: 148 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle Nom..... Prénom.....
Adresse.....
N°..... Rue.....
Ville.....
Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

à retourner avant le 15.06.85 à V.P.C ONZE 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08.

ONZ 110

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311088421

SHOPPING

JOGGONS, JOGGEZ !

1) Légère (202 g), tige en nylon avec renforts en daim, contrefort rigide avec intérieur anti-tendinite, semelle équipée d'une intersemelle microporeuse très souple faite de deux couches de densité différente et d'un stabilisateur latéral (380 F, Lotto).

2) Semelle ABS anti-choc : elle absorbe grâce à l'insertion de « sorbothane » 94,7 % des ondes de choc ; tige en nylon doublé, matelassage du contrefort en tissu ; renforts en cuir retourné noir ; fenêtre arrière en tissu réfléchissant (380 F, Ligne 7 Noël).

3) Dessus taslan avec renforts de croûte velours ; forme désaxée, semelle en microcellulaire avec couche d'usure incorporée ; tige d'une grande légèreté ; contrefort renforcé par une coquille intégrale extérieure (310 F pour homme, 275 F pour femme).

4) Super légère, 190 g pour une taille 41 ; existe en deux versions, l'une pour soutenir le pied pendant la course et lui éviter de se tordre. A noter : le velcro pour fixer la semelle amovible, un laçage variable et une pastille fluorescente sur le talon pour joggers de nuit (390 F, Patrick).

5) Tige nylon avec renforts ; semelle caoutchouc avec intercalaires en microcellulaire ; couleur tout à fait « branchée » gris et jaune (200 F, Aigle).

6) Destinée à ceux qui ont un problème de pronation (axe droit) chaussure de « contrôle » conjugué à « l'amorti » ; semelle à canaux de gaz comprimé (amorti supérieur de 30 %) ; effet ressort qui aide à la foulée ; inusable (par rapport au caoutchouc) ; contrefort en thermoplastique réfléchissant pour la nuit ; languette aérée (950 F, Nike).

7) Semelle « turbo » anti-choc : existe aussi en rouge, jaune, bleu ciel ou blanc, chaussure très légère (160 F, Bally).

8) Semelle d'usure en caoutchouc compact bicolore ; profil tout terrain ; bonne résistance à l'abrasion ; amplifie l'effet d'impulsion ; tige aérée nylon ; languette matelassée (550 F, Adidas).

9) Une semelle remarquable : trois épaisseurs de caoutchouc de densité différente, avec empreinte plus large sur l'extérieur du pied (500 F, Le Coq Sportif).

Points de vente : magasins spécialisés et magasins de sport. Shopping : Meltem. Prise de vues : Jean-Luc Scotto.

VAHID HALILHODZIC

"J'AIMERAIS BIEN JOUER CONTRE LA FRANCE, AVEC LA YOUGOSLAVIE, EN COUPE DU MONDE"

Vahid Halilhodzic veut tout gagner : le championnat, la Coupe de France et le match Yougoslavie - France. Un sacré programme

ONZE : La lutte entre Nantes et Bordeaux semble plus passionnante que jamais. Peux-tu faire un parallèle entre ces deux animateurs du championnat, alors que tu es toi-même l'avant-centre des Canaris ?

VAHID HALILHODZIC : Malheureusement, nous avons raté notre match contre les Bordelais et cela nous oblige à effectuer une course-poursuite. Si je reviens sur cette rencontre Nantes - Bordeaux, c'est qu'elle fut vraiment le tournant du championnat.

ONZE : Mais la compétition n'est pas terminée.

V. H. : Oui, mais grâce à cette victoire, Bordeaux est devenu le favori numéro un pour le titre. Les Girondins sont très forts et nos deux défaites consécutives à domicile contre Brest et ces mêmes Bordelais nous ont fait très mal. En revanche, nos adversaires se sont regonflés moralement et leur espoir a ainsi grandi.

ONZE : Parle-nous des différences qui existent entre vos deux équipes.

V. H. : Je pense que c'est au niveau de l'expérience que Bordeaux nous est supérieur. Des joueurs comme Dropsy, Specht, Battiston, Rohr, Gi-

resse, Lacombe, Müller, par exemple, ont acquis au cours de leur carrière une lucidité que nos jeunes joueurs ne possèdent pas encore complètement. Nous avons aussi eu un bon nombre de blessés — sans parler du malheur de la disparition d'Adonkor — et cela n'a pas contribué à parfaire l'homogénéité du groupe. Coco Suaudeau, notre entraîneur, n'a presque jamais pu aligner deux fois de suite la même formation. C'est pas bon, ça ! La cohésion en a beaucoup souffert.

ONZE : Si nous revenions techniquement sur cette rencontre ?

V. H. : Nous avons pris un but stupide. Et je savais que celui qui marquerait en premier aurait le match gagné. Surtout que Bordeaux est très solide en défense et que leur milieu de terrain joue à merveille. Amisse et moi étions complètement enfermés. Quant à Tigana, il a non seulement été excellent au milieu, mais il revenait beaucoup en défense (surtout à mes côtés) et à chaque fois qu'il contre-attaquait, il se montrait dangereux. Quand vous avez Specht, Tigana et Battiston sur le dos, ce n'est pas facile de s'en sortir. Bordeaux méritait réellement la victoire.

ONZE : C'est une grande équipe, celle des Girondins ?

V. H. : Oui. Ce n'est pas évident de bien jouer contre eux. Ils sont très complets. Et tactiquement ils s'adaptent bien au jeu de l'adversaire.

ONZE : La pression est quand même sur les Girondins, qui doivent mener de front les compétitions nationales et la Coupe d'Europe ?

V. H. : Oui, c'est vrai. C'est même peut-être notre grande chance de pouvoir profiter à un moment ou à un autre d'une éventuelle fatigue. Mais leur moral doit les rendre gourmands.

ONZE : Tout à l'heure, tu disais que les Nantais manquaient d'expérience, mais Nantes compte aussi beaucoup d'internationaux, dont certains, comme Bertrand-Demarres, Bossis, Amisse ou toi-même ont un beau passé. Est-ce que ce manque d'expérience ne serait pas en fait un manque de rigueur, pour ne pas dire rudesse ou dureté ?

V. H. : Je crois qu'en valeur individuelle, les joueurs nantais sont meilleurs. Mais Bordeaux est plus solide. Les Girondins savent se faire respecter. Et c'est cela que j'entendais lorsque je parlais d'expérience. Nous sommes trop gentils. Nous avions plus d'agressivité en 1982-1983, lorsque nous avions gagné le championnat. En Première Division aujourd'hui, il ne doit pas y avoir une seule formation aussi gentille que la nôtre. Dans le football moderne, je crois que c'est un gros défaut. Nous sommes également très naïfs. Toujours en revenant sur ce match contre Bordeaux, nous n'avons pas fait un seul geste agressif contre nos adversaires. C'est beau, mais il faut quand même montrer que l'on est à domicile. A Bordeaux, sur le terrain des Girondins, là c'était autre chose ! C'est à chaque fois pareil lorsque nous évoluons à l'extérieur. A la Beaujoire, les visiteurs sont certains de ne pas être maltraités. A la fin de la saison, la différence peut être de quelques points.

ONZE : A propos d'expérience, tu dois commencer à en posséder pas mal, non ?

V. H. : A trente-deux ans, c'est normal. Surtout que je me suis bien adapté au jeu nantais, après une première année très difficile. Je suis arrivé ici sans connaître le pays, la langue, l'équipe. Il m'a fallu changer complètement de vie.

ONZE : Tu conserves quand même la nostalgie de ton pays ?

V. H. : Même après quatre saison passées ici, et malgré les merveilleux moments que j'ai connus, je pense sans cesse à la Yougoslavie. Je suis très attaché à Mostar, ma ville natale, où résident mes parents, mes frères, ma famille et mes amis.

ONZE : Et au milieu de tes bons souvenirs à Nantes, persiste ce cauchemar de ta première année ?

Tous les jours, la lecture des journaux yougoslaves.

« Je ne comprends pas que Loïc Amisse ne soit pas plus souvent sélectionné avec les Tricolores. Il le mérite, pourtant. »

V. H. : Je n'oublierai jamais cette saison-là. J'ai pensé plus d'une fois repartir en Yougoslavie. Ce fut très, très dur ! Pourtant, physiquement, j'étais peut-être plus fort que maintenant, mais dans la tête, c'était autre chose. Je ne comprenais pas comment jouait Nantes. Les joueurs donnaient l'impression de m'oublier sur le terrain. Si je me plaçais au premier poteau, le centre arrivait au second. Si je démarrais à droite, on me cherchait à gauche. C'était affreux. En Yougoslavie j'étais habitué à marquer beaucoup de buts. A Nantes, je n'en avais inscrit que sept !

ONZE : De plus, tu t'es fait expulser contre Lokeren en Coupe d'Europe.

V. H. : J'avais marqué malgré tout un but, mais je devenais de plus en plus nerveux. J'ai alors — comment dites-vous ? — perdu mes bas. Cela nous a en partie coûté la qualification et j'étais encore suspendu contre le Rapid de Vienne, où nous avons de nouveau été éliminés. Je n'ai que des mauvais souvenirs en Coupe d'Europe.

ONZE : Et puis Coco Suaudeau est arrivé à la place de Jean Vincent ?

V. H. : Lorsque Coco est devenu entraîneur, je lui ai dit que je comprendrais très bien si Nantes se séparait de moi. Peut-être qu'après tout, ce n'était pas une équipe pour moi. Coco m'a dit : « Non, non, tu restes. On a confiance en toi. Tu peux faire beaucoup mieux. »

ONZE : Cela t'a remonté le moral ?

V. H. : Oui. J'ai pensé, vas-y Vahid, montre-leur ce que tu vaux. En 1982-1983, on a fait une saison super et j'ai terminé à la première place du classement des buteurs. Tout s'est passé dans ma tête mais au niveau du jeu, nous nous sommes enfin compris, les joueurs et moi.

ONZE : La saison suivante, c'est-à-dire l'an dernier, Nantes a connu une mauvaise période pour se retrouver aujourd'hui de nouveau au premier plan. Comment expliques-tu l'évolution des Canaris ?

V. H. : Chacun dans l'équipe a aujourd'hui conscience des qualités et des moyens de ses coéquipiers. Je donne toujours en exemple l'association de Loïc Amisse et moi-même. Il nous a fallu du temps, mais nous pouvons maintenant évoluer ensemble les yeux fermés. Tu sais, le jeu nantais est très spécifique et beaucoup de joueurs qui sont passés par le club ont eu des problèmes pour s'adapter. Il faut être patient.

ONZE : Les critiques te décourageaient à tes débuts laborieux en France ?

V. H. : Il y avait des journalistes qui étaient très méchants. Ils me « cassaient » complètement. Mais c'était normal. Si tu joues bien, ça va, et si tu joues mal il faut aussi l'écrire.

ONZE : Ce séjour nantais provoque-t-il plus de mauvais ou de bons souvenirs ?

V. H. : Je pourrai mieux te répondre au mois de juin prochain. J'ai connu de bons moments, mais j'aurais bien aimé faire mieux. Surtout l'an dernier. Je pouvais marquer plus de buts si je

n'avais pas été blessé pendant neuf matches. Nous aurions terminé certainement à une meilleure place et disputé cette saison une Coupe d'Europe. Nantes sans compétition européenne, c'est dommage, car c'est un grand club. Nous allons nous rattraper cette année.

ONZE : Un titre te ferait-il rester à Nantes ?

V. H. : Je ne sais pas. Mon contrat se termine en juin et je n'ai toujours pas pris de décision sur la suite de ma carrière. Mes parents sont malades et chaque dimanche, au téléphone, ils me demandent de rentrer au pays. Je suis aussi un peu fatigué du football. Depuis plus de dix ans, je joue avant-centre et les défenseurs ne me ménagent pas. C'est usant.

ONZE : Tu n'hésites pourtant pas à te faire respecter.

V. H. : Cela dépend du stoppeur. S'il est correct, je le suis moi aussi. Dans le cas contraire, je lui montre que je ne suis pas du genre à me laisser maltraiter.

ONZE : Quels sont les stoppeurs les plus efficaces face à toi ?

V. H. : Ceux contre lesquels je n'ai pas pu marquer. Cette saison, Specht et le Brestois Le Magueresse ont très bien joué.

ONZE : Tu peux quand même ne pas marquer et effectuer un bon match ?

V. H. : C'est vrai, j'aime bien donner de bons ballons qui permettent à mes camarades de marquer. Je crois que je suis un joueur collectif.

ONZE : Quelle est pour toi la différence entre Halilhodzic avant-centre en Yougoslavie et Halilhodzic avant-centre en France ?

V. H. : C'est au niveau du jeu des ailiers. D'abord, en Yougoslavie, il y en avait deux. Ensuite, leurs centres étaient brossés. Pour l'avant-centre c'est essentiel. Grâce à ces centres avec effets j'ai pu marquer beaucoup de buts de la tête. Les ailiers français ne présentent pas les mêmes qualités.

ONZE : Au sujet de qualités, que penses-tu de celles que possèdent les avant-centres français ?

V. H. : Ils sont quatre ou cinq à se valoir. Buscher, par exemple, est très bon. Ses résultats cette année prouvent d'ailleurs qu'il n'est pas facile de s'adapter à Nantes. Mais j'avais vu qu'il est un bon joueur. Stopyra, Lacombe, Anziani sont également excellents. Pécout, aussi, pourrait être meilleur s'il avait plus de mordant. Cela dit, il est difficile de jouer avant-centre en équipe de France. Les milieux de terrain, et plus particulièrement Platini, sont tellement extraordinaires ! Et les jeunes manquent peut-être trop de confiance.

ONZE : A quelques jours du match de Coupe du Monde Yougoslavie - France, peux-tu comparer les deux footballs ?

V. H. : Depuis quelques années, la Yougoslavie a vu le niveau de son football baisser alors que dans le même temps, la France a fait des progrès énormes au point de devenir numéro 1 en Europe et peut-être dans le monde. Pourtant, les joueurs yougoslaves sont toujours très forts techniquement, mais sur le plan collectif c'est très moyen. En 1982, à la Coupe du Monde en Espagne, nous n'avons rien fait alors que je peux t'assurer que les joueurs étaient excellents.

→

Novélastic

LA PROTECTION SPORTIVE C'EST SERIEUX

Novélastic, c'est : – une fabrication française s'appuyant sur plus de 50 années de collaboration avec les milieux médicaux spécialisés.
– une gamme de plus de 80 modèles adaptés à toutes les disciplines et disponibles chez les meilleurs spécialistes.

Extrait du catalogue : un ensemble spécial football (protection des malléoles, du tendon d'Achille et du tibia), adopté par l'A.S. Monaco.

Bon à découper et à retourner à **THUASNE TEXTILE**
59 bd Valbenoîte - 42100 Saint-Etienne - Tél. (77) 21.32.42
pour recevoir le catalogue "Protection tous sports", et la liste des revendeurs.

Nom .....

adresse .....

code postal ..... Ville .....

Peut-être que nous autres, Yougoslaves, nous manquons d'ambition pour faire toujours mieux.

ONZE : Moralement, le footballeur yougoslave ne semble pas très solide ?

V. H. : Oui, nous sommes souvent des joueurs de première mi-temps. Si nous marquons et que l'équipe en face ne parvient pas à égaliser, alors, ça va ! Mais si nous sentons une résistance ou si malgré notre domination nous ne prenons pas l'avantage au score, alors là, il y a tout à craindre.

ONZE : Le spectateur yougoslave est différent lui aussi, non ?

V. H. : Les gens qui viennent au football chez nous apprécient beaucoup les petits ponts, les talonnades, les ailes de pigeon, les retournés. Le joueur, lui, cherche de son côté à épater les supporters. Mais cela n'aide pas à obtenir des résultats en compétition. Il y a plus de professionnalisme en France. Le rythme du jeu, en Yougoslavie, est également plus lent.

ONZE : Les entraînements sont-ils les mêmes ?

V. H. : En Yougoslavie, on travaille plus : deux fois par jour. Mais en France, les joueurs sont plus disciplinés. Les entraîneurs sont plus stricts. A Nantes, si je ne m'entraîne pas à fond, Coco m'appelle dans son bureau. A Mostar, je faisais un peu ce que je voulais

ONZE : Continues-tu à suivre le football de ton pays ?

V. H. : Chaque jour j'achète un quotidien (Politika) yougoslave et toutes les deux semaines, un de mes frères m'envoie les journaux sportifs. Je suis au courant de tout ce qui se passe. C'est mon pays, quand même !

ONZE : Conserves-tu des contacts avec des dirigeants du club de Velez Mostar ?

V. H. : De temps en temps, ils me téléphonent pour savoir si je reviens.

ONZE : Et des contacts avec Milos Milutinovic, le sélectionneur national ?

V. H. : Il m'avait appelé avant le match contre l'Allemagne démocratique, mais j'ai obligation, dans mon contrat avec Nantes, de rester à la disposition du club si celui-ci joue au même moment. C'était le cas et je n'ai pas été sélectionné.

ONZE : C'est étrange comme contrat, non ?

V. H. : L'an dernier, lorsque j'ai resigné pour un an, les dirigeants ont insisté pour inclure cette clause.

ONZE : Tu avais déclaré, après le Mundial en Espagne, que tu ne rejouerais plus en équipe nationale.

V. H. : C'est vrai, et des journaux yougoslaves l'ont rappelé lorsque Milutinovic a songé à mon retour contre les Allemands. Certains dirigeants sont même contre. Mais j'avais dit cela parce que j'étais très déçu et en colère contre Miljanic, l'entraîneur d'alors. Depuis, j'ai retrouvé l'envie de jouer. Surtout un match contre la France !

ONZE : As-tu une chance de jouer cette rencontre ?

« J'aimerais terminer ma carrière en beauté, avec une victoire yougoslave contre mes amis de l'équipe de France. »

Giresse n'y peut rien : Vahid est passé !

V. H. : Milutinovic m'a laissé entendre qu'il comptait sur moi. Mais nous devons jouer aussi contre le Luxembourg juste avant et je ne sais pas si je pourrai me libérer si longtemps.

ONZE : Mais si la demande est très ferme ?

V. H. : J'irai. Avec plaisir.

ONZE : Et ensuite ?

V. H. : Non, non, c'est tout. Ce serait mon dernier match avec l'équipe de Yougoslavie.

ONZE : Existe-il en équipe nationale des problèmes entre les joueurs des différentes régions de Yougoslavie ?

V. H. : Pas du tout. Les seuls problèmes qui existent sont relatifs à l'organisation du jeu. Qui doit être le patron ? Qui tire les penalties, les coups francs ? C'est un des maux du football yougoslave. Il y a trop de techniciens.

ONZE : Connais-tu les nouveaux espoirs de ton pays ?

V. H. : Je ne les connais pas très bien. Beaucoup de joueurs ont changé. Ils sont jeunes mais doivent avoir des qualités, s'ils sont sélectionnés.

ONZE : Si l'on établit le bilan de ta carrière, il est positif ou négatif ?

V. H. : Avec Nantes, je peux être satisfait malgré les échecs européens. J'aurais voulu faire mieux encore. Mais il ne faut pas se plaindre. En ce qui concerne l'équipe nationale yougoslave, j'ai toujours connu la malchance. Enfin, c'est avec Velez Mostar qu'il me restera mon plus beau souvenir : la victoire en Coupe de Yougoslavie, juste avant ma venue à Nantes. C'était d'ailleurs Milos Milutinovic mon entraîneur.

ONZE : Il te reste peut-être des titres à gagner en tant qu'entraîneur ?

V. H. : Ah ça, il n'en est pas question. Oh, là là, jamais !⚽

(Propos recueillis par Alain Leiblang)

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

EDI MONDE R.C. Paris B 311088 421

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger: 371 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger: 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.06.85 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

IL ETAIT ONZE FOIS...

LA LANCIA THEMA V6

Largement dominé par Mercédès, BMW et Volvo, le club très fermé des berlines haut de gamme accueille en son sein un nouveau membre, Lancia. Avec la Thema, commercialisée en France dès le mois de mars, le constructeur italien entend bien faire honneur à sa réputation de producteur de véhicules de qualité. "Onze" a conduit pour vous le modèle le plus cossu de cette nouvelle famille, la Thema V 6.

1

Carrosserie. L'ère de la frime est bien révolue. Dessinée par Giugiaro, la Lancia Thema réussit le tour de force d'être belle et... banale. Avec ses trois volumes classiques, ses quatres portes, son pare-brise moyennement incliné, ses pare-chocs enveloppant jusqu'aux ailes, elle n'excite pas la curiosité des passants. Mais les amoureux de la beauté discrète apprécieront ses spoilers avant et arrière et ses sabots de bas de caisse. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, avec une ligne aussi classique, la Thema est créditée d'un CX honorable de 0,32.

2

Habitacle. Longue de 4,60 m la Thema offre à ses occupants un espace habitable remarquable par son volume et son confort. Les passagers arrière ont été particulièrement soignés puisqu'ils peuvent prendre place aisément, grâce à la très large ouverture des portes à 80°, s'asseoir sans être gênés par les sièges avant, appuyer leurs têtes sur des repose tête orientables, lire leur journal à la lumière d'un double éclairage d'ambiance ou d'un spot et commander individuellement le blocage de leur porte ou leur vitre électrique. L'ensemble est heureusement tapissé de moquette et de velours, voire en option de cuir ou d'alcantara, une jolie matière qui imite la suédine.

3

Poste de pilotage: Très facile d'accès, lui aussi, le poste de pilotage fleure bon le confort de conduite. Le siège conducteur, un peu ferme à notre goût, est réglable en profondeur et en inclinaison, mais aussi en hauteur, électriquement ou mécaniquement. Il est équipé aussi d'un support lombaire bien utile pour les dos fragiles et d'un accoudoir central très reposant. Le volant de matière souple est réglable en hauteur. Toutes les commandes de vitres électriques, de blocage électromagnétique des portes, de condamnation des vitres arrière sont harmonieusement disposées dans la poignée de portière ou entre les deux sièges.

4

Tableau de bord. Tout gainé, ainsi que la planche de bord d'un joli plastique allemand imitant le buffle, il est un modèle de discrétion et de lisibilité. Outre les habituels compteurs de vitesse et de régime moteur et les manomètres d'huile, de température, etc... il intègre deux graphiques représentant la silhouette du véhicule et son ensemble mécanique et sur lesquels des diodes lumineuses signalent la moindre défaillance. La colonne centrale comporte de larges grilles d'aération, un système de chauffage automatique très pratique, et une astucieuse trappe qui dissimule le poste de radio. Remarquons enfin, au titre des gadgets utiles, un essuie-glace à pentographe dont la fréquence de balayage intermittent peut être réglée à volonté.

5

Le coffre. A fermeture centrale, il offre un vrai volume utile. De quoi embarquer tous les bagages d'une famille en vacances.

6

Le moteur. Traction avant, la Thema V 6 reçoit sous son capot, le six cylindres PRV de 2 850 cm³, disposé, pour la première fois transversalement. Pour la circonstance, il a été amélioré par Lancia qui en a redessiné la partie inférieure dont le carter d'huile, la suspension et le système d'échappement. Alimenté par un système d'injection Bosch K Jetronic, ce moteur libère 150 ch à 5 750 tr/mn ce qui propulse l'ensemble à 208 km/h. Mais surtout, il jouit d'un joli couple de 24,5 mkg à 2 700 tr/mn qui se traduit par une souplesse étonnante. A 1 500 tr/mn, en quatrième, l'ensemble pousse encore joliment, sans cliqueter ni hoqueter.

7

La suspension. A quatre roues indépendantes, la suspension de la Lancia Thema présente un joli compromis confort/tenue de route. Elle absorbe idéalement les inégalités de la route tout en maintenant le véhicule bien à plat dans toutes les configurations de virages. Seuls petits défauts: elle ne filtre pas parfaitement les bruits de roulement sur les pavés et autorise trop le patinage des roues avant lors des démarrages violents. Ce système de suspension peut être amélioré, sur option, par un correcteur de niveau automatique qui permet de maintenir une assiette constante lorsque la charge varie.

8

Les freins. Quatre freins à disques, ventilés à l'avant, assistés d'un servo frein à dépression et d'un régulateur de freinage sur l'arrière, c'est plus qu'il n'en faut pour contrôler la fougue de la Lancia Thema. Trop même, puisqu'en cas de freinage d'urgence, le train arrière tend à se soulager exagérément et à provoquer un louvoyage inquiétant. Heureusement, l'ABS, système parfait d'anti blocage des roues est disponible en option sur la Thema. Il coûte 10 500 F.

9

Plaisir de conduite. Luxueuse, confortable, la Thema V 6 avec son gros cœur d'acier est évidemment taillée pour les grands espaces. Sa puissance à tous les régimes, son silence, son confort, font merveille sur les grands trajets autoroutiers.

10

Fiche technique. Moteur. 6 cylindres en V à 90° transversal. Cylindrée: 2 849 cm³. Puissance maxi: 150 ch DIN à 5 750 tr/mn. Couple maxi: 24,5 mkg à 2 700 tr/mn. Culasse en alliage léger. Vilebrequin à quatre paliers. Un arbre à cames en tête par rangée de cylindres. Alimentation par injection Bosch K Jetronic. Allumage électronique Bosch. **Transmission.** Traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports (5e surmultipliée). **Direction.** A crémaillère, assistée. **Freins.** Quatre freins à disques à pinces flottantes, ventilés à l'avant. Servo frein à dépression. Correcteur de freinage sur les roues arrière. **Suspensions.** Quatre roues indépendantes type Mc Pherson. Bras oscillants inférieurs et barre stabilisatrice à l'avant, biellettes transversales, tirant de réaction et barre stabilisatrice à l'arrière. **Mensurations.** Longueur: 4,59 m. Largeur: 1,75 m. Hauteur: 1,43 m. Poids: 1 160 kg. **Performances.** Vitesse maxi: 208 km/h 0 à 100 km/h en 8,2 s. 1000 m D.A.: 29,8 s. **Consommations officielles.** 7,21 à 90 km/h. 8,91 à 120 km/h. 15,4 l en cycle urbain. **Prix.** 130 000 F.

11

La famille Thema. Outre le modèle V 6 présenté ici, la gamme Thema comporte trois autres modèles:

1) La Thema i.e. C'est le modèle 4 cylindres de 1 995 cm³ à injection. Vitesse maximum: 195 km/h. Prix: 104 000 F.

2) La Thema i.e. turbo. Le modèle sportif de la gamme: 165 ch et un overboost pour donner un coup de fouet en cas de besoin. Vitesse maximum: 218 km/h. Prix 128 000 F.

3) La Thema turbo diesel. Le deuxième diesel le plus rapide du monde après la nouvelle Mercédès. Vitesse maximum: 185 km/h. Prix: 117 500 F.

Georges RENOU

FAITES MOUSSER LES BONS MOMENTS

Kronenbourg

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

ET SI L'HISTOIRE SE RÉPÉTAIT ?

Jean Tigana, Patrick Battiston, Alain Giresse : solidarité.

Quart de finaliste, au niveau du football européen de club, c'est l'étape minimum à laquelle on se doit de parvenir pour sortir de l'anonymat d'un peloton compact fort de cent-vingt-huit concurrents, lors du coup d'envoi de septembre, des trois coupes européennes. Les vingt-quatre participants du printemps 1985 auront déjà permis à trois nations de se mettre en valeur : l'Italie avec la Juventus de Turin, la Roma et l'Inter de Milan ; l'U.R.S.S. avec Dniepropetrovsk, Dynamo Moscou, Dynamo Minsk ; l'Angleterre, encore et toujours, avec Liverpool, Everton, Tottenham et Manchester United.

La France, elle, n'a plus qu'un participant : les Girondins de Bordeaux en Coupe des Champions. Lorsqu'on regarde, sur dix ans, la participation des clubs français à ce niveau de la compétition, le bilan est plutôt modeste. En Coupe U.E.F.A. : Saint-Étienne et Sochaux (1981), Saint-Étienne (1980), Bastia (1978). En Coupe des Coupes : P.-S.-G. (1983), Nantes (1980). En Coupe des Champions : Strasbourg (1980) et Saint-Étienne (1975, 1976, 1977). Quant aux clubs français passant le cap des demi-finales, ce furent, sur la même époque : Sochaux et Bastia en C.3, Nantes en C.2, et les Verts par deux fois en C.1. Cinq participations aux demi-finales, à plusieurs longueurs des Italiens, des Belges, des Espagnols, des Anglais et surtout de la R.F.A.

Mais lorsqu'on consulte ces mêmes archives, on s'aperçoit qu'à chaque fois qu'un club français a rencontré un club russe à ce niveau de la compétition, il a accédé au stade des demi-finales. Souvenez-vous. En 1980, Nantes élimine Dynamo Moscou. Vainqueurs (0-2) au match aller, les Canaris se relâchent à Marcel-Saupin (2-3) mais affrontent Valence en demi-finale de la Coupe des Coupes. Et en 1976, les Verts, battus 2-0 à l'aller par le Dynamo Kiev, se rattraperont (3-0) à Geoffroy-Guichard. Cette année-là, ils seront finalistes de la Coupe des Champions, battus de justesse (1-0) par le Bayern Munich.

Faut-il y voir un signe indien ou tout simplement le fait que la compétition européenne vient un peu trop tôt en mars pour des équipes soviétiques venant à peine de reprendre leur championnat ? Ce qui est le cas des inconnus de Dniepropetrovsk, ville par ailleurs interdite aux étrangers pour raisons militaires et que nous sommes allés « espionner » à Stochi, sur les bords de la Mer Noire, avant même que l'état-major bordelais fasse ce même déplacement quelques jours seulement avant le match aller. Une partie de cache-cache qui laisse de marbre les Girondins de Bordeaux, méfiants mais confiants. Leur parcours contre Bilbao puis Dinamo Bucarest, avec chaque fois match aller en Gironde, plaide en leur faveur.

Au sommaire de ce numéro : dix pages pour mieux connaître ces désormais fameux Girondins ; des rencontres avec Halilhodzic, le buteur nantais ; Boniek, le joker de la Juve, Amoros et Bellone, petits princes d'un Monaco new-look avec son nouveau stade futuriste. Des découvertes : Dniepropetrovsk, bien sûr, mais aussi Panathinaikos et le nouveau championnnat brésilien. Pour les collectionneurs : les posters géants de la Juventus et de Liverpool. Et pour les vrais amateurs de football international, le premier chapitre de notre enquête sur le football mexicain, à quinze mois du coup d'envoi du Mundial 1986. Francis Huertas et Michel Barrault ont d'abord assisté à l'inauguration du nouveau stade de Queretaro, où le Mexique avait invité la Pologne, la Suisse et la Bulgarie.

Le mois prochain, second chapitre avec la préparation-marathon de la sélection nationale, la présentation d'America, champion du Mexique et toutes les informations sur l'organisation de la Coupe du Monde 1986. Le mois prochain, aussi, nous l'espérons : toutes les photos de la qualification des Bordelais pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs. Bien qu'il ne faille pas vendre la peau de l'ours (russe) avant de l'avoir tué. Proverbe bordelais. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

COUPES D'EUROPE DES CLUBS QUARTS DE FINALE

MATCHES ALLER: 6 MARS MATCHES RETOUR: 20 MARS

Liverpool, Tottenham et Juventus : les trois tenants sont toujours en course !

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Platini : sus à l'Europe !

BORDEAUX (France) DNIEPROPETROVSK (U.R.S.S.)

Les champions de France ont eu l'occasion de prouver leur valeur lors des deux premiers tours, où, déjà, ils jouaient le retour à l'extérieur. Les hommes de Jacquet semblent avoir acquis une réelle valeur internationale et les Soviétiques, qui sortent à peine de la période hivernale, devront être à leur maximum pour bousculer le commando bordelais. Lequel ne vend pas pour autant la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Préjugé favorable aux Bordelais, donc, mais gare...

AUSTRIA VIENNE (Autriche) LIVERPOOL (Angleterre)

Du côté des Rouges de Liverpool, on espère beaucoup un troisième succès en cinq ans dans cette compétition. Les « Reds », très nettement distancés par Everton en championnat, veulent conserver ce trophée qui leur tient tant à cœur. Ils ont bien sûr pour eux une expérience irremplaçable, mais les Autrichiens de l'Austria de Vienne ne sont pas les premier venus. Logiquement, les « Reds », qui reçoivent au match retour, sont favoris, mais la logique, en football...

JUVENTUS TURIN (Italie) SPARTA PRAGUE (Tchécoslovaquie)

Après la victoire obtenue la saison dernière en Coupe des Coupes, Platini et ses coéquipiers visent cette année le titre suprême. Et ce, d'autant plus qu'en championnat, Vérone est désormais hors de portée des Turinois. Ceux-ci semblent disposer des atouts nécessaires pour s'imposer, avec notamment un Platini de plus en plus efficace ; pourtant on sait que les Tchèques ne sont jamais des adversaires faciles à manœuvrer. Mais notre Michel est tellement fort...

I.F.K. GOETEBORG (Suède) PANATHINAIKOS (Grèce)

Les Suédois, vainqueurs de la Coupe de l'U.E.F.A. il y a trois ans, rêvent d'autres conquêtes. Ils veulent confirmer au plus haut niveau la belle santé du football suédois. Pas si facile, car leur adversaire grec, que nous vous présentons dans ce numéro, dispose de sacrés atouts et a l'avantage de recevoir au match retour. Un duel qui s'annonce extrêmement serré, d'autant que ces deux équipes paraissent aussi capables l'une que l'autre de s'imposer à l'extérieur !

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

EVERTON (Angleterre) FORTUNA SITTARD (Hollande)

A priori, ce semble être le match le plus déséquilibré de ces quarts de finale européens. On voit mal, en effet, comment les Anglais d'Everton, qui dominent l'un des championnats les plus durs, pourraient se faire éliminer par les petits Bataves du Fortuna Sittard, qui végètent en milieu de tableau du championnat néerlandais. Les Hollandais disputent la Coupe d'Europe car ils ont été battus par le champion, Feyenoord, en finale de la coupe. La plus grosse cote, donc...

LARISSA (Grèce) DYNAMO MOSCOU (U.R.S.S.)

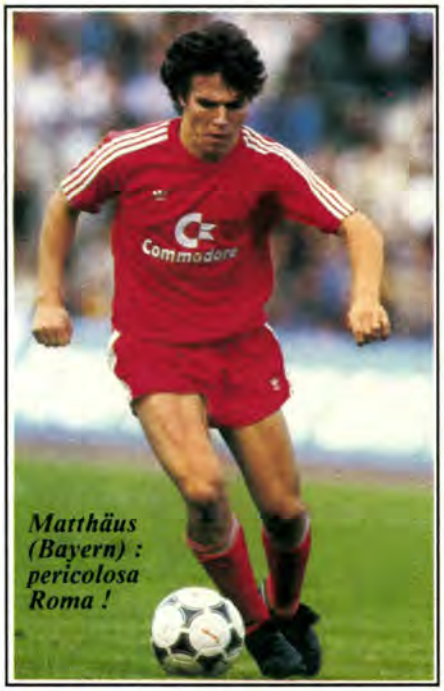
Les Grecs, comme les Hollandais du Fortuna, sont qualifiés parce qu'ils ont été battus par le champion, Panathinaikos. Ils ont néanmoins réussi un exploit au deuxième tour en écartant les Suisses du Servette Genève, pourtant vieux habitués des compétitions européennes. Face à Larissa, un Dynamo Moscou lui aussi impressionnant au deuxième tour (vainqueur 5-2 à Split !). Les Soviétiques, qui sortent à peine de l'hiver, manqueront de compétition, mais partent favoris.

BAYERN MUNICH (R.F.A.) A.S. ROMA (Italie)

C'est le choc au sommet de ces quarts de finale. D'un côté, les Allemands du Bayern Munich, qui rêvent de retrouver leur gloire passée (trois victoires consécutives en Coupe des Champions) et qui mènent la danse en Bundesliga. De l'autre, les Italiens de la Roma, qui ont encore en travers de la gorge leur défaite de l'an dernier, face à Liverpool en Coupe des Champions. Les Romains pourront-ils compter sur Falcao, qui vient juste de rentrer du Brésil après son opération ?

DYNAMO DRESDE (R.D.A.) RAPID VIENNE (Autriche)

Encore un match dont il est difficile de dégager le favori. Les Allemands de l'Est du Dynamo Dresde ont éliminé Metz au tour précédent, démontrant une solidité aussi évidente que leur absence d'inspiration. Ils affrontent cette fois les Autrichiens du Rapid de Vienne, qui se sont finalement qualifiés aux dépens du Celtic Glasgow après les graves incidents du match retour. Les Autrichiens ont l'avantage de recevoir au match retour. Cela sera-t-il suffisant ?



Matthäus (Bayern) : pericolosa Roma !

COUPE U.E.F.A

Clive Allen (Tottenham) : au tour du Real ?

MANCHESTER U. (Angleterre) VIDEOTON (Hongrie)

Videoton, désormais, on connaît ! C'est cette équipe hongroise qui a fait exploser le Paris S.-G. lors du deuxième tour. Pour arriver là, Videoton a aussi éliminé Dukla Prague et Partizan Belgrade. Cette fois, cependant, l'obstacle semble plus délicat à franchir, puisqu'il s'agit de Manchester United. Le grand club anglais, encore fort bien placé en championnat, semble disposer des atouts nécessaires pour s'imposer, avec, notamment, un certain Strachan.

INTER MILAN (Italie) COLOGNE (R.F.A.)

Autre grande affiche européenne, autre duel italo-germanique : d'un côté, les Milanais de l'Inter, qui occupent la deuxième place du Calcio derrière Vérone, de l'autre, le F.C. Cologne lui aussi fort bien placé dans le championnat national. L'Inter, avec ses Brady ou Altobelli, a réalisé l'exploit des huitièmes en s'imposant aux géants d'Hambourg. Mais Cologne, avec entre autres Schumacher et Klaus Allofs, n'est pas le premier venu. Un choc passionnant...

ZELJEZNICAR (Yougoslavie) DYNAMO MINSK (U.R.S.S.)

Duel de l'est, le seul de ces quarts de finale. Il oppose les Yougoslaves de Zeljeznicar Sarajevo aux Soviétiques du Dynamo Minsk. Ces derniers auront bien sûr le même handicap que les autres qualifiés russes : l'absence de compétition depuis le mois de novembre, hiver oblige. Les Yougoslaves ont sorti Sion et Craiova lors des tours précédents, tandis que les Soviétiques se « payaient » Widzew Lodz et Sporting Lisbonne. Alors, léger avantage à Minsk ?

TOTTENHAM (Angleterre) REAL MADRID (Espagne)

Entre Tottenham, qui veut conserver le trophée conquis la saison dernière (aux penalties devant Anderlecht), et le Real Madrid à la recherche de son glorieux passé, la lutte risque d'être chaude. Le Real ne peut plus rejoindre Barcelone en championnat, mais il a réussi un formidable exploit au tour précédent (6-1 face à Anderlecht). Quant à Tottenham, il est toujours dans le coup en championnat. Souhaitons que l'affrontement ne déborde pas le cadre du terrain.

Boniek : 2 - Liverpool : 0.
La Super Coupe pour la Juve
et ce trophée-souvenir

BONIEK: «LA COUPE, C'EST MON TRUC !»

Zbigniew Boniek, l'attaquant polonais de la Juve, discret dans le championnat d'Italie, est l'homme des grands rendez-vous européens. Ce fut lui qui signa les deux buts qui donnèrent la Super Coupe à la Juventus, face aux champions d'Europe de Liverpool. Il a juré d'accrocher à son tableau de chasse les Tchèques du Sparta de Prague.

Février 1982 — Février 1985. Trois ans déjà ! Que le temps passe vite ! Cela fait donc trois ans que Boniek n'a plus eu les honneurs de notre mensuel. Trente-six numéros... A l'époque, nous formions déjà équipe avec Gérard Bedeau afin de vous faire mieux connaître ce personnage qui mérite le détour.

Boniek était déjà le footballeur numéro un polonais. On savait aussi que la Fédération polonaise était décidée à lui accorder un droit de sortie dès la fin du Mundial. Qu'allait-il faire? Quelle direction prendrait-il ?

Boniek s'était interrogé avec nous sur ce sujet... Et quelques semaines plus tard, les dépêches d'agences de presse annonçaient la signature d'un contrat en faveur de la Juventus de Turin.

Le grand tournant dans sa carrière. Belle affaire, également, pour la Fédération polonaise, puisque les 1 800 000 dollars de son transfert allaient permettre au football de son pays de vivre aisément pendant cinq bonnes saisons, et au Widzew Lodz, son club, de recruter abondamment sur le marché intérieur. Trois ans, oui... Le Mundial espagnol est passé, qui l'a consacré comme une vedette du football international.

Et pourtant, les supporters de la Juve lui ont souvent reproché son manque de constance dans le Calcio. C'est vrai que « Zibi » a tout juste inscrit dix buts en deux saisons et demie dans le championnat italien.

Mais combien de fois a-t-il fait pencher la balance, en faveur des « Bianconeri », lors des rencontres européennes ! Dernier exploit en date : la Super-Coupe et les deux buts qu'il inscrivit ce jour-là.

On peut l'aimer ou pas. Une chose est sûre, Boniek ne laisse jamais indifférent. C'est un personnage ! Intéressant, franc, direct, sincère. Il aime aller au fond des choses. Justement, c'était le but de notre visite. Nous l'avions rencontré il y a trois ans, on le retrouvait à trois mois du terme de son contrat.

« Platini est un joueur extraordinaire !

Mais nos rôles sont totalement différents,

et il n'y a pas à nous opposer... »

Pour faire le point. Savoir ce qu'il avait retiré de son expérience italienne. Ses joies, ses déceptions éventuelles. En un mot, ses états d'âme. Connaître aussi ses projets à venir. Zbigniew n'a pas fui « l'interrogatoire ». Il s'est soumis de bonne grâce aux questions.

Le cadre de cette rencontre ? Le centre de Turin. La via Giolitti. C'est là que la famille Boniek a élu domicile. Dans un des immeubles les plus chics de la ville. L'appartement est spacieux, meublé avec goût. Çà et là, on trouve quelques plantes, des tableaux d'artistes polonais ornent les murs. Et la maison vit au rythme des enfants. L'aînée, Caroline, fana des jeux électroniques. Et le dernier venu, Tomasz, deux mois à peine, puisqu'il est né le 7 janvier dernier.

Voilà en guise d'entrée en matière. Maintenant, Boniek est prêt à répondre aux questions. La première, celle qui s'impose, c'est son bilan de ces trois saisons passées en Italie. D'autant plus d'actualité, qu'il y a peu de temps, le président Agnelli, P.D.G. de Fiat et homme fort de la Juventus, regrettait que « son » Polonais ne brille véritablement que sous le feu des caméras. Comme si les sunlights le transcendaient.

C'est vrai qu'en Coupe d'Europe, Boniek a souvent « emmené » son équipe. Grand artisan des victoires devant le Standard de Liège, Manchester United, Aston Villa et autres Paris Saint-Germain. Sans oublier la finale en Coupe des Coupes devant Porto. Au total une dizaine de buts qui valaient leur pesant d'or.

Pas de doute là-dessus, dès que les grands rendez-vous arrivent, Boniek se sent pousser des ailes. Il se donne à fond pour ce maillot qu'il a toujours rêvé de porter.

« Oui, signer à la Juve, c'était un rêve. Mon entrée dans la formidable « machine » du football occidental. En Pologne, c'est sûr, j'étais déjà considéré comme une idole. Mais porter les couleurs d'un des clubs les plus prestigieux au monde, cela a été pour moi un nouveau pas de franchi. Mieux, une étape vers la consécration. Franchement, je ne regrette rien. De quoi pourrais-je me plaindre ? Regarde mon bilan : Coupe et Championnat d'Italie, Coupe d'Eu-

(suite p. 84)

Portrait de famille : Tomasz (2 mois), Caroline et Wieslawa.

Boniek à l'heure de l'électronique...

... et à celle de la Hi-Fi.

Sous le maillot de la Juve, le perceur de défenses.

Tigana connaît le dicton :
« Ne pas vendre la peau de l'ours... »
Mais les Soviétiques ont tout
à craindre de ce chasseur
particulièrement affuté
après la trêve du Championnat.

BORDEAUX :

QUELLE CAMPAGNE DE RUSSIE ?

Cap à l'est, pour les Girondins, en quart de finale de Coupe d'Europe. Encore une fois, une dure épreuve. Mais les hommes de Bez et Jacquet ont prouvé, à Bilbao et à Bucarest, qu'ils n'étaient pas en toc.

LES GIRONDINS: TRADITION ET RACINES

Le club cher au président Claude Bez représente bien la tradition d'une région où il fait très bon vivre, une région dont les Girondins tirent, avec fierté, leurs racines....

Pour la première fois, dans la glorieuse histoire du club qui remonte au 1er octobre 1981, les Girondins de Bordeaux vont disputer, aux premiers jours du mois de mars, les quarts de finale d'une Coupe européenne, et qui plus est, la plus belle de toutes, la Coupe d'Europe des Clubs champions. En effet, les 6 et 20 mars prochains, les champions de France en titre et actuels leaders du championnat, affronteront les Soviétiques de Dniepropetrovsk ; et, bien loin d'être un aboutissement, cette double confrontation avec le champion d'U.R.S.S. peut être pour les Bordelais le prolongement d'une merveilleuse aventure commencée à l'automne dernier, face aux Espagnols de l'Athletic de Bilbao, et poursuivie contre les Roumains du Dinamo de Bucarest, deux clubs solides, contre lesquels les Girondins se sont imposés au stade municipal, avant d'aller faire match nul au Pays basque et dans la capitale roumaine.

Bordeaux, club à la fois moderne et traditionnel, est devenu un club professionnel le 17 octobre 1936, et il semble bien qu'au fil des années, au travers de quelques tempêtes, le club ait mûri pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire le club-phare du football français, en passe peut-être de prendre la succession, sinon de faire mieux que l'Association Sportive de Saint-Étienne, finaliste malheureux de la Coupe des Champions, face au Bayern-Munich, en mai 1976, à Glasgow.

Car en effet, parmi les sept clubs susceptibles de s'opposer à la marche en avant des Girondins de Bordeaux, aucun, pas même la Juventus de Turin de Michel Platini, ou le Liverpool Football Club, pourtant quatre fois vainqueur de la Coupe des Clubs champions, ne semble constituer un obstacle insurmontable pour une équipe de club qui, désormais, croit en elle.

La route suivie par les Girondins ressemble un peu à celle parcourue par l'équipe de France, et pas seulement parce que pour les uns comme pour les autres, le triomphe se situe en mai-juin 1984. Jusqu'à ce jour béni du 2 mai 1984, jour de la victoire remportée à Rennes et du deuxième titre de champion de France de Première Division obtenu par le club exactement trente-quatre ans après le premier, Bordeaux pouvait, à juste titre, se considérer comme un club maudit. En Championnat, les Girondins se retrouvaient souvent aux places d'honneur, devancés une année par Nantes, l'autre par Saint-Étienne, ou encore par Nice. Résultat : pas moins de cinq deuxièmes places et trois troisièmes places en trente-quatre ans, les Bordelais ayant terminé dix fois parmi les quatre premiers durant ce laps de temps.

En Coupe de France, c'était pire encore, et malgré une victoire dans la France occupée, en 1941, face à Fives (2-0, deux buts de Urtizberea), les Girondins *(suite page 86)*

Le siège administratif des Girondins : un ancien hôtel particulier situé en plein cœur de la ville.

La boutique des Girondins s'est enrichie d'un produit : la cuvée spéciale des champions de France.

Un homme qui fait du ruit dans le Landerneau du foot : Claude Bez.

Depuis deux ans c'est dans le château du Haillan que s'est installé le centre d'entraînement.

Le stade municipal prouve à chaque événement qu'il n'est plus adapté aux ambitions des Girondins. Le principe de la construction d'une nouvelle enceinte est d'ores et déjà acquis.

Vingt joueurs, deux entraîneurs, tout le monde est sur le pont pour le triptyque championnat, coupe de France, coupe d'Europe.

Couécou, l'enfant terrible du foot bordelais, reconverti en directeur sportif.

Cordes, chrono, bâtons, ballons : comme son maître, Jean Snella, Aimé Jacquet prépare minutieusement le matériel d'entraînement.

Guy Malardeau : le P.D.G. de la société qui sponsorise les Girondins.

LE COMMANDO DES

GARDIENS

DELACHET

Prénom : Christian - 36 ans - 1,76 m - 70 kg.
Par deux fois, il était parti s'occuper de son club de tennis, mais avec les échecs de Pantelic et de Ruffier, il est revenu garder les buts bordelais. Et la seconde fois, il n'a pas fait le voyage pour rien, puisqu'il a aidé les Girondins à remporter leur deuxième titre de Champion de France. Il est prêt à pallier toute défaillance, mais après deux remplacements, il est tout aussi prêt à faire mentir le proverbe.

DROPSY

Prénom : Dominique - 34 ans - 1,83 m - 83 kg - 17 sélections.
Les Girondins de Bordeaux sont allés recruter l'ex-gardien strasbourgeois en ce début de championnat. A trente-quatre ans, Dropsy tentait un véritable quitte ou double : ou il suivait la pente déclinante de ses prédécesseurs, Pantelic et Ruffier, ou il repartait vers les sommets qu'il avait connus dans les années 1978-1980. Or, aux deux tiers du championnat, les chiffres parlent d'eux-mêmes : la défense de Bordeaux s'est montrée la plus imperméable et Dropsy y est pour beaucoup.

THOUVENEL

Prénom : Jean-Christophe - 27 ans - 1,73 m - 72 kg - 1 sélection.
De lui, son directeur sportif Didier Couécou dit : « S'il arrivait à centrer comme il déborde, Thouvenel serait le meilleur arrière droit du monde. » Et c'est vrai que pour un défenseur, on ne peut être qu'étonné par toutes ses qualités... offensives. Il est, avec Tigana, l'un des marathoniens du groupe, en tête de tous les footings, autant de qualités qui lui permettent en quelques secondes de passer de sa propre surface de réparation dans la surface adverse.

SPECHT

Prénom : Léonard - 31 ans - 1,80 m - 75 kg - 16 sélections.
Il fait tout simplement une saison exceptionnelle. La trentaine passée, Léo a retrouvé une seconde jeunesse au poste ingrat de stoppeur. Franc parleur, il a parfois émis des critiques très pointues, par exemple contre Hidalgo. Mais on ne peut reprocher à Specht une conscience professionnelle exacerbée, qui le rend aussi exigeant pour les autres qu'il peut l'être avec lui-même.

S MARINES

De Dominique Dropsy à Dieter Müller, voici les seize hommes de base du commando européen des Girondins de Bordeaux.

ARRIERES

ROHR

Prénom : Gernot - 32 ans - 1,75 m - 68 kg.
Exception faite de Giresse (qui est né au club), Gernot Rohr est le plus ancien des Marine et Blanc.
Il a joué à tous les postes défensifs, latéral, stoppeur ou libero, mais incontestablement, c'est dans le marquage individuel qu'il excelle, servi qu'il est par une vitesse d course et une vivacité très au-dessus de la moyenne. Moi arrière-ailier que Thouvenel, il n'en est pas moins porté vers l'attaque, où il utilise une excellente frappe de balle qui l a permis, comme l'an passé contre Lille et Bastia, des buts décisifs. Allemand naturalisé Français, il est aussi un brillan universitaire... qui se prépare à la carrière d'entraîneur.

BATTISTON

Prénom : Patrick - 28 ans - 1,82 m - 78 kg - 27 sélections.
A un poste de responsabilité et dans une équipe de vedettes, Patrick a dû, et su, se mettre au diapason. On peut encore regretter un peu de timidité de la part d'un joueur qui a vraiment tout pour être l'un des tout premiers à son poste. Doté d'une frappe de balle exceptionnelle, il est l'un des rares pros français capables de marquer un but de trente mètres. La pubalgie qui l'avait handicapé en novembre dernier semble n'être qu'un mauvais souvenir.

LASSAGNE

Prénom : Laurent - 19 ans - 1,74 m - 71 kg.
Il a fallu les absences conjuguées de Battiston et Thouvenel pour que l'on s'aperçoive que les Girondins avaient aussi dans leurs rangs des jeunes de talent, comme Laurent Lassagne, issu d petit club voisin de Chambéry. Victime d'une entorse de la cheville, puis d'une mononucléose, Laurent en a terminé av sa convalescence et se dit prêt à confirmer les espoirs mis en lui.

TIGANA

Prénom : Jean - 30 ans - 1,68 m - 62 kg - 35 sélections -
Une succession de brillantes performances a rallié à lui tous les sceptiques et cette saison, Jean est véritablement au top-niveau.
On a parlé d'un transfert à Tottenham, de quelques tensions avec le président, mais ces remous n'ont eu aucune influence sur le comportement professionnel de Tigana.
Il a été victime d'une pubalgie : un mauvais souvenir, car actuellement, Jeannot est en super-forme !

GIRARD

Prénom : René - 31 ans - 1,78 m - 72 kg - 7 sélections -
Tous les entraîneurs rêvent d'avoir un Girard dans leur équipe. Il représente l'efficacité avant tout. Pas de gestes superflus, une seule idée maîtresse : « Se mettre au service de l'équipe. » Mais Girard n'a rien d'un porteur d'eau, il est même à mon avis l'un des meilleurs joueurs de volée de notre championnat. Ce Gardois a l'esprit de lutte des taureaux de Camargue, mais il est aussi brave dans la vie qu'il peut être agressif sur un terrain.

TUSSEAU

Prénom : Thierry - 27 ans - 1,75 m - 70 kg - 13 sélections
Venu de Nantes comme défenseur, il a essentiellement joué comme un milieu sur le flanc gauche. Dès sa première saison, il a obtenu le titre de champion et Jacquet s'est toujours félicité de la vitesse avec laquelle Thierry s'était adapté à son nouveau groupe. Le retour de Chalana risque de poser un problème. Thierry a prouvé qu'il était apte à jouer à tous les postes de la défense.

GIRESSE

Prénom : Alain - 33 ans - 1,63 m - 63 kg - 35 sélections -
Il est devenu, sur le tard, une vedette du football. C'est en effet à 29 ans que Gigi s'est épanoui en tant que joueur et en tant qu'homme. Il est l'âme de l'équipe et son influence sur l'ensemble du groupe est autant technique que psychologique. Girondins depuis toujours, c'est sans doute dans ce club qu'il terminera sa carrière, malgré les sollicitations des lires italiennes.

CHALANA

Prénom : Fernando - 26 ans - 1,65 m 62 kg.
International portugais. C'est au cours du dernier championnat d'Europe que Fernando a tapé dans l'œil des dirigeants bordelais. Hélas, de blessure en blessure, Chalana a été indisponible pendant sept mois ! Il revient à un moment-clé de la saison. Son talent n'est pas en cause, mais reste à savoir comment il va pouvoir s'intégrer au groupe.

MARTINEZ

Prénom : Antoine - 26 ans - 1,63 m - 62 kg.
Il fait irrésistiblement penser à Alain Giresse. L'an dernier, à l'époque où « Gigi » soignait un profond claquage, il n'avait pas su saisir complètement sa chance. Par contre, en ce début de saison. à un poste de faux ailier droit, il a été l'un des Bordelais les plus constants. La dure concurrence ne fait pas de lui un titulaire à coup sûr. Pourtant...

LACOMBE

Prénom : Bernard - 33 ans - 1,71 m - 68 kg - 38 sélections.
A son âge, il reste l'avant centre le plus performant de notre championnat. S'il se maintient à ce haut niveau, il le doit avant tout à une conscience professionnelle parfaite. Bernard ne vit que par et pour le football. Il est le meilleur buteur français de tous les temps, et il portera très haut ce record puisqu'il est d'ores et déjà d'accord pour prolonger son contrat d'un an. Il a décidé, par contre, de se mettre en retraite des Bleus et c'est sans doute regrettable.

AUDRAIN

Prénom : Michel - 24 ans - 1,75 m - 67 kg.
Cet international junior, venu d'Angers, n'a pas totalement réussi sa titularisation. Il faut dire que dans le secteur difficile de l'attaque, il a affaire à forte partie. Souvent remplaçant, il lui arrive presqu'aussi souvent d'entrer en cours de match. C'est un joker qu'utilise Jacquet. Un joker souvent inspiré. C'est un excellent joueur de tête qui a prouvé son efficacité à Auxerre, où il a marqué un but de près de vingt mètres, et son opportunisme à Lille où, toujours de la tête, il a donné aux Girondins une victoire extrêmement précieuse.

MULLER

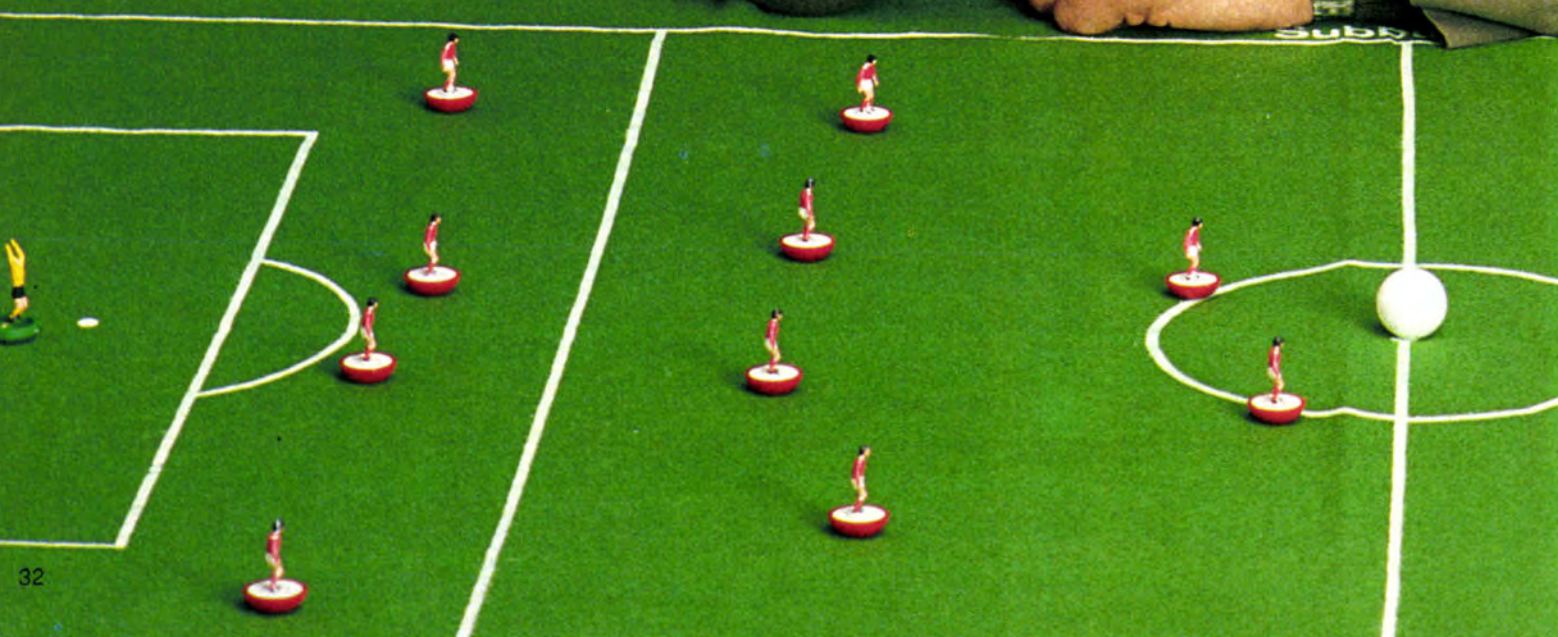
Prénom : Dieter - 31 ans - 1,83 m - 80 kg - International allemand.
On l'a fait venir pour marquer des buts ; il a rempli son contrat : quatorze buts l'an passé, il est dans les mêmes temps cette saison. Garçon sensible, il a trouvé en Bernard Lacombe plus qu'un coéquipier, un confident. On a voulu les opposer, ils se complètent. Mais Dieter a la nostalgie de son pays natal...

11 QUESTIONS A : AIMÉ JACQUET

Depuis trois ans, Aimé Jacquet privilégie la tactique. Normal quand on possède dans son effectif des joueurs qui, techniquement et physiquement, sont au plus haut niveau.

1 *Il y a cinq ans, Aimé, quand tu es venu à Bordeaux, on t'a donné à diriger une équipe qui n'avait pas des moyens exceptionnels. A chaque intersaison, tu as vu arriver des joueurs qui, pour la plupart, étaient des internationaux, pour ne pas dire des vedettes. Quelles difficultés majeures as-tu rencontrées pour faire de ce groupe disparate, une véritable équipe ?*

AIMÉ JACQUET : Une équipe professionnelle joue un, parfois deux matches par semaine, mais elle s'entraîne tous les jours. Autant que dans la compétition, c'est dans le travail que l'on juge de la véritable qualité du groupe. J'avais des joueurs qui venaient d'horizons très différents, avec, pour la plupart, une grande expérience. Avec ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. Les avantages, c'est évidemment la qualité technique d'hommes qui sont parmi les meilleurs du pays, c'est aussi la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes pour se préparer parfaitement pour la compétition. Mais l'inconvénient majeur, c'est que tous ces joueurs ne parlent pas le même langage. Mon souci de tous les instants, c'est d'inculquer un véritable esprit d'entraînement. Je ne veux pas que les joueurs



« A Bordeaux, il y a un grand président, de grands joueurs, mais le vrai patron sur le terrain, il n'y a pas d'équivoque : c'est moi. »

reçoivent tout ce que je peux apporter sans jamais rien dire. Je veux qu'ils réfléchissent sur le style de vie d'un professionnel qui exerce un des plus beaux métiers du monde, mais qui ne peut pas vivre comme Monsieur Tout le monde. Il doit souscrire à une hygiène de vie très stricte, sans concession, qui révèle véritablement l'athlète de haut niveau.

2 ***Ces derniers mois, le comportement des Girondins a changé. Ils donnent l'impression d'être un bloc. Quelle est, à ton avis, l'évolution la plus spectaculaire que tu aies notée ?***

A. J. : L'équipe a enfin pris conscience de ses capacités. Ce n'est pas simplement une vue de l'esprit, car nous avons su concrétiser notre valeur sur pratiquement tous les terrains. Auparavant, nous avions des réactions qui révélaient le doute. Nous manquions de tranquillité, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Dans la concentration d'avant match, je sens, quelle que soit la valeur de l'adversaire, des joueurs qui s'imprègnent totalement de leur sujet. C'est une des raisons qui font peut-être que si nous sommes parfois mauvais, nous n'avons jamais de moment d'absence. Là encore, il m'a fallu être patient. Au début, j'intervenais essentiellement pour rassurer. Ensuite, j'ai utilisé le bluff, pour ne pas dire l'intox. Ce n'est pas toujours aisé d'employer cette méthode tant que l'on n'a pas obtenu de grands résultats. Une autre étape m'a vu développer quotidiennement le même thème dans les causeries : la rigueur, l'amour de son métier, le développement des individus au sein d'un groupe. Enfin, il y a eu le déclic.

3 ***Le titre de champion acquis en fin de saison dernière a semble-t-il libérer l'ensemble du club, entraîneurs et dirigeants :***

A. J. : Je l'ai dit cent fois : nous étions soulagés ! Plusieurs fois, déjà, nous avions échoué tout près du but et un doute insidieux pouvait nous envahir. J'étais sûr que l'équipe avait de la valeur, mais comment convaincre les joueurs sans avoir obtenu le moindre résultat ? Maintenant, nous n'avons plus de doute parce que nous avons rempli l'essentiel du contrat que nous nous étions fixé. La réussite de la saison dernière a le double atout de nous avoir libéré et, en même temps, de nous permettre de mieux travailler.

4 ***Au cours des derniers mois, les Girondins ont impressionné par leur solidité, leur homogénéité, leur maîtrise. Bref, il est apparu un style. Quelle est la cause de cette évolution tactique ?***

A. J. : Il n'y a pas de recette miracle. Si nous avons une méthode spécifique, c'est que nous travaillons systématiquement la tactique à l'entraînement. Il y a trois ans, je ne ressentais pas ce besoin. Mais comment faire progresser des joueurs qui techniquement n'ont plus rien à apprendre, qui physiquement ont une préparation sérieuse, si ce n'est en travaillant notre système de jeu. Nous avons un schéma très précis dans lequel peuvent s'exprimer toutes les qualités individuelles. Nous avons des règles fondamentales, des principes immuables, un équilibre à respecter, mais dans cette organisation, tout le monde a droit à sa part de mérite et tous les joueurs doivent exprimer leur personnalité, mais jamais au détriment du voisin.

5 ***Meilleure attaque, meilleure défense, d'où vient cette supériorité ?***

A. J. : Même moi, parfois, je suis étonné que l'on puisse aussi bien dominer notre sujet. Même si l'on dit que la réussite va vers ceux qui la provoquent, nous avons bénéficié de quelques circonstances favorables. La véritable raison, je crois, c'est que chaque élément est susceptible d'apporter un plus. Nous sommes confiants, sûrs de nous, nous avons une base très solide sur laquelle chaque joueur s'appuie, il n'a pas à se préoccuper d'autres problèmes que de donner le meilleur de lui-même. C'est ce bonus qui fait notre supériorité.

(suite page 87)

DNIEPROPETROVSK :

Question à mille roubles : où aller, pour « espionner » Dniepropetrovsk, prochain adversaire des Bordelais en Coupe des Champions ? Réponse : à Sotchi, au bord de la mer Noire, où les champions d'U.R.S.S. étaient en stage. Alain de Martignac a bravé tous les risques !

LA PARTIE DE CACHE-CACHE

Debout (de gauche à droite) : Liutij, Puchkov, Krakovski, Dilaj, Cherednik, Bachkirov ; accroupis : Lisenko, Fedorenko, Stipyshkin, Kulinich, Bagmut. Absents sur la photo : Litovchenko, Protazov, Kuznietzov.

Tintin de Martignac chez les Soviets.

Sotchi. Sur les bords de la mer Noire, au pied du Caucase, c'est un des hauts lieux du tourisme balnéaire en Union soviétique. En ce milieu de mois de février, outre une neige inattendue, de curieux visiteurs. L'équipe de football de Dniepropetrovsk, championne d'U.R.S.S. la saison dernière (on sait que les Russes jouent du printemps à l'automne), prochain adversaire des Girondins de Bordeaux en quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. A Sotchi, les joueurs de Dniepr (c'est plus court !) espéraient trouver des conditions atmosphériques plus favorables que chez eux. Pas vraiment réussi !

A Sotchi, les journalistes avaient le droit de venir les observer, ce qui n'aurait pas été le cas à Dniepropetrovsk, situé dans une zone militaire interdite. Alors, « Onze » a décidé d'envoyer sur place son « reporter Tintin », en la personne d'Alain de Martignac. Malgré le forfait de dernière minute de Didier Couécou, le directeur sportif de Bordeaux, voilà notre Alain parti pour l'aventure d'un déplacement difficile. Pas vraiment réussi non plus, car le temps, comme le montrent ces pages, ne se prêtait ni à la pratique d'un beau football durant le match disputé par Dniepr contre le Dynamo Tbilissi (1-1), ni à la production de chefs d'œuvre de la photo sportive. Mais Alain de Martignac, lui-même excellent joueur, a quand même eu tout loisir (ou à peu près) de rencontrer et d'observer les rivaux des Bordelais. Outre l'inévitable et nécessaire interprète, Alain a pu converser directement avec deux joueurs, Taran et Puchkov, qui s'expriment fort bien en anglais. Un peu d'histoire, tout d'abord. Créé en 1936, le club « Acier », devenu celui des « Métallurgistes » en 1946, s'appela Dniepropetrovsk à partir de 1963. Il évolua en Division II jusqu'en 1972, année de la montée en D.1 sous les ordres de l'entraîneur national Lobanowski. Finaliste de la Coupe dès la première saison, Dniepr (etc.) redescendait pourtant en 1978, pour remonter en 1981. C'était l'arrivée de Wladimir Iemets au poste d'entraîneur. Iemets, ancien joueur du club, personnage imposant (il pèse... 125 kilos), allait conduire le club au sacre, avec un titre de champion

Iemets, l'entraîneur : « Bordeaux est aussi fort que la Juve ! »

d'U.R.S.S. obtenu à l'automne 1983. Le stade de la ville est plein lors de tous les matches de championnat (30 000 places), mais la situation stratégique de Dniepr interdit la visite d'équipes étrangères, ce qui oblige le champion à jouer ses rencontres européennes à domicile dans des villes voisines. C'est ainsi que le match retour contre Bordeaux se jouera à Krivoï-Rog !

L'équipe de Dniepropetrovsk, dont les couleurs officielles sont bleu et blanc, joue pourtant la plupart du temps en... rouge. Elle pratique un football typiquement soviétique, qui s'appuie sur un 4-4-2 très strict et un pressing extrêmement rigoureux. Au rayon des individualités (il y en a malgré l'importance du collectif), il y a bien sûr Litovchenko. C'est l'une des stars du football soviétique, sacré meilleur joueur 1984 dans son pays. Mais Gennadi Litovchenko ne sera pas sur la pelouse du Stade municipal de Bordeaux le mois prochain, suspendu qu'il est pour avoir reçu deux avertissements lors de précédents matches. A part lui, il faudra surtout faire attention à Liutuj, un grand gabarit, dont le jeu de tête est un constant danger devant les buts. Mais aussi à Oleg Taran, un attaquant vif et adroit. Dniepropetrovsk est donc une équipe typiquement soviétique, c'est-à-dire solide, sans faiblesse mais sans beaucoup d'inspiration. Difficile à bouger. Pour Iemets, l'entraîneur, la tâche sera rude : « Selon moi, Liverpool, la Juventus ou Bordeaux, c'est le même niveau. Tomber sur l'un ou sur l'autre, c'est le hasard qui décide. Les Bordelais, nous les avons vus à la télévision contre Bucarest. Belle équipe ! Ici, nous connaissons bien Giresse, Tigana et Chalana, un peu moins les autres. Mais le parcours des Bordelais en championnat et en Coupe d'Europe démontre qu'ils sont au diapason. Pour les jouer, je ne préconiserai pas de tactique spéciale. Je demanderai à mes joueurs de jouer leur football, le plus simplement et le mieux possible. Ce que je redoute le plus, et ce qui est le problème des équipes soviétiques depuis toujours, c'est le manque de compétition. Songez, camarade de Martignac, que nous avons arrêté la compétition depuis plus de trois mois. J'espère seulement que notre stage à Sotchi nous aura permis de retrouver le rythme européen. »

Un dernier détail, assez savoureux : le professionnalisme n'existant pas, en U.R.S.S., tous les joueurs de Dniepropetrovsk sont... étudiants en sports ! Les études sont longues, dans certains pays ! ⚽

Anton Berriski

Krakovski, le gardien.

Balle au pied, le défenseur Kulinich.

Sotchi-la-blanche : d'habitude, il fait beau !

Des vestiaires fonctionnels.

Devant le car, le défenseur Puchkov.

L'hiver russe dans sa rigueur.

Taran (en rouge) : un danger en attaque.

Lisenko : un arrière puissant.

Dilaj (à droite) un milieu offensif.

Devant le temple du Parthénon, les nouveaux Dieux d'Athènes : Karoulias et Zajec, joueurs—vedettes de Panathinaïkos.

PANATHINAIKOS: ATOUT TREFLE !

Panathinaïkos 84-85. De gauche à droite, en haut : Kalogeras (entraîneur-adjoint), Gavasiadis, Mavridis, Gerothodoros, Saravakos, Tassopoulos (parti), Papavassiliou, Tarasis, Rocha. Deuxième rang : Charalambidis, Tsibos, Dontas, Vassiliou, Kyrastas, Livathinos, Karavidas, Dimopoulos, Papathanassiou, Papadimitriou (prof. d'éducation physique, parti), Karoulias. Premier rang : Dafkos, Zajec, Kavouras, Vonortas, Laftsis, Antoniou, Galakos, Svarnas, Minou.

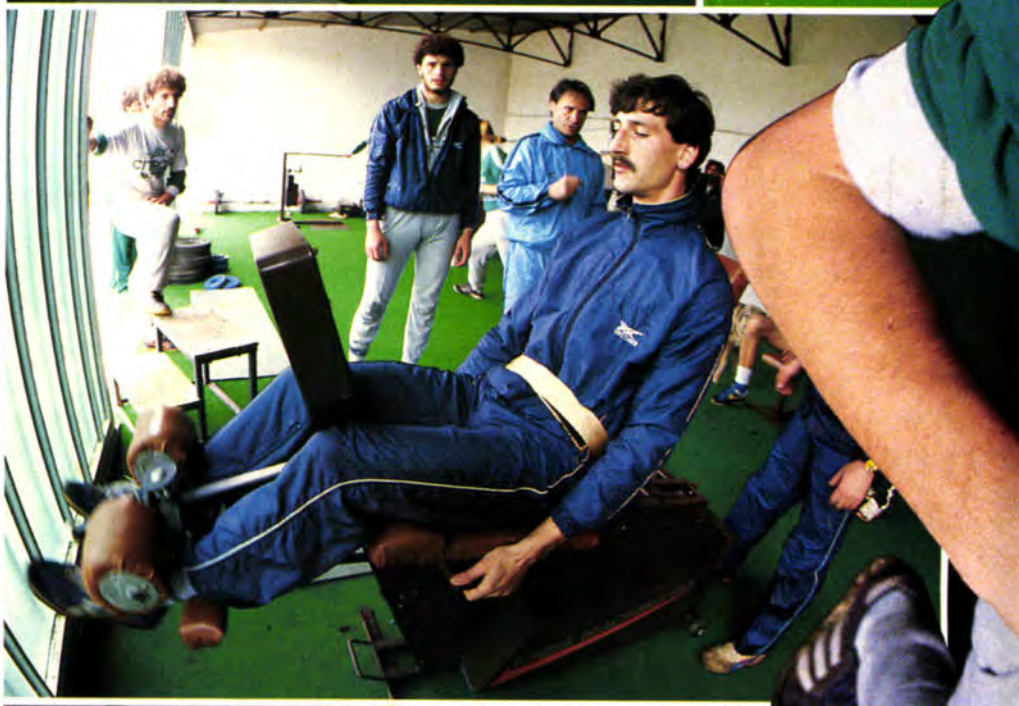
Atout trèfle, c'est atout chance, pour le Panathinaïkos Athlétic Football Club, grand de Grèce. Chance d'avoir un président-mécène qui l'a engagé, depuis quelques années, sur la voie du progrès. Chance, demain, face à Göteborg, de retrouver le firmament européen côtoyé en 71 contre le grand Ajax... Les Verts d'Athènes ont les moyens de la forcer. Pour en juger aussi, Suivez-nous à leur découverte...

La salle de tortures de Jacek Gmoch : pas de la rigolade !

En ce 21 août 1968, dans le stade de Varsovie, bourré jusqu'à la gueule, l'ambiance est électrique. Cinquante mille spectateurs, ironie en bandoulière, sont venus assister à un drôle de match pour du beurre. D'un côté, l'équipe nationale polonaise. De l'autre, la sélection concoctée par les journalistes après référendum auprès de leurs lecteurs. Les premiers sont là pour justifier les choix et la confiance du sélectionneur. Les seconds, pour montrer qu'ils ont leur place au plus haut niveau. Le public, lui, est résolument du côté des seconds. Et pour cause, c'est lui qui les a choisis. On va voir ce qu'on va voir...

Et l'on voit. La foule, surexcitée, vibre aux assauts engagés des « réservistes » qui se défoncent. Dans les rangs de l'équipe nationale, Jacek Gmoch, qui joue libero, colmate les brèches devant un certain Marian Szeja, qui gardera plus tard les buts de l'A.J.-Auxerre. Soudain, une balle en profondeur. Gmoch est « juste » pour couper la course de l'attaquant adverse. Szeja sort comme une fusée. Rendez-vous triangulaire aux abords de la surface. Choc. Mêlée. L'attaquant et Szeja se relèvent. Gmoch reste à terre. Les dieux du football ne veillaient pas sur lui. Son gardien de but vient, malencontreusement, de lui briser la jambe en sept morceaux ! Et, du même coup, sa carrière. Gmoch a vingt-neuf ans. Il ne rejouera plus. Cet ancien attaquant, reconverti en défense après avoir goûté d'un peu tous les postes, n'enfilera plus le maillot du Legia Varsovie, qu'il portait depuis 1959. Ni celui de la sélection qu'il endossa trente-deux fois. Gmoch s'accrochera. Pendant un an, il essayera de revenir. En vain, malheureusement.

Mais le football le tient par le sang. Il décide donc de devenir entraîneur. En 1969, il est assistant du technicien en place au Legia. Il se souvient d'une confrontation européenne victorieuse contre Saint-Etienne, où un certain Deyna avait fait des malheurs. En 1971, Gmoch devient l'adjoint de Gorski, sélectionneur national. Parallèllement, il prend en main l'équipe de Zaglebie Sosnowieck. Jusqu'en 1975, il va vivre des moments heureux. Les Polonais sont médaille d'or aux J.O. de Montréal. Ils sont troisièmes au Weltmeisterschaft 74 derrière R.F.A. et Hollande (mais savez-vous qu'ils reçurent des médailles d'argent comme les Hollandais, et non pas de bronze ?). En 1975, Gmoch part aux Etats-Unis. Ingénieur du génie civil, il va poursuivre ses études à l'Académie physique et polytechnique. Il en profite pour donner plusieurs confére-



Impressionnante, la salle de tortures, n'est-ce pas ? Zajec (ci-dessus), Laftsis (en haut à gauche), et tous les joueurs de Panathinaïkos y travaillent sous la direction de Jacek Gmoch (en haut à droite). On ne ménage pas sa peine avant d'affronter Göteborg...

ces sur le football en coopération avec la North American Soccer League.

Aux States, Gmoch rencontre un émigré polonais qui a réussi : Piszek, devenu un grand du fast-food. Il veut acheter un club de « soccer » et placer Gmoch à sa tête. L'affaire ne se fera pas. On verra plus loin que Gmoch rencontrera un autre milliardaire. En 1976, il retourne au pays où on lui offre la sélection nationale. Gorski part, en effet, à Panathinaïkos-Athènes. Gmoch va qualifier la Pologne pour le Mundial argentin. Il refuse une proposition du Paris-Saint-Germain et part en Norvège, à Skeid, où il reste un an. En 1979, les coachs polonais ont la cote en Grèce, où le professionnalisme vient d'être institué. Gorski vient d'obtenir le doublé avec Panathinaïkos, en 1977. Le club de Joaninna engage Gmoch. En 1982, il passe à Larissa, jusqu'alors entraîné par son adjoint de 1978 à la tête de la Pologne, Andreas Strejlau.

La saison passée, enfin, Gmoch débarque à Panathinaïkos. Le club grec, après Gorski, a « usé » Puskas, l'Autrichien Senekowicz, à la poursuite d'un titre fuyant comme il avait fui avant Stephan Kovacs. Comme Gorski à son arrivée en 1977, Gmoch frappe fort dès qu'il est là. En 1984, Panathinaïkos obtient un nouveau doublé.

L'histoire de Jacek Gmoch est, on le voit, intéressante. Mais il y en a une autre qui ne l'est pas moins, pour comprendre ce qu'est aujourd'hui le Panathinaïkos Athletic Football Club. Celle de son président, George Vardinoyannis. Remontons à 1979. A l'époque, Panathinaïkos est déjà le plus grand club grec. Une finale de coupe d'Europe perdue contre le grand Ajax d'Amsterdam en 1971 (0-2 à Wembley) a assis sa réputation sur notre vieux continent. Elle reste toujours le point d'orgue d'un palmarès qui compte aujourd'hui treize titres de champion et neuf coupes. En 1979, donc, un événement considérable va modifier la vie du club. Le football grec, jusqu'alors tiraillé entre un officiel amateurisme et un professionnalisme déguisé, s'engage ouvertement dans le chemin pro.

Dès lors, George Vardinoyannis est prêt à foncer dans la grande aventure. Cet homme là n'est pas n'importe qui. C'est l'un des trois frères qui constituent le « Vardinoyannis Group », lequel touche un peu à tout ce qui rapporte : armateur, grands hôtels, huile pour moteurs, etc. L'une des cinq richissimes familles de Grèce. L'une des 400 plus grandes fortunes du monde. Dans un football grec où la qualité des installations, des infrastructures et de l'organisation →

Mais le Polonais est aussi un coach qui aime le beau jeu.

Panathinaïkos joue un 4-3-3 sympathique. Mais comment construire sur des pelouses qui ressemblent à des champs de patates ?

laisse franchement à désirer (le mécénat entretien un groupe de professionnels mais n'investit pas dans l'équipement), l'injection des capitaux Vardinoyannis au sein du Panathinaïkos doit faire la différence.

Le brave George recrute des entraîneurs et des joueurs, mais il veut aussi faire de son club un grand d'Europe, avec tout ce que cela implique. Il décide ainsi la construction d'un complexe sportif, aujourd'hui achevé, qui est l'unique du pays à la disposition d'une équipe de football. Trois terrains gazonnés, une salle de musculation équipée d'un appareillage impressionnant spécialement commandé par Jacek Gmoch aux Etats-Unis, une salle de physiothérapie avec le dernier cri des équipements, des vestiaires spacieux avec sauna, etc. Panathinaïkos est désormais chez lui, à une demi-heure du centre d'Athènes. Le vieux club, fondé en 1908 (il s'appelait alors Football Club d'Athènes), entre dans l'ère de la modernité, après l'ère dorée de 1971, avec la volonté de devenir véritablement professionnel, plus seulement dans les faits, aussi dans la mentalité. Dans les habitudes quotidiennes.

Ecoutez ce que dit Nicos Karoulias, l'une des stars de l'équipe et aussi de la sélection nationale grecque : « Ici, en Grèce, il n'y a que quatre ou cinq grandes équipes. Nous et l'A.E.K. à Athènes. Olympiakos, au Pirée. Et PAOK, à Salonique. Pour le reste, le niveau est très, très bas. Bon, mais même chez les gros, personne ne dispose d'équipements dignes d'un club pro, à l'exception de Panathinaïkos maintenant. Comprenez-moi bien : le football grec commence à peine à émerger. Il n'y a pas si longtemps, on jouait encore sur des terrains en stabilisé. Aujourd'hui, encore, même si l'on a des pelouses, elles sont dégueulasses. Impossible de bien jouer sur des surfaces comme ça... »

Panathinaïkos, club le plus prestigieux du pays, est donc aussi celui qui a pris le premier le chemin du progrès. Cela ne signifie pas que tout soit parfait ; il reste encore beaucoup à faire. Ne serait-ce, ici aussi, qu'au niveau de la pelouse. Panathinaïkos, cette saison, a abandonné sont petit stade « Apostolos Nikolaidis », qui contient 25 000 personnes seulement. Objectif : améliorer des installations vétustes (ce stade a 70 ans) et surtout refaire la pelouse, qui était devenue injouable. Bon. Mais quand les travaux seront terminés, il y a fort à parier que l'équipe de Gmoch continuera de jouer au stade Olympique. Lequel, avec sa capacité de 75 000 places, est bien plus rentable (la moyenne des affluences tourne autour de 35 000 avec, pour les rencontres au sommet, des affluences de 75 000 personnes). Or, il se trouve que cette pelouse, même du stade Olympique, frise les limites de la décence. Un véritable labyrinthe de trous et de bosses. Quand on sait qu'elle est la meilleure du pays, on a une petite idée des problèmes qui se posent à ces malheureux footballeurs grecs...

Confirmation nous en a été donnée au cours du match au sommet de la saison qui opposait au stade Olympique, devant 75 000 spectateurs, Panathinaïkos, deuxième à trois points, au PAOK Salonique, premier. Panathinaïkos devait perdre ce match 0-1, et voyait ainsi s'envoler ses chances de conserver son titre. En quatre-vingt-dix minutes, et malgré les intentions plutôt sympathiques des joueurs d'Athènes, soucieux d'attaquer et de construire, on ne put rien voir de vraiment exaltant. Toute tentative de passe étant soumise aux caprices de faux-rebonds ruinant les efforts des meilleurs techniciens.

Panathinaïkos perdit donc ce match, non sans une solide excuse à avancer : l'absence de trois de ses meilleurs joueurs. On y reviendra. On aura tout de même remarqué que le dispositif mis en place par Gmoch, ce jour-là, s'appuyait sur un 4-3-3 qu'il convient, hélas, de qualifier aujourd'hui d'audacieux (puisque tout le monde se rallie au 4-4-2), avec une défense en zone s'efforçant de remonter rapidement le terrain pour bien soutenir les trois joueurs du milieu. Un schéma refusant donc le calcul, auquel Panathinaïkos semble fidèle et qui lui a d'ailleurs permis, cette saison, en coupe d'Europe, de redresser des situations compromises. C'est en attaquant, lors du match retour, que les joueurs d'Athènes parvinrent à terrasser Feyenoord (0-0 en Hollande, 2-1 à Athènes). C'est aussi en attaquant qu'ils réussirent à s'imposer face à Linfield. Au match aller, Panathinaïkos s'était imposé 2-1. Au match retour, il faut mené 3-1 mais réussit à égaliser à 3-3 en faisant preuve d'audace. Pour affronter les Suédois de Göteborg, en quart de finale, Gmoch a encore bien l'intention de demander à ses hommes de prendre le jeu à leur compte. En espérant qu'en attendant, les jardiniers du stade Olympique auront fait quelques efforts pour transformer un champ de patates en une surface à peu près plane.

« Quand on essaye de construire, de jouer à terre, de faire circuler le ballon sur une telle surface, on n'y arrive pas, ou difficilement, explique Gmoch. C'est pour cela que l'on est parfois

(suite page 89)

Zajec : de Zagreb à Athènes.

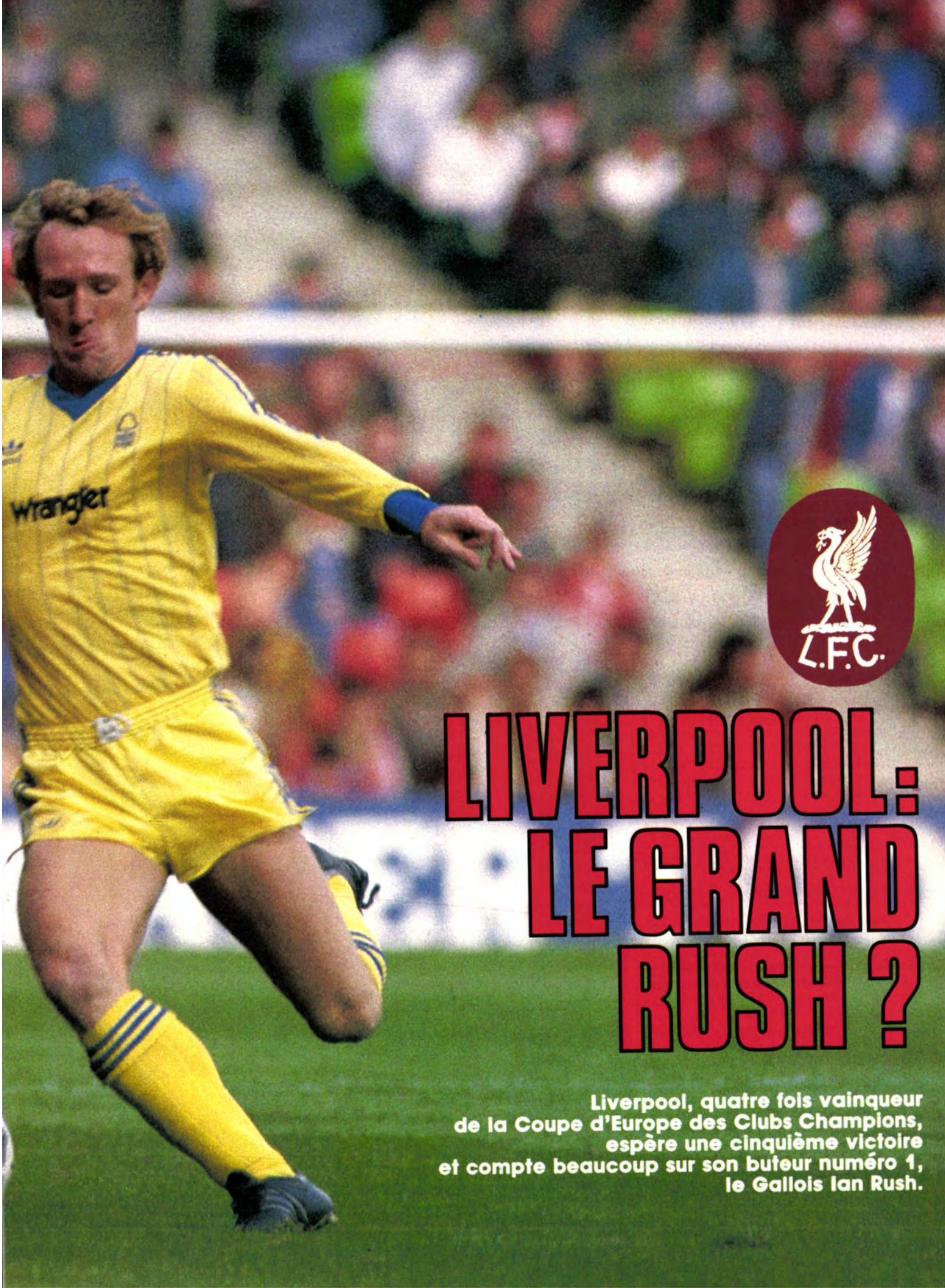
Minou : un gardien qui inspire confiance.

Dimopoulos : un ailier virevoltant.

Antoniou : très actif et un bon jeu de tête.

Suartados (PAOK, n° 6) ne sait plus comment arrêter Kyrastas, capitaine de Panathinaïkos et grande figure du football grec.

Deux joueurs pour surveiller Rush, ce n'est pas un luxe ! C'est ce que doivent penser ces défenseurs de Nottingham.



LIVERPOOL: LE GRAND RUSH ?

Liverpool, quatre fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, espère une cinquième victoire et compte beaucoup sur son buteur numéro 1, le Gallois Ian Rush.

L'homme qui vaut des milliards de lires : ce titre pourrait s'étaler sur toute la longueur des pages sportives des journaux d'outre-Manche. Ian Rush — c'est de lui qu'il s'agit — connaît un succès grandissant à l'approche de la Coupe d'Europe. Face aux Autrichiens d'Austria Vienne, c'est sur l'avant-centre gallois que de nombreux supporters de Liverpool comptent le plus. Ils se souviennent encore du merveilleux hattrick que Ian leur avait offert au tour précédent contre Benfica. Un Ian Rush qui n'était alors que convalescent à la suite d'une sérieuse blessure à un genou.

Avec une trentaine de buts par saison, Rush est bien l'oiseau rare que de nombreux clubs voudraient acheter. C'est en mai 1980 que Bob Paisley, alors manager de Liverpool, est alerté par le recruteur du club, Geoff Twentyman, au sujet d'un jeune avant-centre qui sévit à Chester en division 3. L'affaire est conclue (pour trois millions de francs !) et Rush interroge alors Paisley : « Quel est mon avenir à Anfield ? » « Marque des buts et tu seras dans mes petits papiers » répond le manager. On connaît la suite.

Le point fort de Ian Rush, c'est sa vitesse. Il est imbattable sur une dizaine de mètres. Et devant le but, son instinct fait le reste. Pour tous les observateurs du championnat anglais il rappelle les grandes figures que furent Jimmy Greaves et Denis Law. Quant à ses adversaires, ils prient pour que Rush soit grippé le jour du match.

Mais à Liverpool, il n'y a pas que le grand Gallois pour faire rêver d'une cinquième victoire en Coupe des Champions. Ils sont plusieurs à faire pencher la balance et, bizarrement, ce sont des joueurs d'origine étrangère.

Le plus controversé est sans aucun doute le gardien international du Zimbabwe, Bruce Grobbelaar. Géant par la taille, certains disent qu'il l'est également par le talent. C'est en tout cas l'avis de son coéquipier Ian Rush : « Je ne pourrai jamais oublier qu'il nous a fait gagner la Coupe d'Europe. Et il nous a sauvé tant de matches... » Pour d'autres, Bruce est souvent responsable de défaites inhabituelles à Anfield Road (Sheffield, ou encore face à Tottenham pour la Milk Cup).

De toutes manières, Grobbelaar ne laisse pas indifférent. Son éternel sourire, sa bonne humeur permanente en font un personnage attachant du football. Un gardien qui se permet de marcher sur les mains dans le sacro-saint Wembley pour célébrer une victoire, qui pénètre avec un oiseau cousu sur sa casquette (contre Manchester City) ou qui arrive à l'aéroport le bras plâtré alors qu'une rencontre a lieu le lendemain (lorsqu'il jouait à Vancouver), ça n'a pas de prix. Même si un jour il encaissa un but de quarante mètres des pieds de Hoddle.

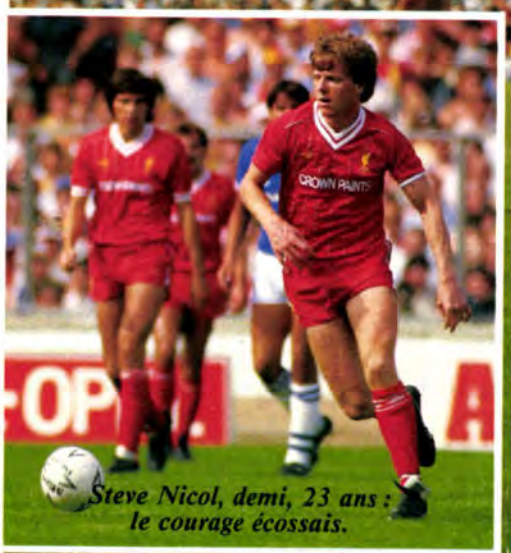
Un Gallois, un Zimbabwéen et pourquoi pas un Ecossais ? On connaissait Dalglish — il va bien, merci — voici maintenant Steve Nicol. Il a mis du temps à s'imposer à Liverpool mais il est à présent sur la bonne voie. Arrivé sur les bords de la Mersey en octobre 81 pour la coquette somme de trois millions de francs payés au club écossais de Ayr United, Nicol a d'abord connu l'équipe réserve pendant deux saisons. International espoir puis A au poste d'arrière latéral, il a jusqu'à présent été barré par Neal chez les Reds. Il sait que son jour viendra pour prendre la place de l'inamovible Phil et son numéro deux, mais jusqu'à maintenant il n'a pas

Bruce Grobbelaar, gardien, 27 ans : un clown qui inspire le respect.

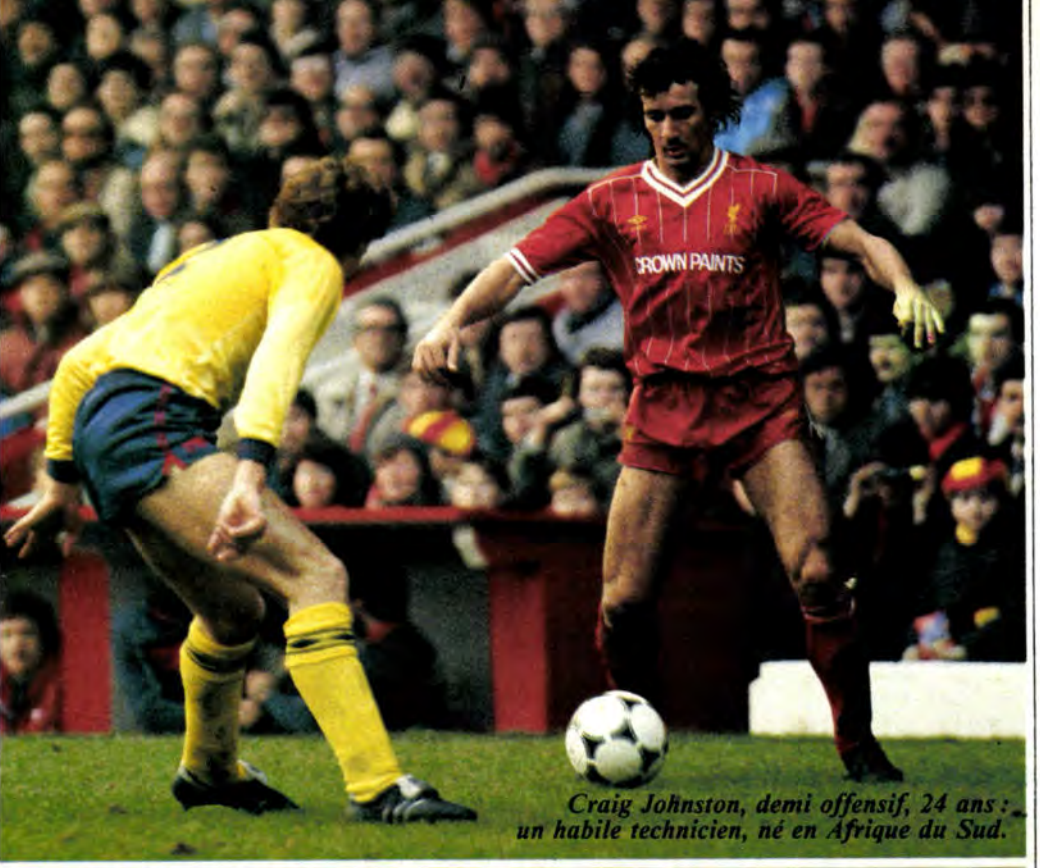
La fin du règne ?

Le Kop ne veut pas y croire,

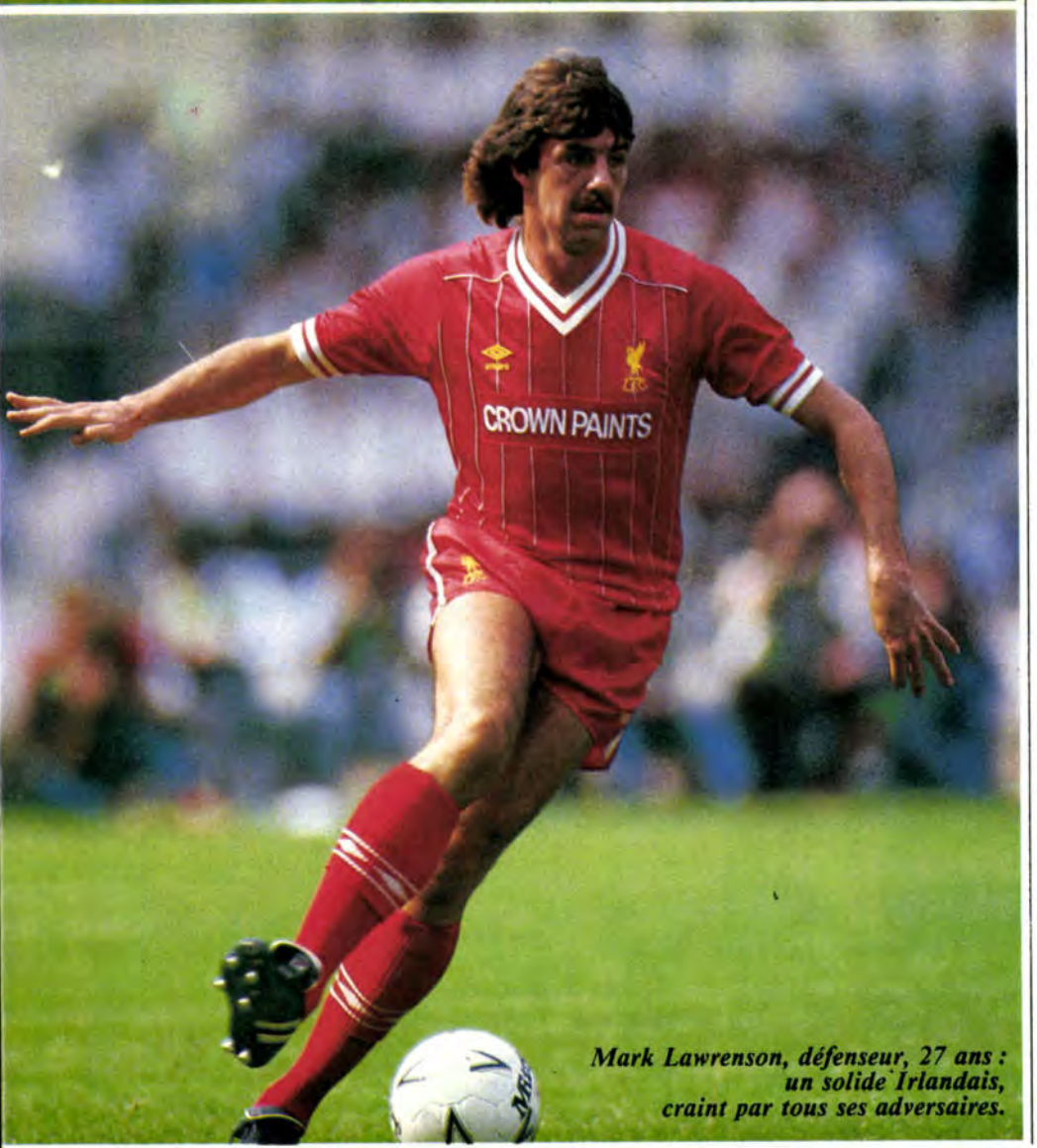
Rush et ses amis non plus.



Steve Nicol, demi, 23 ans : le courage écossais.



Craig Johnston, demi offensif, 24 ans : un habile technicien, né en Afrique du Sud.



Mark Lawrenson, défenseur, 27 ans : un solide Irlandais, craint par tous ses adversaires.

à se plaindre de son expérience au milieu du terrain : « Dans l'entre-jeu, on observe mieux la machine de Liverpool. Tout le monde a toujours pensé que j'étais un demi naturel mais je pense avoir un meilleur rendement en défense ».

Et l'Irlande, est-elle représentée ? Eh bien oui, grâce à la présence comme tour de défense de Mark Lawrenson. Celui-là, c'est une bête. Un beau bébé qui coûte cher puisque son transfert de Brighton à Liverpool en août 81 s'est monté à plus de neuf millions de francs. Né à Preston dans le nord de l'Angleterre, il aurait pu devenir international s'il s'était montré un peu plus patient. Mais grâce à ses origines irlandaises il a gagné rapidement (à vingt ans) des sélections avec l'Eire.

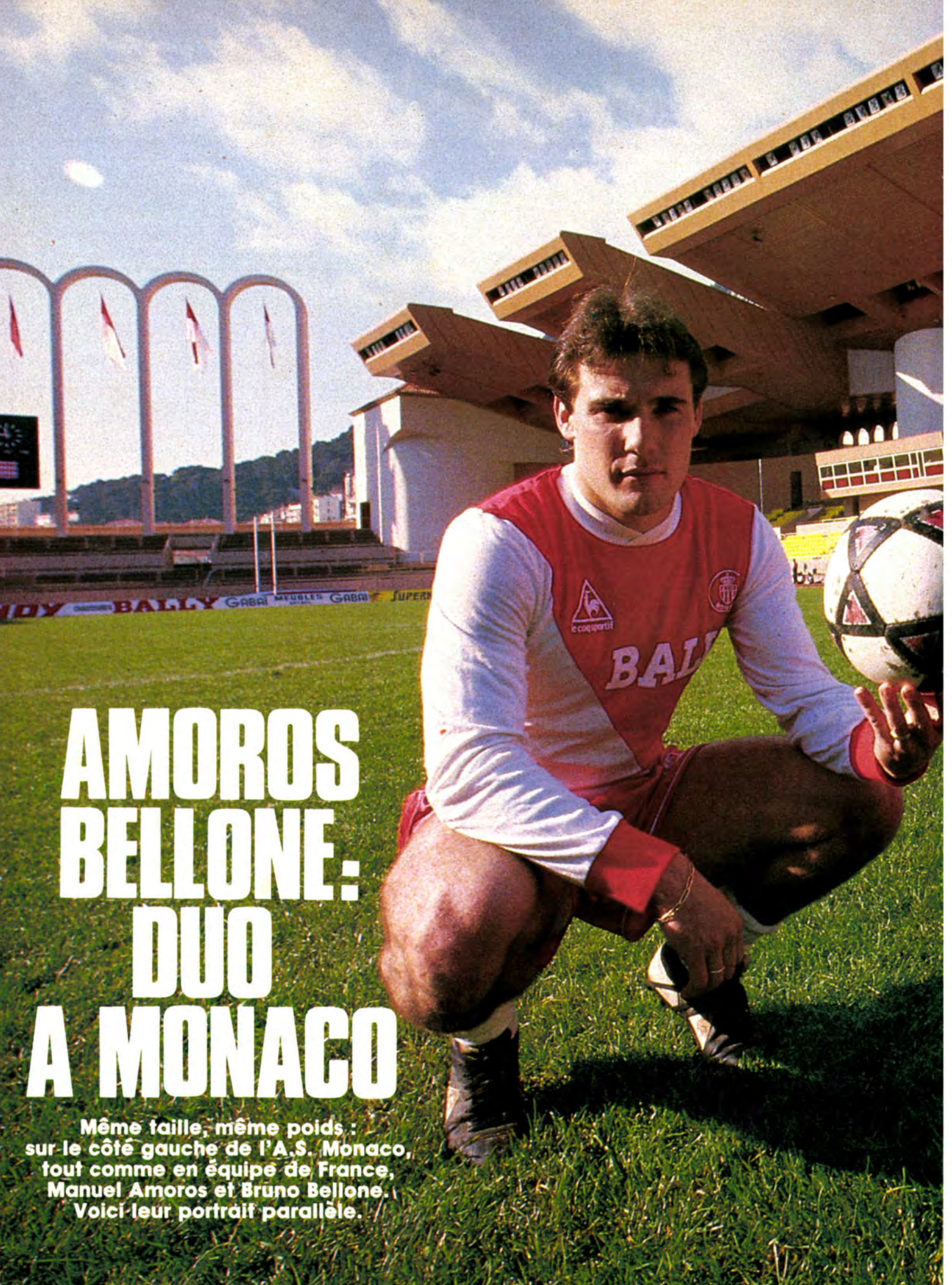
Très rapide, excellent de la tête, il est encore plus remarquable lorsqu'il repart en contre-attaque. Sa technique est très sûre. Toutes ces qualités en font un rouage essentiel de Liverpool. Malheureusement plusieurs fois blessé ces derniers mois, il saura être présent dans les grandes occasions. Comme la Coupe d'Europe par exemple.

Enfin, ce tour du monde des joueurs de Liverpool ne serait pas complet sans évoquer Craig Johnston. Bien qu'anglais, il est né en Afrique du Sud de parents écossais et a grandi en Australie. Autant dire que les voyages ne lui font pas peur. Craig a défrayé la chronique en début de saison. Alors que tout le monde l'attendait à Liverpool, Johnston préférait rester auprès de sa femme Jenny qui mettait au monde une petite fille, Chelsea, en Australie.

Craig, qui devait prendre la place de Souness (un ancien de Middlesbrough comme lui), est arrivé bien plus tard comme si de rien n'était. Il signait un contrat jusqu'au mois de juin prochain en annonçant à l'avance son désir d'aller jouer en Italie. Les supporters auraient pu montrer de la mauvaise humeur devant ce genre de déclaration. Ils applaudissent plutôt au retour de l'enfant-prodige. Le Kop aime les joueurs qui possèdent la classe.

Avec ces garçons qui arrivent aujourd'hui au premier plan et toutes ses vedettes confirmées (les Neal, Dalglish Wark et autres Alan Kennedy), Liverpool est encore présent sur tous les fronts. Malgré leur retard en championnat, les Reds n'ont pas dit leur dernier mot. Le club est en mouvement perpétuel. Ne viennent-ils pas d'engager Mc Donald, le milieu de Leicester (quatre millions de francs), qui s'est aussitôt imposé en équipe première ? Car le plus difficile à Liverpool n'est pas d'y gagner une coupe ou un titre. C'est de décrocher un poste de titulaire. Et cela, croyez-en les Rush, Grobbelaar, Nicol, Johnston ou Lawrenson, ce n'est pas le plus facile. ⚽

Alain Leiblang



AMOROS BELLONE: DUO A MONACO

Même taille, même poids : sur le côté gauche de l'A.S. Monaco, tout comme en équipe de France, Manuel Amoros et Bruno Bellone. Voici leur portrait parallèle.

Bruno Bellone et Manuel Amoros : sur la pelouse du nouveau Stade Louis II. Un chef-d'œuvre !

Lundi 19 novembre 1984, 10 heures : conférence dans la salle de rédaction de TF 1. La semaine à venir est chargée d'événements importants avec, notamment, le premier match officiel de la France à domicile, contre la Bulgarie. Dans la répartition des « sujets », on m'a demandé de revenir le jeudi soir sur l'analyse tactique de cette rencontre. L'écueil, pour le journaliste, c'est de trouver un angle intéressant dans le traitement de la séquence. En fait de casse-tête, je n'ai pas eu de migraine pour choisir mon thème. Dès la fin du match, un déséquilibre évident m'avait frappé : l'équipe de France penchait à gauche. Ne voyez là aucune allusion politique. Mais cette équipe de France, vainqueur à l'arraché des Bulgares, avait déclenché et terminé toutes ses actions dangereuses sur le flanc gauche. La présence simultanée dans cette partie du terrain des deux Monégasques, Manuel Amoros derrière et Bruno Bellone devant, n'étant pas étrangère à cette mauvaise répartition des forces.

La multiplicité des actions dangereuses provenant de ce seul côté gauche, c'était la preuve indirecte que nos deux complices avaient réalisé un bon match. Et quand on parle de complicité entre Bellone et Amoros, avouez qu'il y a entre ces deux joueurs des similitudes frappantes. Le même âge d'abord ; tous les deux mesurent un mètre soixante-quatorze, tous les deux pèsent un tout petit peu plus de soixante-dix kilos. Autre parallèle, l'ancienneté dans le métier. Tous deux sont arrivés à Monaco en 1977, Amoros venant de Lunel et Bellone d'un autre club du sud, l'E.S. Canet. Ce mimétisme se poursuit même jusque dans le tempérament. Ils sont pleins de punch, avec un jeu inné, une spontanéité dans tous les gestes, un engagement total aussi bien dans les actions défensives pour Amoros, qu'offensives pour Bellone. Seul léger décalage, la titularisation en équipe de France. C'est contre l'Eire, le 14 octobre 1981, que Bruno Bellone portait pour la première fois le maillot bleu. Peut-être vexé de voir son alter ego prendre ainsi de l'avance, Amoros n'attendait pas très longtemps, et le 23 février 1982, il rattrapait le temps perdu. Un mois plus tard, contre l'Irlande, les deux Monégasques se retrouvaient enfin sous le maillot de la sélection nationale. Le duo était reformé. Depuis ce match, Manuel et Bruno ont disputé ensemble quatorze rencontres de l'équipe de France. Les événements et les faits prouvent qu'ils sont inséparables.

Inséparables ne veut pas dire côte à côte. Ils sont plutôt en file indienne. Le fer de lance c'est Bruno Bellone. Une vitesse de frappe phénoménale. La possibilité d'armer son tir dans un mouchoir de poche et de donner aux ballons des trajectoires inattendues. Un gaucher naturel plutôt, plus à l'aise... à droite. Car c'est en position d'ailier droit que Bruno se met le plus aisément et le plus rapidement en position de frappe. Un petit crochet extérieur, un seul appui d'élan et le ballon est déjà parti. Sur l'aile gauche, Bruno c'est Monsieur Centre. Un centre de gravité très bas, un appui solide qui lui permet de brosser ses ballons dans des positions limites. Pour le défenseur, Bruno est pratiquement impossible à contrer. Même si celui-ci se trouve sur la trajectoire la plus probable, Bellone en entourant le ballon lui donne un tel effet qu'il contourne tous les obstacles.

Paradoxalement, ce n'est pas sur ses qualités que Bruno Bellone a bâti sa réputation. On attendait qu'il frappe et qu'il centre, or c'est en jouant tout en finesse que Bruno s'est imposé en équipe de France. Dernière minute de la finale du Championnat d'Europe des Nations, Bellone, seul face à Arconada s'avance balle au pied, au lieu de tirer en force, il pique son ballon qui va mourir au fond des filets espagnols. Quelques mois plus tard, il se retouve dans la même situation face au gardien Est-Allemand Müller, mais dans cette position, il préfère glisser à Anziani qui a devant lui le but grand ouvert. Si Bruno est désormais parfaitement intégré dans le club France, c'est peut-être parce qu'il sent derrière lui la présence rassurante de son coéquipier, Manuel Amoros. Une vraie santé, que ce Manu ! Si le record des sélections va être dans les prochaines saisons porté assez haut par Maxime Bossis, le recordman en puissance s'appelle Manuel Amoros. A vingt-trois printemps, le voici déjà à la tête de vingt-cinq sélections. Et sans un geste malheureux contre le Danemark lors de l'ouverture de l'Euro 84, il ne serait pas loin de la trentaine. Expulsé par l'arbitre allemand, M. Roth, Manuel payait la note d'une énergie qu'il a encore du mal à canaliser. Car c'est un tempérament, ce joueur. Une puissance exceptionnelle, une frappe de balle que voudraient posséder bien des attaquants et une vitesse de course qui lui permet de rattraper certaines erreurs de placement.

Depuis le match contre l'Irlande, en mars 82, Manuel et Bruno ont joué ensemble à quatorze reprises sous le maillot bleu.

Hélas, Manu a également les défauts de ses qualités. Et c'est ainsi que le championnat d'Europe à peine commencé, Amoros, pour un coup de tête sur un Danois, s'est retrouvé suspendu pour trois rencontres. Un sacré coup dur, difficile à encaisser. Et durant une semaine, pendant que ses coéquipiers allaient de succès en succès dans le championnat d'Europe, il s'interrogeait sur ce geste impulsif qui lui avait valu tant de malheurs. Il n'allait retrouver sa place que dans les toutes dernières minutes de la finale, en se promettant dorénavant de maîtriser sa fougue. Ces derniers matches avec les Bleus ont vu en tout cas un Amoros toujours plein d'allant, mais plus mesuré dans toutes ses actions défensives.

En réussite avec l'équipe de France, Amoros et Bellone pensaient logiquement poursuivre ainsi avec l'équipe de la Principauté. L'an passé, Monaco avait tenu la dragée haute aux Girondins, se permettant même le luxe de leur

Le nouveau Louis II : 20 000 places, dont 12 000 assises.

prendre quatre points sur quatre en championnat. Avec les arrivées d'Anziani et de Stojkovic, cette formation monégasque, qui compte plus d'une dizaine d'internationaux, s'installait comme l'une des favorites du championnat. D'autant que le style et le volume de jeu préconisés par Lucien Muller semblaient être assimilés. Fini le football parfois trop léché qui faisait le style de Monaco, le nouveau coach voulait aussi de la présence physique. Les résultats des matches de préparation furent encourageants, puis ce fut une avalanche presque incroyable de blessures. Ettori opéré plusieurs fois du genou, tout comme Le Roux qui n'avait pu récupérer de l'Euro 84, mais aussi le libero Simon, le latéral Puel, la méforme d'Eric Benoît, quelques bobos pour Bellone, et c'est ainsi qu'à plusieurs occasions cette saison, Monaco ressemblait plutôt à une équipe de troisième division renforcée qu'à un prétendant au titre. Ce qui ne l'a pas empêché de réaliser quelques exploits, comme le trois à zéro infligé à Bordeaux, quelques semaines avant la trêve. C'était le coup de chapeau des footballeurs monégasques au vieux stade Louis II avant de s'installer dans leurs nouveaux meubles.

Quelques hectomètres, à peine, séparent l'ancien Louis II datant de 1939 du nouveau Louis II inauguré le 25 janvier dernier par le prince Rainier. La nouvelle scène monégasque est une pure merveille architecturale. Un coup de force, une réussite des techniques nouvelles de construction. Le terrain sur lequel a été implanté le stade a été gagné mètre par mètre sur la mer, à l'image de ce qui a été réalisé pour l'aérodrome de Nice. On sait ce qui manque le plus à la Principauté de Monaco, c'est de la surface constructible. Trois hectares de surface au sol ont été consacrés au stade, mais en fait, grâce à une construction verticale, ce sont vingt et un hectares de surface utile qui ont été réalisés. Un parking de 1700 places réparties sur trois niveaux. Une salle omnisports modulable de 1000 et 3700 places. Des gymnases, des salles de judo, d'escrime, d'haltérophilie, des terrains de squash, une piscine olympique, une fosse de plongeon, tout ce complexe situé sur la pelouse du nouveau stade.

La capacité de celui-ci est de vingt mille places, dont douze mille assises. La présence d'une piste d'athlétisme aurait pu faire craindre un sensible éloignement du public des acteurs. Cet écueil semble avoir été contourné et dès le premier match le courant est passé entre les spectateurs et les joueurs, tout cela servi par une excellente acoustique.

Outre les installations sportives énumérées précédemment, l'architecte Henry Pottier a installé autour du stade tous les bureaux de l'A.S. Monaco, des locaux commerciaux, un club house et un centre de formation complet avec ses chambres, ses salles de jeu, de télévision, de réunion et son restaurant. Rien n'est assez beau en Principauté !

Avec un tel instrument de travail et un tel effectif, on attend désormais beaucoup de l'A.S. Monaco. D'autant que les coéquipiers d'Amoros et de Bellone sont dans des conditions idéales pour réussir. Un peu bohémiens quant aux lieux d'entraînement il y a quelques saisons, les Monégasques ont enfin un centre fixe à La Turbie. A une époque où bien des clubs tirent le diable par la queue pour assurer les salaires de leurs joueurs, rien de tel à Monaco où le mécénat est une institution. Les joueurs sont totalement rassurés sur leur avenir. Cette sérénité devrait donc avoir des répercussions heureuses sur les résultats. Lucien Muller a récupéré la majorité de ses blessés. Même Jean-Luc Ettori, pour qui on éprouvait certaines craintes, a retrouvé la cage monégasque. Il ne reste plus que quelques semaines de convalescence et de patience pour qu'enfin Yvon Le Roux fasse son entrée. Un Yvon Le Roux qui brûle de retrouver sa place dans l'axe central de la défense et qui met les bouchées doubles pour revêtir à nouveau son maillot bleu de stoppeur. Il rejoindra ainsi Amoros et Bellone dans le club France pour les dernières campagnes des éliminatoires du Mundial 86. Quant à Monaco, il reste à ce club à réussir quelques bons coups en championnat et surtout à tout miser sur la Coupe de France qui lui a souvent réussi par le passé. Une Coupe qu'Amoros et Bellone ont manquée de très peu la saison dernière en échouant en finale. Mais avouez qu'inaugurer la nouvelle salle des trophées du stade Louis II par une victoire en Coupe de France, ce serait un excellent commencement. ✪ ***J.-M. Larqué***

BRESIL : UN CHA

Ils sont terribles, ces Brésiliens ! A peine viennent-ils de se doter d'un président de la République civil, après tant d'années de régime militaire, que voilà qu'ils désirent un vrai championnat de football. Avouez qu'ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère ! Mais au Brésil, on aime tant la liberté et le ballon, que les imperfections qui subsistent encore dans les domaines de la politique et du sport sont pardonnables. Il y a des années que, régulièrement, des dirigeants, des techniciens, des journalistes et des joueurs réclament un championnat national qui regrouperait l'élite du football brésilien. Et chaque saison, des discussions interminables mettent aux prises les partisans et les adversaires d'une compétition unique.

Parmi ces derniers, figurent les petits clubs — néanmoins professionnels — bien souvent situés dans des villes autres que São Paulo, Rio de Janeiro, Porto Alegre et Belo Horizonte. Ces quatre centres de l'économie brésilienne monopolisent les équipes prestigieuses. Et, justement, les clubs modestes ne vivent que par les recettes des matches disputés contre ces géants. Rejeter les petits en deuxième division et c'est la mort financière.

En revanche, les seigneurs du football ne pensent qu'à se partager entre eux le gâteau et mettent en avant l'intérêt sportif d'une division réunissant l'élite. Tout en soulignant que les championnats régionaux permettent aux petits de se mesurer aux grands.

Pendant des lustres, ces petits — dont les voix, lors des votes, sont plus nombreuses — ont eu gain de cause. Mais soudainement, les choses se sont précipitées au mois de décembre dernier et la Confédération Brésilienne de Football (la fameuse CBF) accouchait péniblement en janvier d'une nouvelle Taça de Ouro (la Coupe d'Or) ne comprenant que vingt clubs. Le vrai championnat était là ! Enfin, diront certains ! Enfin, presque ! Car il a fallu préserver une certaine justice. Les petits, isolés des grands au cours de la première phase, pourront quand même se mesurer à eux par la suite. Attention, ne perdez pas le fil de la lecture, j'explique le système inventé par les dramaturges de la CBF. Quatre groupes sont formés. Les groupes A et B (composés chacun de dix grands) se rencontrent entre eux par matches aller et retour. Sans jouer entre eux à l'intérieur d'un même groupe, leurs résultats déterminent un

Romerito (Fluminense)

classement. Dans chaque groupe quatre équipes se qualifient pour la deuxième phase : le champion aller, le champion retour (ou son second, si c'est le même) et les deux clubs suivants qui ont obtenu le plus de points. Vous suivez ?

Il en va de même pour les groupes C et D (composés eux de douze petits chacun). La deuxième phase réunit donc huit grands et huit petits, répartis en quatre groupes de quatre équipes. Les premiers sont qualifiés pour les demi-finales (matches aller et retour) puis pour la finale disputée sur une seule rencontre. Et, comme le dit l'hebdomadaire brésilien « Placar », la confusion a été si grande qu'une semaine avant le premier match du championnat (le 26 janvier), on ne connaissait pas avec certitude le calendrier définitif. Amusant, non ? Car il ne suffit pas de concocter une épreuve pour polytechniciens, encore faut-il désigner les vingt grands clubs du pays ! Alors, la CBF a additionné le nombre de points qu'ont obtenus, en championnat du Brésil, toutes les équipes de 1971 à

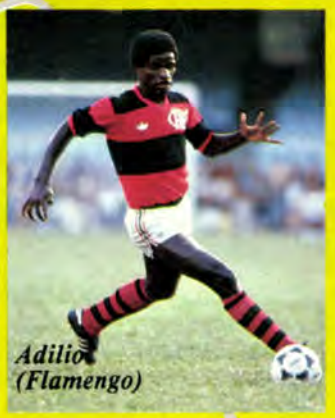
Oscar (São Paulo)

Berg (Botafogo)

1984. La logique a dans l'ensemble été respectée, sauf peut-être en ce qui concerne America de Rio de Janeiro et Portuguesa, qui auraient pu se faire passer devant par Operario MS et Ponte Preta si l'on avait tenu compte des places au lieu des points.

Après toutes ces péripéties, il était grand temps de passer au football... sur le terrain. Et comme match d'ouverture au Maracana, Fluminense, le champion 84, donnait la réplique à Santos, le champion de São Paulo. Flu, emmené par sa grande vedette, le Paraguayen Romerito, l'emportait. Les torcedores étaient satisfaits et les trésoriers se frottent déjà les

Casagrande (Corinthians)



Adilio (Flamengo)

mains, alors que les matches aller sont à peine terminés. Plus de vingt mille spectateurs, en moyenne, paient leur billet d'entrée. Des chiffres que l'on n'avait pas vus au Brésil depuis bien longtemps.

Mais surtout, la compétition promet d'être passionnante. Dans le groupe A, on trouve : America, Atletico MG, Botafogo, Corinthians, Coritiba, Fluminense, Grêmio, Guarani, Palmeiras, Santa Cruz. Leurs opposants du groupe B sont : Bahia, Cruzeiro, Flamengo, Goias, Internacional, Nautico, Portuguesa, Santos, Sao Paulo F.C., Vasco. Tous les grands derbies ont été protégés et se dérouleront dans des stades archi-pleins, au Maracana, au Morumbi, à Beira-Rio ou Mineirao. Quant aux transferts, ils ont été plus importants que jamais.

Je vous avais prévenu : le Brésil possède un véritable championnat en or.

Alain Leiblang

MPIONNAT EN OR

C'est presque la révolution au Brésil ! La fédération a en effet décidé la création d'un championnat national à vingt clubs. Nous vous présentons la Première Division, riche de noms prestigieux.

CRUZEIRO
Belo Horizonte
Entraîneur :
João Francisco

SANTOS F.C.
Santos
Entraîneur :
C. Castilho

FLUMINENSE
Rio de Janeiro
Entraîneur :

SANTA CRUZ
Recife
Entraîneur :
Pedrinho

BAHIA
Salvador de Bahia
Entraîneur :
Paulo de Almeida

BOTAFOGO
Rio de Janeiro
Entraîneur :
Jorge Vieira

AMERICA
Rio de Janeiro
Entraîneur :
Jair Pereira

CORITIBA
Curitiba
Entraîneur :
Dircen Krüger

GUARANI
Campinas
Entraîneur :
Lori Sandri

NAUTICO
Recife
Entraîneur :
Givanildo

GOIAS
Goiânia
Entraîneur :
P. Gonçalves

PORTUGUESA
São Paulo
Entraîneur :
Norberto Lopes

VASCO
Rio de Janeiro
Entraîneur :
Edu

ATLETICO M.G.
Belo Horizonte
Entraîneur :
P. Cardoso

SÃO PAULO F.C.
São Paulo
Entraîneur :
Cilinho

CORINTHIANS
São Paulo
Entraîneur :
Carlos Alberto

PALMEIRAS
São Paulo
Entraîneur :
Fedato

INTERNACIONAL
Porto Alegre
Entraîneur :
O. Gonçalves

GRÊMIO
Porto Alegre
Entraîneur :
Rubens Minelli

FLAMENGO
Rio de Janeiro
Entraîneur :
Zagalo

AGENDA

COUPE DU MONDE

La saison bat son plein sur tous les continents. Le 3 : Equateur - Chili et Surinam - Honduras. Le

6 : Honduras - Surinam. Le 8 : Libye - Soudan. Le 10 : Uruguay - Equateur, Malaisie - R. Corée et Salvador - Honduras. Le 14 : Honduras - Salvador. Le 15 : Jordanie - Qatar et Indonésie - Thaïlande. Le 16 : Népal - Malaisie. Le 17 : Chili - Equateur. Le 18 : Indonésie - Bangladesh. Le 21 : Indonésie - Inde et Japon - R.D.P. Corée. Le 22 : Qatar - Liban, Jordanie - Irak et Syrie - Koweït. Le 23 : Thaïlande - Bangladesh. Le 24 : Chili - Uruguay. Le 26 : Thaïlande - Inde. Le 27 : Belgique - Grèce, R.F.A. - Malte, Yougoslavie - Luxembourg et Ecosse - Galles. Le 29 : Jordanie - Liban, Irak - Qatar, R. Yemen - Syrie et Thaïlande - Indonésie. Le 30 : Bangladesh - Inde. Le 31 : Equateur - Uruguay, Malaisie - Népal et Angola - Algérie.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Les 29, 30 et 31 mars a lieu le deuxième tour aller (retour les 12, 13 et 14 avril). Au programme : Congo - Zaire, Maroc - Sierra-Leone, Algérie - Mauritanie, Côte d'Ivoire - Mali, Soudan - Kenya, Madagascar - Zimbabwe, Malawi - Mozambique, Nigeria - Tanzanie, Libye - Tunisie, Zambie - Ethiopie, Togo - Sénégal et Ghana - Guinée.

Coupe de France

Les seizièmes de finale seront disputés par matches aller-retour.
Bordeaux - Lille, Metz - Bastia, Nantes - Sète, Lens - Stade Français 92, Mulhouse - Brest, Besançon - Monaco, Le Havre - Paris S.-G., Valence - Marseille, Rennes - Rouen, Racing C.P. - Red Star 93, Clermont-Ferrand - Toulouse, Pau - Nancy, Nice - Saint-Etienne, Nîmes - Cannes, Maubeuge - Sedan et le Cendrillon A.S. Mantes rencontre Sochaux.

Hier

• **Revoilà Simonsen !** Le sympathique attaquant danois a effectué sa rentrée au sein de l'Equipe nationale à l'occasion d'une tournée en Amérique centrale. Allan n'avait pas rejoué depuis sa blessure au Championnat d'Europe en juin dernier. Il a rechaussé les crampons face à une sélection du Honduras.

• **Préparations.** En vue des différents matches éliminatoires pour la Coupe du Monde, de nombreuses sélections européennes et sud-américaines se sont affrontées en match amical. Voici pêle-mêle les différents résultats : Colombie - Pologne (1-2 et 1-0), Colombie - Suisse (2-2), U.S.A. - Suisse (1-1), Chili - Finlande (2-0), Chili - Paraguay (1-0), Equateur - R.D.A. (3-0), Bolivie - R.D.A. (2-1), Uruguay - R.D.A. (3-0), Uruguay - Finlande (2-1), Uruguay - Paraguay (1-0 et 3-1), Uruguay - Bolivie (1-0).

• **En Europe**, il faut noter la première défaite en 26 ans de la R.F.A. contre la Hongrie et à Hambourg s'il vous plaît (0-1), alors que l'Espagne battait la Finlande (3-1) et qu'à l'extérieur l'Italie renouait avec la victoire face à l'Eire (2-1) ainsi que la Roumanie contre le Portugal à Lisbonne (3-2).

• **Quant à l'Egypte** elle l'emportait à Abidjan contre la Côte-d'Ivoire (1-0) mais était plus malheureuse face au Cameroun (0-0 et 0-1).

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

OPINIONZE

TRICHEURS

Italie-Cameroun du Mundial 82 était-il arrangé ? Algérie-Nigeria de la Coupe d'Afrique des Nations 84 était-il arrangé ? A quelques mois d'intervalle, deux affaires de corruption dans deux des plus grandes compétitions officielles de football viennent d'être soulevées.

Oh, certes : les accusations de l'hebdomadaire « Epoca » pour la première, celles de l'excellent joueur nigerian Henri Nwosu dans la seconde, n'ont pas été suivies de preuves formelles. Mais on ne délivre pas de facture lorsque l'on vend un match, et pour le moins, les témoignages avancés dans ces deux affaires laissent planer un doute embarrassant.

D'autant plus embarrassant pour l'observateur qui a assisté aux deux matches concernés. Le public de ces rencontres ne s'était pas gêné pour siffler le refus de jouer des Camerounais face à l'Italie en Espagne, de l'Algérie et du Nigeria en Côte-d'Ivoire. Dans ces propres colonnes, nous ne nous étions pas gênés non plus pour les dénoncer.

On saura peut-être un jour si quelques brassées de dollars ont changé de poches à Vigo et à Bouaké. Ce ne sera pas la première fois que des histoires au parfum de scandale seront vérifiées. Un jour ou l'autre, en R.F.A., en Italie, en Amsud ou ailleurs, le fléau a frappé. Récemment encore, la fédération argentine a sanctionné les joueurs de son équipe « B », coupables d'avoir accepté de ne gagner que par un seul but d'écart face au Pakistan lors de la coupe Merdeka en Malaisie (le résultat faisait le bonheur des parieurs locaux), pour un petit cadeau de 500 dollars chacun.

On saura donc peut-être un jour, mais on ne saura peut-être jamais. Et à vrai dire, cela n'a guère d'importance. Ceux qui aiment le vrai football sont persuadés que le calcul n'y a pas sa place. Et ils sont convaincus d'une chose : le comportement des joueurs du Cameroun en Espagne, du Nigeria et de l'Algérie en Côte-d'Ivoire, fut celui de tricheurs. Le comportement de leurs entraîneurs qui ont décidé d'une telle attitude, fut celui de tricheurs. Le comportement de leurs dirigeants, qui ont cautionné de telles pratiques au mépris de l'esprit du jeu, du respect du public, fut celui de tricheurs.

De toute manière. Qu'il y ait eu, ou non, des espèces sonnantes à la clef.

Francis Huertas

SUR LES CINQ CONTINENTS

CONCACAF

GRANDEUR ET DÉCADENCE AUX U.S.A.

New York Cosmos contre Minnesota Kicks : un match que l'on ne reverra pas de sitôt dans le championnat de la N.A.S.L. en Amérique du Nord. En effet, ces deux équipes ont été les seules à s'inscrire pour l'édition 1985 en compagnie des Toronto Blizzards. C'était un peu juste pour envisager un véritable championnat, d'autant plus qu'aucune chaîne de télévision n'avait accepté de signer un contrat avec la N.S.A.L. Malgré le succès populaire remporté aux Jeux Olympiques par le football-soccer, l'avenir n'est pas rose pour ce sport outre-Atlantique.

ASIE

LA COUPE NEHRU A L'U.R.S.S.

Pour sa quatrième édition, la Coupe internationale Jawaharlal Nehru, qui se dispute traditionnellement en Inde, a vu la victoire de l'U.R.S.S. qui a battu en finale la Yougoslavie (2-1). Auparavant, le Maroc et la Corée du Sud avaient dominé le groupe A (face à l'Inde et l'équipe B algérienne), alors que dans le groupe B, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie avaient écarté de leur chemin l'Iran et surtout la Chine bien décevante. En demi-finale, l'expérience des Européens allait payer puisqu'ils éliminaient respectivement de justesse le Maroc et la Corée.

AFRIQUE

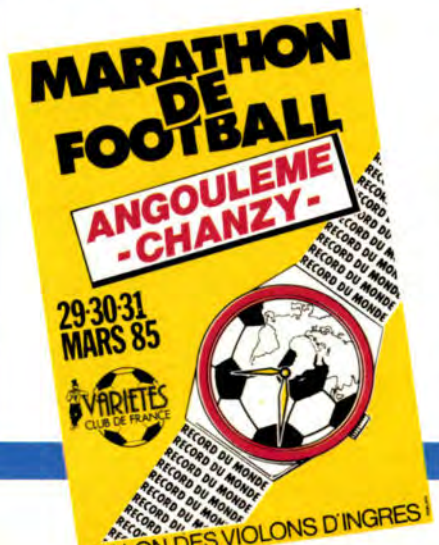
LE FOOT EN AFRIQUE DE L'OUEST

L'Union des Fédérations Ouest-Africaines de Football (l'U.F.O.A.) a procédé au tirage au sort des coupes Eyadema (réservée aux clubs) et Houphouët-Boigny (pour les équipes nationales). L'Afrique désire multiplier les compétitions afin d'être mieux armée lorsque ses équipes rencontrent leurs homologues d'autres continents. Et afin de minimiser les dépenses, ces rencontres ont lieu sous forme de coupes régionales. Les éliminatoires débutent en avril et les finales seront jouées au mois d'août (Eyadema) et novembre. Les tenants sont la New Nigeria Bank et la Côte-d'Ivoire (notre photo). Quant à la coupe Junior de la C.E.D.E.A.O., elle a été reportée à une date ultérieure.

EUROPE

LE RECORD DU MONDE DU VARIÉTÉS C.F.

A Angoulême, à partir du jeudi 28 mars dans la soirée et, ils l'espèrent, jusqu'au dimanche 31 mars, les footballeurs du Variétés Club de France s'attaquent au record du monde du marathon de football. Un pari fou, fou, fou qui n'autorise que onze joueurs (sans remplaçant). La performance à battre ? 65 heures et 1 minute, détenue par des Irlandais. Alors, enfin une équipe de France détentrice d'un record du Monde ?



HIDALGO A LA « UNE »

Tous les mercredis après-midi, à partir du 20 mars, Michel Hidalgo animera sur TF1 une émission de football destinée plus spécialement aux jeunes. Le tournage a eu lieu au mois de février au C.R.E.P.S. de Vichy, avec le concours des élèves de l'Institut National du Football, dirigés pour l'occasion par Jean-Michel Larqué et Gérard Banide. Trente séances d'entraînement sont prévues. Joueurs et éducateurs : à vos cassettes...

■ **Telê Santana**, pressenti pour devenir le sélectionneur du Brésil, n'a pas été libéré par les dirigeants de son club, Al Ahli en Arabie Saoudite. C'est en définitive l'ancien directeur technique du Qatar et de America Rio de Janeiro, Evaristo, qui prend en charge l'équipe nationale du Brésil. Agé de 51 ans, Evaristo a joué à Flamengo, Barcelone et le Real Madrid ainsi que 13 fois avec le Brésil. Il a entraîné de nombreux clubs et plusieurs sélections de jeunes en particulier. Le 15 avril, 22 joueurs seront choisis pour entamer une série de matches amicaux avant de rencontrer la Bolivie et le Paraguay pour la Coupe du Monde. L'équipe devrait avoir le visage suivant : Paulo Vitor - Leandro, Oscar, Mozer, Branco - Dema, Tita, Jorginho - Renato, Serginho, Eder.

Evaristo devrait également choisir Carlos, Edson, Wladimir, Tato, Juninho, Andrade, Mauro Galvão, de sérieux postulants. Enfin, en ce qui concerne les « Italiens », Falcão, Socrates, Junior, Cerezo et Edinho, il n'est pas certain de pouvoir bénéficier de leur venue. En revanche, le cas de Zico est différent dans la mesure où il serait de retour plus tôt que prévu.

Stars de Demain ?

COULEUR VERT ESPERANCE

Geoffroy-Guichard vibre à nouveau. Les Verts rêvent d'un retour en Division 1.

A Saint-Étienne et dans sa région, l'hiver rigoureux n'a pas désarmé. De Noirétable au Bessat, de Sainte-Sigolène à Balbigny, les monts du Forez sont encore sous la neige. Les nuages sont bas, il y a du crachin, un temps à ne pas mettre un footballeur dehors, encore moins un supporter. Pourtant, ils sont des milliers à préparer leur pèlerinage vers un lieu chargé de légendes : le stade Geoffroy-Guichard.

Il ne s'agit pas d'un match au sommet de la Première Division, encore moins d'un tour de Coupe d'Europe, mais plus humblement d'une rencontre de Deuxième Division. Ils seront trente-cinq mille à retrouver des sensations presque oubliées. Depuis quelques saisons, le public des Verts a été sevré d'émotions. Aujourd'hui, pour ce match contre Nice, il va pouvoir enfin exulter.

Grâce au public, les Verts vont gagner. Les Niçois, surpris par la présence de ce douzième homme, vont subir le match, puis reprendre le dessus, et enfin réagir jusqu'à espérer égaliser, mais il sera trop tard.

La foule de Geoffroy-Guichard est impressionnante et... fidèle. Avant ce match contre l'O.G.C.-Nice, la moyenne des spectateurs était de onze mille. Un chiffre qui situe l'A.S.-Saint-Étienne au septième rang des affluences, toutes divisions confondues. C'est avec ces spectateurs que les Verts peuvent espérer se refaire une santé. Il n'y a que neuf mois qu'a été ressentie la chute en Deuxième Division. Un coup d'assommoir traumatisant et une convalescence mieux conduite que prévu. Toutes les traces de l'affaire n'ont pas disparu. L'équilibre financier reste précaire, les erreurs de recrutement, les licenciements abusifs ont détruit la belle mécanique. Contre vents et marées, le club ne veut pas mourir. Son trésor, c'est son public. C'est aussi d'avoir su revenir aux racines mêmes du club. En faisant appel à Henry Kasperczak, un disciple de Jean Snella, l'entraîneur qui a forgé l'esprit du club. Un esprit qui avait disparu et qui est en train de renaître, avec un groupe de joueurs qui, du jour au lendemain, a dû passer des feux de la rampe des stars aux anonymes batailles de la Division 2. Mais pour s'extraire de cette division, la tâche est ardue : Nice, Nîmes ou Montpellier sont de sérieux clients. Le football français ne peut pas se passer des Verts, le public des Verts ne peut pas se passer de grands matches de football. Pour bientôt, peut-être, le mariage de ces deux grands desseins. ⚽

J.-M. L.

De gauche à droite, debout : Oleksiak, Claveloux, Primard, Gilles, Ferri, Castaneda ; Accroupis : Bellus, Daniel, Ribar, Milla, Peycelon.

Amitrano et Nice à terre, Éric Claveloux abat le leader. Saint-Étienne revit.

ELIMINATOIRES

Dans cette page, retrouvez toute l'actualité de la Coupe du Monde et complétez le guide détachable du Onze n° 106

La longue marche de la Chine.

ASIE

PREMIER TOUR

GROUPE 1

Sous-groupe A

Oman étant forfait, la qualification se jouera entre les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite (matches les 5 et 26 avril).

GROUPE 4

Sous-groupe A

17.02.85	Macao - Brunei	2 - 0
17.02.85	Hong Kong - Chine	0 - 0
20.02.85	Macao - Chine	0 - 4
23.02.85	Hong Kong - Brunei	8 - 0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hong Kong	3	2	8	0
2 Chine	3	2	4	0
3 Macao	2	2	2	4
4 Brunei	0	2	0	10

Sous-groupe B

19.01.85	Singapour - R.D.P. Corée	1 - 1
23.02.85	Singapour - Japon	1 - 3

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Japon	2	1	3	1
2 R.D.P. Corée	1	1	1	1
3 Singapour	1	2	2	4

EUROPE

GROUPE 1

10.02.85	Malte - Portugal	1 - 3
	(L. Farugia pour Malte ; Carlos Manuel et Gomes (2) pour le Portugal).	
24.02.85	Portugal - R.F.A.	1 - 2
	(Littbarski, Völler pour la RFA ; Diamantino pour le Portugal.)	

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 RFA	6	3	7	3
2 Portugal	6	5	8	7
3 Suède	4	4	7	4
4 Tchécoslovaquie	2	2	5	2
5 Malte	0	4	3	14

AFRIQUE

DEUXIÈME TOUR

10.02.85	Guinée - Tunisie	1 - 0
24.02.85	Tunisie - Guinée	2 - 0
	Tunisie qualifiée pour le troisième tour.	
22.02.85	Soudan - Libye	0 - 0

Avec la prochaine arrivée du printemps, les éliminatoires passent à une vitesse supérieure. Rendez-vous compte : trente-trois matches disputés entre les 3 et 31 mars (voir agenda) et plus encore le mois suivant. Si bien qu'à cette allure, nous aurons le nom des premiers qualifiés pour la phase finale avant que l'été n'arrive.

En Europe, le groupe 5 (Autriche, Chypre, Hongrie, Pays-Bas) rendra son verdict le 14 mai.

L'Amérique du Sud nous livrera trois noms d'ici la fin juin. Et, même plus tôt (avril), en ce qui concerne le groupe 2 (Chili, Equateur, Uruguay).

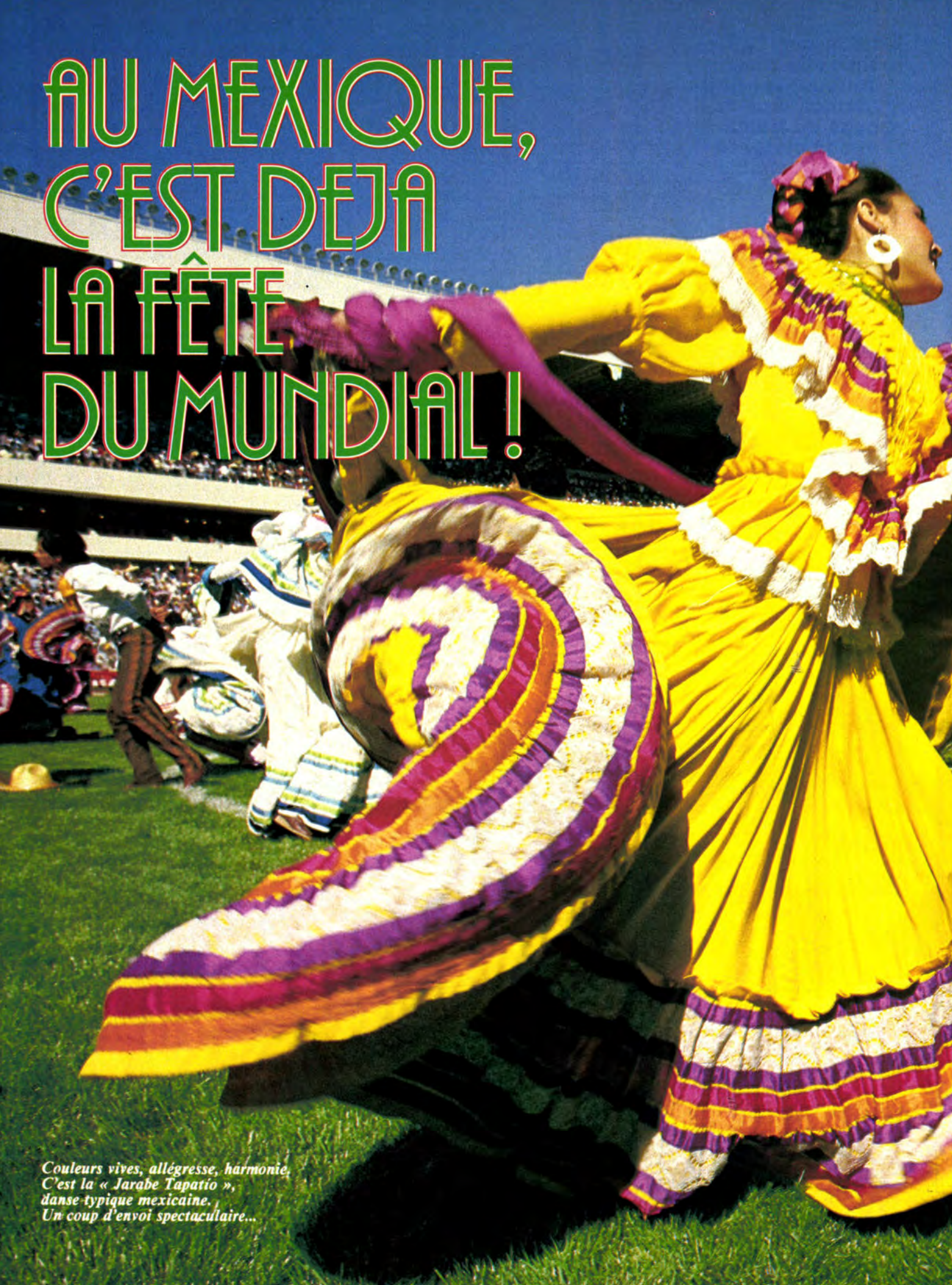
Toujours à la fin du mois de mai, ils ne seront plus que trois de la Concacaf à briguer une place pour le Mexique.

L'Afrique, elle, a toujours beaucoup de mal à s'organiser et le calendrier des matches n'est donné qu'au compte-gouttes.

En Asie, il ne restera que huit équipes en course au mois de mai, alors que l'Océanie ne commencera les hostilités qu'en septembre. Et, qu'une fois encore, il faudra attendre le tout dernier moment pour connaître le vingt-quatrième qualifié pour la phase finale du Mundial 86.

Carlos Manuel animateur d'un Portugal malheureux.

AU MEXIQUE, C'EST DEJA LA FÊTE DU MUNDIAL !



Couleurs vives, allégresse, harmonie. C'est la « Jarabe Tapatio », danse typique mexicaine. Un coup d'envoi spectaculaire...

Avec les sélections du Mexique, de Pologne, de Suisse, de Bulgarie, le gratin de la F.I.F.A. et du Comité Organisateur, Michel Barrault et Francis Huertas ont vécu la première répétition de la grande fête du Mundial 86. C'était à Queretaro, ville historique située à deux heures de Mexico, pour l'inauguration du stade « La Corregidora »...

© SPORT-BILLY

« La Corregidora » de Queretaro a vécu un inoubliable baptême. Le public coloré et chaleureux a vibré aux exploits du Mexique, qui a infligé un impitoyable 5-0 à la sélection de Pologne !

On a quitté Mexico — la tentaculaire — par l'interminable « perifericonorte » qui dribble entre des forêts de buildings et des labyrinthes de bretelles avant de nous déposer sur l'autoroute de Leon. Queretaro, 191 km.

Un « campesino » (paysan) au visage buriné sommeille sous un soleil de fonte. A ses côtés, un monticule de « sandias » savamment tranchées dans leur rouge hurlant offrent la tentation de leur chairs juteuses et sucrées. Mais Michel Barrault, notre photographe, n'aime pas les pastèques. Et nous voilà bientôt dans des paysages semi-désertiques de vallons pelés où quelques vieux poteaux de bois semblent conduire la fée électricité vers de vieilles familles de cactus rabougris. Une heure plus loin, à l'approche de San Juan del Rio, les roues de notre véhicule crissent sur le gravier d'un parking. Le restauroute local paraît sorti d'une pub pour boisson qui en a la couleur, le goût, mais n'est pas de l'alcool. Les pales d'un ventilo fatigué brassent un air aux relents de friture. Celle des « tacos » (galettes à la viande arrosées de sauce piquante) dans lesquels mordent à belles dents quelques flics mexicains que leur motos attendent dehors, et une poignée de moustachus aux regards énigmatiques qui nous observent en silence. Derrière son comptoir de formica blanc, une jeune fille aux cheveux de jais remue sa cuillère de bois dans une grosse marmite de « chili con carne ». Elle laisse son bain de vapeur grasse et nous gratifie d'un sourire joyeux :

— Tequila citron ? Bien sûr, avec plaisir, pour vous servir, senores... Les Mexicains sont toujours souriant et courtois.

Et nous voilà repartis dans la Sierra Gorda, vers l'État et la ville de Queretaro...

Josefa Ortiz de Dominguez, au début du siècle passé, enflamma la lutte pour l'indépendance du peuple mexicain, contre l'envahisseur espagnol. Elle inspira les premiers révolutionnaires, établis ici même, à Queretaro. On la surnomma « la Corregidora » : la justicière. Plus tard, de l'actuel Palacio del Goberno qui fut sa demeure, partirent d'autres mouvements de libération jusqu'à la promulgation, en 1917, toujours à Queretaro, alors capitale du pays, de la Constitution actuellement en vigueur.

Queretaro est aujourd'hui une ville tranquille de 90 000 habitants.

C'est au nom de son passé, et de manière symbolique, que le gouvernement mexicain a décidé d'en faire l'un des sièges du Mundial 86. Depuis, les historiens de service ont trouvé à ce choix une autre raison qui ne manque pas de saveur. L'explication même du nom de la ville, dans le dialecte des « tarascos », qui habitèrent la région dans des temps lointains. Queretha : jeu de ballon. Ro : lieu. Queretaro : lieu du jeu de ballon. A l'époque, celui-ci ne connaissait pas la loi du hors jeu, ni le 4-4-2. Il n'était qu'un rite magique représentant les mouvements de la lune et du soleil avec un ballon de cire... Une fois prise la décision d'offrir quelques matches du Mundial à Queretaro (il y en aura quatre au total), restait un problème épineux à résoudre : doter la ville d'un stade adéquat. Compte tenu du peu de temps imparti, l'idée relevait du défi, ou de la démonstration. Les travaux commencèrent le 1er juillet 1983. Neuf mois plus tard, le gros œuvre était terminé. En décembre 1984, tout était achevé. Don Rafael Camacho Guzmán, gouverneur constitutionnel de l'État, sollicita un vote populaire pour lui trouver un nom. On l'appellerait : Estadio « La Corregidora ».

Situé à l'entrée de la ville, en venant de Mexcio, « la Corregidora » est un petit stade merveilleux d'une capacité de 41 673 spectateurs. Cette arène, seule construite en vue du Mundial, ressemble comme une petite sœur au gigantesque stade Aztèque de Mexico. Et pour cause : elle est l'œuvre du même architecte, Luis Alfonso Fernandez Siurob. Le premier niveau accueille près de vingt mille personnes. Le second étage est celui des loges, 89 « palcos » d'une vingtaine de places. Le troisième, enfin, offre environ 17 000 places. La visibilité est bonne de partout. Vingt-quatre portes ou passerelles d'accès permettent une évacuation totale en moins d'un quart d'heure. La pelouse dispose d'un drain spécial pour l'évacuation rapide des eaux de pluie. Elle est composée de cinq variétés de gazons traités avec des produits minéraux et hormonaux garantissant, paraît-il, la résistance aux chocs, au froid et à la chaleur. A l'extérieur, un parking de 6 700 places assure une relative aisance d'accès. L'ensemble couvre vingt-six hectares. 1 200 ouvriers ont travaillé à sa construction.

La Corregidora est un fort joli stade. L'éclairage, de l'aveu même de notre exigeant Michel Barrault, est acceptable. On ne l'utilisera pas lors du Mundial, tous les matches ayant lieu en diurne. Il servira plus tard à l'équipe locale. Quand les responsables de Queretaro, en quête d'un club de Division I à acheter et transplanter ici, auront trouvé un écho favorable à leurs offres.

Aujourd'hui, la tequila ou toute autre forme d'alcool sont interdites à la vente. En ce 5 février 1985, Queretaro fête le 68e anniversaire de la Constitution. Autour de la Plaza de la Independencia, les balcons et les façades blanches des demeures de style colonial se parent du vert-blanc-rouge de la bannière mexicaine. Depuis trois jours, combats de boxe, concours hippiques ou corridas font monter la fièvre. Hier, l'animation a été créée par l'arrivée de la sélection mexicaine qui draine des centaines de curieux à l'hôtel qu'elle occupe à la sortie de la ville. Mais aussi celles de ses homologues polonaise, suisse et bulgare que l'on croise en survêtement sur les places typiques du centre. Ou encore la présence des dizaines *(suite p. 80)*

Les supporters mexicains sont prêts pour 86. Enthousiastes et colorés.

...entre Mexicains et Polonais, ici pendant les hymnes.

Le petit frère du stade « Azteca », construit en neuf mois. Capacité : 41 673 places.

5 février 85 : dans un instant, le premier match [illegible]idora »...

MEXIQUE-POLOGNE

Protégé par son défenseur Mario Trejo, Pablo Larios, l'excellent gardien mexicain, intervient brillamment. Les Polonais ne pourront pas le prendre en défaut.

Manuel Negrete sème les Polonais : deux buts à l'actif du Platini mexicain.

Fernando Quirarte, défenseur central : de la présence et une bonne technique.

Félix Cruz (au centre) félicité par « Chicharon » Hernandez : Kasmierski s'incline pour la 3e fois. Il encaissera encore deux buts !

© SPORT-BILLY

Un penalty de Zdravkov a suffi à la Bulgarie pour battre la Suisse, 1-0. A retenir, en vue du Mundial : sous le soleil mexicain, les Européens ont peiné...

(suite de la p. 76) de personnalités venues assister à l'événement tant attendu : l'inauguration du stade par le président de la République en personne, et le premier match Mexique - Pologne. Il y a là Joao Havelange, qui se répand en discours flatteurs pour ses hôtes après l'inspection des stades du Mundial qu'il a effectuée avec M. Neuberger, vice-président de la F.I.F.A., et M. Battler, secrétaire général du même organisme. Il y a aussi Guillermo de Jesus Cañedo Barcena, président du Comité d'organisation du Mundial, Rafael del Castillo Ruiz, son adjoint, président de la Fédération mexicaine, les ambassadeurs des pays représentés par leurs sélections. Tout le gratin du monde politique et des hautes instances internationales et nationales du football.

Devant un tel parterre, cette « première » à la « Corregidora » prend des allures de véritable test. Tout les membres du comité organisateur, venu spécialement et dans son ensemble de Mexico, s'affairent pour que tout soit parfait. Ils sont vigilants à noter la moindre défaillance. Un responsable de la presse s'apercevra, horrifié, qu'une des feuilles de match remise aux journalistes comporte une erreur grossière : l'oubli d'un joueur mexicain, Negrete, le Platini local ! Pour une fois, l'image du Mexicain impassible et souriant va en prendre un sacré coup. On ne s'en plaindra guère. Cette exigence de perfection est un signe augurant d'un Mundial parfaitement réglé dans ses plus infimes détails.

Bien qu'il réunisse quatre sélections nationales, le rendez-vous de Queretaro n'est pas un tournoi classique avec qualification pour une finale. Le programme est le suivant : Mexique - Pologne (12 h) et Suisse - Bulgarie (14 h) aujourd'hui mardi 5 février. Bulgarie - Pologne (18 h) et Mexique « B » - Suisse (20 h), demain, mercredi.

La Bulgarie de Voutsov est venue ici avec ses meilleurs joueurs. Du gardien Mikhailov à l'excellent attaquant Mladenov, on retrouve tous ceux que la France a eu tant de mal à dompter l'automne passé au Parc. Les défenseurs Dimitrov, Iliev, Arabov ; les milieux Zdravkov, Sadakov, Tanev ou Sirakov. Les attaquants Gotchev ou Iskrenov.

Piechniczek, le sélectionneur polonais, a moins de chance. Outre Mlynarczyck, Boniek, Zmuda (il ne semble plus guère songer à Szarmach ou Janas), appelés à d'autres tâches en France ou en Italie, il doit aussi compter avec l'absence du virevoltant ailier de Widzew Lodz Smolarek, blessé au genou depuis octobre passé. Il ne peut aligner que cinq joueurs qui furent du Mundial espagnol : le gardien Kazimierski (il était suppléant de Mlynarczyck), le défenseur Wojciki, les milieux Matysik, Palasz et Buncol. Le reste de la sélection, en plein remodelage, fait la part belle aux jeunes, comme les défenseurs Wdowczyk (24 ans), Lukasik (21 ans, premier match en sélection), le milieu Komornicki (25 ans) ou l'attaquant Dziekanowski (24 ans).

La sélection suisse, elle, s'appuie sur le groupe qui se distingue dans les éliminatoires d'un Mundial (victoires 1-0 sur la Norvège à Oslo, puis contre le Danemark) dont elle espère désormais retrouver la phase finale vingt ans après la World Cup 66 en Angleterre. On note les absences de Barberis, auteur du but contre le Danemark, blessé, de son copain Ponte, du défenseur Egli, qui joue en Allemagne, de l'attaquant Zwicker. Sans parler du gardien Burgener ni de Favre, l'ex-Toulousain, qui ont tous deux renoncé à l'équipe nationale pour cause de conflit avec le sélectionneur Paul Wolfisberg, démissionnaire l'été passé mais réintégré ensuite avec les bons résultats sus-cités.

Au sujet du Mexique de Velibor Milutinovic (le frère du sélectionneur yougoslave, ex-joueur de Partizan Belgrade, Monaco, Nice, Roanne et de l'Université Autonome de Mexico), vous ne savez sans doute pas grand-chose. Présente au Mundial 1978, la sélection mexicaine y fut éliminée au premier tour. Elle ne participa pas au rendez-vous espagnol de 1982, sortie en éliminatoires lors du tournoi Concacaf de Tegucigalpa, au Honduras. « Bora » Milutinovic succéda alors à Raul Cardeñas et entreprit de rebâtir une sélection. Il multiplia les essais et les matches (une trentaine depuis 1983). On a pu constater l'an passé que son travail commençait à payer. Deux tournées en Europe et en Amérique du Sud se soldèrent par quelques beaux résultats.(Victoires en Finlande, Hongrie, nuls en Argentine ou Uruguay). Le bilan global de « Bora » depuis 1983 fait état de vingt victoires, neuf nuls et trois défaites. Pour en arriver à ce résultat, le Yougoslave s'est appuyé sur un groupe d'une vingtaine de joueurs, dont seize titulaires du groupe A (les autres alternant les matches en A et ceux en équipe B). Parmi eux, on retiendra l'excellent gardien Larios (Cruz-Azul). Les défenseurs Trejo, Manzo (America), Amador, Cruz (U.N.A.M.) et Quirarte (Guadalajara). Au milieu, le « vieux » Thomas Boy (33 ans, U.A. Leon), remarquable distributeur, l'artiste et buteur Negrete (U.N.A.M.), ou Aguirre (Atlante), que « Bora » compare à Fernandez. En attaque, enfin, le petit et virevoltant Hernandez (surnommé « Chicharon », petit pois).

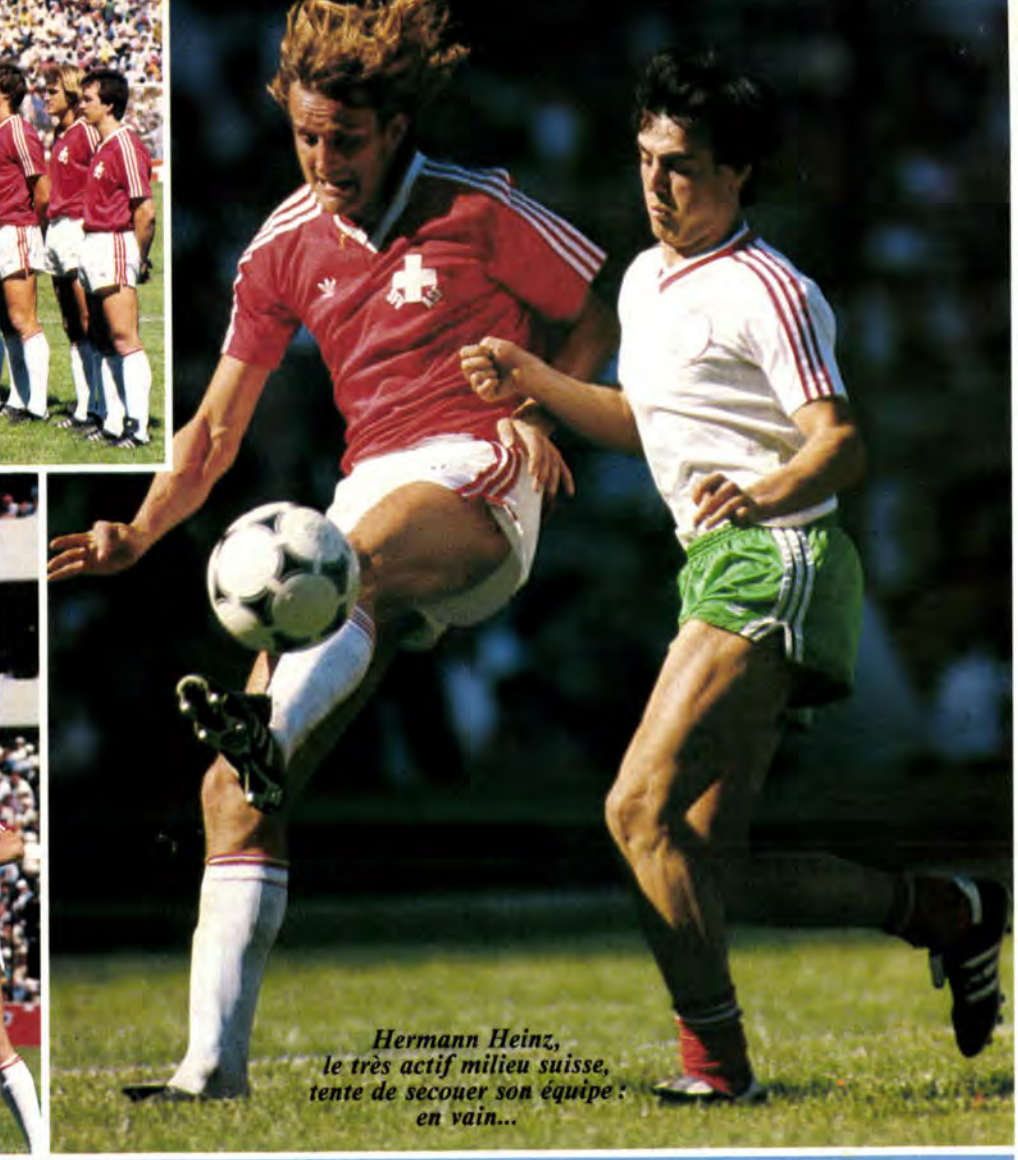
La presse mexicaine reproche généralement à « Bora » de n'aligner que deux attaquants. Celui-ci se défend en arguant du visage très offensif de son milieu. Le match contre la Pologne va nous permettre de juger.

Miguel de la Madrid, président de la République, est arrivé en hélicoptère. Il a arraché le voile de la plaque commémorative et s'est installé dans la tribune d'honneur. Depuis neuf heures du matin, 40 000 spectateurs patientent sous la chaleur en applaudissant la « Jarabe Tapatio » d'une troupe folklorique dansant au son de la musique des « marriachis » (musiciens typiques du Mexique). Sur le bord du terrain, Armando Manzo, joueur d'America et de la

→

SUISSE-BULGARIE

Le gardien suisse Engel intervient devant Sirakov (10).



Hermann Heinz, le très actif milieu suisse, tente de secouer son équipe : en vain...

Une main du Suisse Geiger a été sanctionnée d'un pénalty. Engel ne peut rien sur le tir de Zdravkov. La Bulgarie s'impose 1-0.

sélection (il rentrera en cours de match) m'interroge :
— Tu connais la « ola » (la vague) ?
— Non, quès a quo ?
— Tu vas voir...
Et bientôt, je vois. Des milliers de personnes se lèvent en cadence, bras au ciel, en criant, et se rassoient aussitôt. Leur voisins en font autant. Puis les voisins des voisins. La vague naît dans un virage, enfle, roule, exécute deux ou trois tours de stade avant de mourir. Le spectacle est fascinant.
Dans les moments forts des matches, ce seront même deux ou trois vagues qui déferleront simultanément.
De moments forts, justement, ce Mexique - Pologne n'allait pas en être avare. « Bora » aligne : Larios - Trejo, Quirarte (puis Manzo, 69e), Cruz, Amador - Aguirre, Munoz, Boy (puis Chavez, 86e), Negrete - España (puis de los Cobos, 69e), Hernandez (puis Flores, 46e). Piechniczek, lui, fait confiance à Kazimerski (puis Cebrat, 71e) - Pawlak (puis Kubicki, 46e), Wojcicki, Lukasik, Wdowczyk-Matysik, Paslasz, Ostrowski (puis Prusik, 71e), Komornicki-Dziekanowski, Orkonski (puis Buncol, 46e). Les nombreux changements ne nuisent pas à la qualité du spectacle. Et pour cause : les Mexicains euphoriques piétinent des Polonais qui semblent souffrir de la chaleur. Leur jeu vif, technique, collectif et enthousiaste enflamme le public. 8e minute : Boy ouvre la marque d'un coup franc « platinien ». 12e : sur corner, Negrete inscrit le deuxième but après une faute de Kazimierscki qui relâche le ballon. 27e de nouveau sur corner de Boy, Aguirre dévie du crâne, et Cruz inscrit le troisième d'une superbe tête plongeante. 61e centre de Cruz, tête et but de Flores. 65e centre de Quirarte, tête et second but de Negrete. Mexique 5 — Pologne 0. Faut-il vous l'envelopper ? Après un tel spectacle, le Suisse - Bulgarie qui suit peut difficilement offrir mieux. En vérité, il n'offre pas grand-chose. Les efforts méritoires du milieu Heinz, quelques gestes techniques de Decastel entré en seconde période pour la Suisse. La classe de Sirakov, la sûreté du libéro Dimitrov côté bulgare. Un penalty de Zdravkov suffira aux Bulgares pour gagner 1-0. Pas de quoi susciter des vagues dans la Corregidora. Cette première journée nous livre deux conclusions : d'un côté, trois Européens au jeu relativement pauvre techniquement, ce que l'on savait déjà et qui n'est guère imputable à la chaleur. De l'autre, des « Latins » alliant virtuosité et imagination à une louable volonté de plaire. « Bora » Milutinovic insistait d'ailleurs sur ce point : « Le résultat, c'est pas problème. La manière oui, encourageante. »

La seconde journée de ce tournoi de Queretaro commençait donc par Pologne - Bulgarie. Piechniczek gardait les mêmes mais avec Cebrat dans les buts et Buncol d'entrée. Voutsov remplaçait son arrière droit Jubchev par Iliev et la Bulgarie s'alignait donc ainsi : Mikhailov, Iliev, Arabov, Dimitrov, Koev-Zdravkov, Sadakov (puis Velichkov, 61e), Sirakov, Guetov (puis Iskrenov, 39e), Gotchev (puis Tanev, 70e) et Mladenov. Le libéro Dimitrov trouvait le premier la faille dès la 19e minute à la suite d'une percée solitaire. Seize minutes plus tard, égalisation de Dziekanowski d'une volée du gauche. Trois minutes après, Prusik profite d'un cafouillage pour donner l'avantage à la Pologne. Mais les Bulgares égalisent à la 45e sur un nouveau pénalty de Zdravkov. 2-2 à la pause, plus rien en seconde période. A l'exception de quelques arrêts spectaculaires de Mikhailov, engendrant quelques vaguelettes d'enthousiasme dans son dos. Mexique « B » — Suisse pouvait commencer. « Bora »

souhaitait voir à l'œuvre sa réserve pour tester une nouvelle fois les prétendants à l'équipe A. A partir de l'été prochain, il devra en effet réunir la sélection pour en faire une équipe, avec l'accord de tous les clubs de D.I. Il avait même été envisagé de lui faire disputer le Championnat national mexicain. « Bora », finalement, préféra conclure une série de matches amicaux face à des adversaires de plus gros calibre. Pour ce Mexique B-Suisse, son attention se portait surtout sur le gardien Morales, (qui peut être le troisième de la sélection A après Larios et Heredia). Aussi sur les milieux Romero (Cruz-Azul) et Pena (U.N.A.M.). Enfin sur les attaquants Perez (Guadalajara) et Farfan (America). De ces hommes, c'est le dernier qui laissa la meilleure impression. Il inscrivit le but qui ramena la défaite mexicaine à de moins injustes proportions. Bien emmenés par Decastel, les Suisses ouvrirent la marque par Geiger à la 25e. Ils inscrivirent un second but, par Bregy sur penalty (61e). Sur ces deux actions, la responsabilité de Morales était engagée. Trop avancé, il fut lobé sur le premier but. Trop nerveux, il commit la faute du penalty sur le second. Mais il prouva par ailleurs qu'il est loin d'être dénué de talent. Farfan ayant égalisé dans la minute qui suivit le penalty (62e), les Mexicains bousculèrent alors la Suisse. En vain, malgré l'ardeur retrouvée du public. Pour nos confrères mexicains, assez agressifs envers Milutinovic, cette défaite ternissait un peu la fête. « Bora », lui, gardait son calme : « Le résultat, c'est pas problème ! Les enseignements, oui, intéressants... »

De ce tournoi de Queretaro, on retiendra donc surtout l'excellent comportement de la sélection « A » mexicaine. Il faudra compter avec elle en 86. Nous y reviendrons le mois prochain, pour vous proposer de mieux connaître ces joueurs, « Bora » Milutinovic, mais aussi la réalité du football mexicain à travers ses meilleurs clubs (U.N.A.M., America), ses structures, ses préparatifs pour le Mundial.

Eh oui ! Quand on quitte le Mexique, sa tequila citron, l'extraordinaire amabilité de son peuple, son soleil, on n'a qu'une hâte : y revenir au plus tôt... ⚽ *Francis Huertas*

A bientôt, la France... le grand rêve des Mexicains : nous retrouver en finale du Mundial.

De gauche à droite :
Javier Aguirre (Atlante),
le poumon.
Pablo Larios (Cruz Azul),
le dernier rempart.
Manuel Negrete (UNAM),
l'artiste.
La sélection mexicaine
vous donne rendez-vous
pour le Mundial 86...

CENTRES
D'ENTRAÎNEMENT AU
FOOTBALL
STAGES OUVERTS AUX JEUNES
DE 10 A 16 ANS
Encadrement F.F.F.
Directeur Technique :
Célestin OLIVER
Directeur Sports-Études - Marseille

ÉTÉ 1985

CARPENTRAS
(VAUCLUSE)
STAGE DE 1 SEMAINE
1.150 F
(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

•••

Ste-SIGOLENE
(HTE-LOIRE) 30 KM de St-Étienne
STAGE DE 10 JOURS
1.850 F
(Nourriture - Hébergement - Encadrement
Cotisation - Assurance compris)

Bon pour recevoir gratuitement une documentation.

NOM : .....
Prénom : .....
Age : .....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Code Postal : .....

A RETOURNER A :

B. BOSQUIER
5 titres de Champion de France
3 fois Vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Équipe de France "A"
Coupe du Monde 1966

Association "S.A.S"
B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9
Tél. 16 (91) 79.86.67

Avec Thadée Fogiel : la lecture de « Onze ».

(suite de la p. 22) rope des vainqueurs de Coupe, Super-Coupe d'Europe. Cela se passe de commentaires. D'autant que, sans prétention, j'estime y avoir apporté une large contribution. »

Dès qu'on évoque la Coupe d'Europe, le milieu de terrain polonais devient intarissable. On ne l'arrête plus. Les phrases s'enchaînent. Sûr que tout cela lui tient à cœur.

« Si je gagne ce trophée, poursuit-il, je serai comblé. »

Tellement emporté par le sujet, il en oublierait le championnat. Et pourtant, on doit bien s'y arrêter.

Le Calcio. Comme s'il s'agissait d'un autre monde pour notre interlocuteur. Autant il est capable des exploits les plus insensés sur la scène européenne, autant ses performances dans la compétition nationale prêtent à discussion. Est-ce le même homme ? Comment expliquer cette métamorphose ? Zbigniew, aussi, s'est interrogé sur le problème. Il nous apporte sa réponse.

« Aïe ! Tu me poses une question délicate... Ecoute, je ne voudrais pas créer de polémique. Nous entrons là dans le domaine tactique. C'est difficile à expliquer mais j'ai le sentiment de disposer d'une plus grande liberté de manœuvre en Coupe d'Europe... Le mieux serait d'en parler à Trapattoni. L'entraîneur est le mieux placé pour juger. »

Qu'importent les critiques ! « Zibi » ne regrette rien. Non, rien de rien. Il se satisfait de son parcours... On le serait à moins.

« Exact. Si c'était à refaire, je tâcherais de suivre la même trajectoire. Ou presque. Peut-être qu'à mes débuts je me suis montré un peu trop timide. J'aurais dû me mettre davantage en valeur. Moins penser aux autres, plus à moi ! Voilà la seule chose que je changerais à mon comportement. Et encore, il ne s'agit pas d'une obsession. »

Tout de même... On insiste. Boniek, à travers ces quelques paroles, ne laisserait-il pas entendre que Platini lui fait de l'ombre ? Ce n'est un secret pour personne que depuis son arrivée en Italie, « il Francese » s'est imposé comme une vedette internationale. L'un des joueurs les plus respectés du continent. Et pas seulement... Et si le Polonais souffrait de la comparaison...

« Michel reste un footballeur à part. Il serait prétentieux de vouloir m'élever à son niveau. Il possède cette petite chose, oh combien importante, ce plus, qui fait les très grands joueurs. C'est un formidable exécuteur des hautes œuvres, le roi des coups de pied arrêtés. Il sent le jeu comme personne, se place toujours où il faut. Organisateur et chasseur de but. Je n'ai pas honte de reconnaître sa supériorité. Il est extraordinaire... D'ailleurs, quand on y regarde bien, nos rôles, au sein de l'équipe, sont bien différents. Et tant que l'un n'empiètera pas sur le domaine de l'autre, crois-moi, la Juventus remportera encore des succès. »

Le contrat de Boniek avec la Juve se termine au mois de juin prochain. Il aimerait assez venir jouer en France !

Boniek ne dit pas cela pour faire plaisir. Même s'il est vrai que les deux étrangers de la Juve sont devenus amis. Ils se fréquentent régulièrement, bref, de vrais liens les unissent. Il ne s'agit pas seulement de rencontres de circonstance.

Mais la Juve et Platini ne sont pas, on s'en serait douté, toute la vie de Zbigniew. Il a aussi son jardin secret. Quand les maillots sont rangés, les chaussures à crampons dans le placard, on découvre un autre homme. Peut-être pas celui qu'on imagine.

« J'aime, avoue-t-il, me retrouver parmi les miens. Pour moi, la famille reste primordiale. Je lui consacre beaucoup de temps. Quand il n'y a pas de matches ou de déplacements, je me lève vers huit heures, accompagne ma fille Caroline à l'école. Au retour, je me plonge dans la presse. Comme la plupart des footballeurs, je m'intéresse à tout ce que l'on écrit à mon sujet. La presse italienne, soit dit en passant, est relativement objective. Il m'arrive aussi de traduire des articles pour les journaux polonais. J'ai fait également de l'anglais. Mais j'ai abandonné pour jouer au tennis, un sport passionnant. Maintenant, mon dada, c'est la chasse. Passionnant ! Pas plus tard que ce matin, j'ai obtenu mon permis de port d'arme. Ce n'est pas évident comme examen, je t'assure. Il m'arrive aussi, après les entraînements, d'aller manger

au restaurant où se retrouvent les joueurs de l'équipe. Sinon, que veux-tu que je te raconte ? La sieste ? Ah non ! Ce n'est pas mon truc. Je préfère prendre un bon livre. »

Une manière de se retremper dans l'ambiance de son pays, la Pologne. La transition est facile. Nous allons l'interroger sur l'équipe nationale, qui depuis le Mundial 82 est au creux de la vague. Jamais l'équipe de Pologne n'a été classée aussi bas dans les différents sondages. Et même Boniek est pris à parti. On dit, à ce propos, que la cote du « roi » Zbigniew a quelque peu baissé ces temps-ci. Ses dernières performances n'auraient pas fait l'unanimité parmi les instances fédérales. Même les supporters s'y sont mis, qui commencent à douter de leur ancienne idole.

Il aura fallu la retransmission télévisée en Pologne de la Super-Coupe face à Liverpool pour que chacun révise son jugement. Et que l'on finisse par admettre qu'il n'était pas le seul responsable des piètres performances de l'équipe nationale. Mais quand on sait de quoi est capable un joueur comme Boniek, n'est-il pas normal de placer la barre plus haut ?

« Je comprends la déception des gens, poursuit Zibi. Mais comment voulez-vous qu'une formation remodelée à 80 % soit tout de suite opérationnelle, d'autant plus que la nouvelle cuvée est loin de valoir ses devancières ? En ce qui nous concerne, on doit être réaliste, nous aurons du mal à arracher le billet pour Mexico. Tous les efforts n'ont sans doute pas été consentis dans ce sens.

Maintenant, je me demande comment, et dans quel esprit, nous allons aborder ce mois de mai crucial. Songe que l'on va successivement se déplacer en Belgique, en Albanie et en Grèce. Des rendez-vous qu'il ne faut pas rater. Ces trois rencontres décideront de notre avenir dans ces qualifications pour le Mundial. Gare ! »

Boniek compte aujourd'hui soixante-sept sélections. On ne serait pas autrement étonné qu'il ait derrière la tête l'objectif de franchir le cap fatidique des cent et rejoindre ainsi Deyna et Lato, qui comptent respectivement 102 et 104 sélections. Et dans cette optique, le Mexique 86 constituerait assurément un excellent tremplin.

Cette parenthèse refermée, Boniek estime que l'on ne doit pas attendre de grosses surprises du prochain Mundial. Il classe l'Allemagne, l'Italie et le Brésil parmi ses favoris.

Et la France, alors ? Il l'a oubliée, Zbigniew ?

« Non, non, rassure-toi. Sur la lancée du Championnat d'Europe et avec des joueurs tels que Platini, Giresse, Tigana ou Bossis, elle est capable, et je ne le dis pas pour faire plaisir, de damer le pion à tout le monde. »

Il est vrai que Boniek a une tendresse particulière pour les Tricolores et la France. Il aime notre pays, son football, sa culture. Et ne cache pas qu'il ne lui déplaîrait pas de venir de ce côté-ci des Alpes. Pas impossible du tout. D'autant que le numéro onze turinois arrive au terme de son contrat. Le montant de son transfert ne devait pas constituer un obstacle insurmontable pour les clubs français. Mais, attention ! Les Anglais de Tottenham et les Espagnols du Real Madrid se sont déjà manifestés. Et tout d'un coup, on se souvient qu'il y a trois ans, le Paris-Saint-Germain s'était intéressé au Polonais. M. Borelli et ses amis ont-ils abandonné cette piste ?

Nous le saurons dans les prochains mois... En attendant Mister Coupe a encore l'intention de faire parler de lui ! ⚽

Thadée Fogiel

Attendus par tous les collectionneurs, les voici enfin en exclusivité

LES FANIONS DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL 1984

promo FAN loisirs vous offre La série complète :

99F!

+ 9 F frais d'envoi

Les 8 fanions des Nations participantes (format : 10 × 8 cm)

... et les 3 fanions des 1/2 finales et de la finale remportée par la France pour

un fanion historique

Format du fanion de la finale : 27 × 16 cm

Fabrication luxe-tissage façon satin doublé face - 65 % rayonne - 35 % coton - frange - cordon barette en bois pour la finale

UNE FABULEUSE COLLECTION-SOUVENIR

VERSO : SES PERFORMANCES RECTO : LE PARTICIPANT

en plus pour les 1000 premières commandes GRATUITEMENT

Avec vos 11 fanions, vous recevrez l'autocollant en aluminium réalisé spécialement pour commémorer LA VICTOIRE HISTORIQUE de la FRANCE au championnat d'EUROPE DES NATIONS 1984. Encore une pièce de collection que vous serez fier de posséder.

BON DE COMMANDE

à renvoyer à Promofan-Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Veuillez m'envoyer la série complète des fanions du Championnat d'Europe 1984.

☐ Je vous règle 99 F + 15 F frais d'envoi soit 114 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan-Loisirs.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

Nom : _____

Prénom : _____

N° _____ Rue : _____

Code postal : _____ 208/005

Localité : _____

(suite de la page 26) restent sur... six finales perdues ! Avouez qu'il y a de quoi râler, d'autant que les Girondins furent souvent assez près « de la montre en or... ». Comme en 1952, face à Nice, au cours de la plus belle finale de l'après-guerre ; comme en 1964, contre l'Olympique Lyonnais et le fameux Nestor Combin, ou encore en 1968 contre Saint-Étienne, les Girondins contestant encore aujourd'hui le pénalty victorieux accordé à Hervé Revelli, l'avant centre des Verts, à douze minutes de la fin de la partie.

Mais tout cela, c'est le passé ! Le présent, c'est un club solide, bien structuré, qui a la chance de pouvoir s'appuyer sur une municipalité qui joue le jeu, et surtout sur un maire qui sait ce que le mot « sport » veut dire, Jacques Chaban-Delmas. Sans risque de se tromper, on peut dire que sans monsieur Chaban-Delmas, ancien international de rugby, ancien première série de tennis, à la mairie, il n'y aurait pas, à l'heure actuelle, de grande équipe à Bordeaux. L'interlocuteur principal du maire pour la gestion du club, c'est le président, Claude Bez, 44 ans, P.D.-G. d'un important cabinet d'expertise-comptable, un homme tout d'une pièce. Un homme qui dérange. On aime ou on déteste, mais il ne laisse personne indifférent. Pour lui, tout s'achète et tout se vend. Il est pour la politique de grandeur et ne s'en cache pas ; et lorsque, devant lui, on évoque Saint-Étienne et la caisse noire, il hausse les épaules et passe son chemin. Un autre dirigeant, qui a fait beaucoup pour les Girondins, n'est malheureusement plus présent pour savourer leur succès. Il s'est tué dans un accident d'automobile il y a deux ans, mais par rapport à Claude Bez, avec lequel il s'entendait fort bien, il était l'élément modérateur. Jean Roureau, car c'est de lui qu'il s'agit, doit être très heureux quand il voit du ciel ce qui se passe aujourd'hui au sein de son club préféré. Le coup de génie de Claude Bez, c'est d'avoir fait venir il y a cinq ans, pour entraîner les Girondins, l'un des meilleurs, sinon le meilleur technicien du football français, Aimé Jacquet, un garçon de 44 ans (lui aussi !), marié, père de deux enfants, ancien pro de Saint-Étienne et de Lyon, international.

Formé par Jean Snella, dont il applique les méthodes, c'est lui qui a façonné le Bordeaux actuel avec des joueurs remarquables sur lesquels il peut compter, au premier rang desquels Alain Giresse, le capitaine, fidèle parmi les fidèles, aujourd'hui âgé de 32 ans, et qui n'a connu qu'un seul club dans sa vie, le club Marine et Blanc, mais aussi les internationaux, Bernard Lacombe, Jean Tigana, René Girard, Patrick Battiston, Dominique Dropsy, Thierry Tusseau, Léonard Specht et les autres, tous les autres, ceux qui, des Gallice, Swiateck, Gariga, Kargu, sans oublier les regrettés Doye, Sahnoun ou De Harder, en passant par Pierrot Bernard, Marius Trésor, Chorda, Abossolo, Guillas, Baillot, Rostasni, Jeandupeux, Couécou, Calleja ou Robert Buigues, tous ceux qui ont écrit l'histoire des Girondins de Bordeaux. La grande histoire, désormais.

Bordeaux, c'est aussi le directeur sportif, Didier Couécou, un enfant du pays, revenu au bercail après avoir conquis la gloire à Marseille et à Nantes. C'est encore Bernard Michelena, l'entraîneur adjoint, et un groupe de dirigeants qui fait bloc derrière son président.

Bordeaux, grand du football français, en passe de devenir grand du football européen, c'est peut-être pour demain. Alors, il ne manquera plus aux Girondins, pour être tout à fait au sommet, qu'un grand stade comme la Beaujoire à Nantes, ou Geoffroy-Guichard à Saint-Étienne, car le Stade municipal est bien étroit et bien vieux, pas adapté aux besoins du club... Mais voilà que l'histoire d'une ancienne rivalité se réveille ! Chassez le naturel... ⚽ ***Thierry Roland***

Club : Internacional. ***Classement 84 :*** 25e. ***Nouveaux joueurs :*** Luis Freire (Aimoré), Ademir Alcântara (Pelotas), Marcelo (Vasco). ***Joueurs vedettes :*** Mauro Galvão, Ruben Paz, Silvinho.

Club : Grêmio. ***En 84 :*** 3e. ***Nouveaux joueurs :*** Ronaldo et Luis Fernando (Corinthians), Roberto César (Nautico), Ademir (Joinville), Sabella (Estudiantes). ***Joueurs vedettes :*** Renato, Baidek, Osvaldo.

Club : Flamengo. ***En 84 :*** 5e. ***Nouveaux joueurs :*** Marquinho (Vasco), Chiquinho (Botafogo SP). ***Joueurs vedettes :*** Fillol, Leandro, Mozer, Adilio, Tita, Bebeto.

Club : Vasco. ***En 84 :*** 2e. ***Nouveaux joueurs :*** Vitor (Atletico MG), Gilberto (America RJ), Claudio Adão (Bangu). ***Joueurs vedettes :*** Ivã, Geovani, Roberto Dinamite.

Club : Atletico-MG. ***En 84 :*** 20e. ***Nouveaux joueurs :*** Paulo Isidoro (Santos), Batista (Uberlandia), João Luis (Vasco). ***Joueurs vedettes :*** Nelinho, Luizinho, Everton, Catatau, Reinaldo, Edivaldo, Eder.

Club : São Paulo FC. ***En 84 :*** 17e. ***Nouveaux joueurs :*** Eder Taino (Taubaté), Roberto et Richard (Londrina), Dino (CSA). ***Joueurs vedettes :*** Oscar, Pita, Careca, Newton, Dario Pereyra, Sidney.

Club : Corinthians. ***En 84 :*** 4e. ***Nouveaux joueurs :*** De Leon (Grêmio), Dunga (Internacional), Casagrande (Sao Paulo), Serginho (Santos). ***Joueurs vedettes :*** Carlos, Wladimir, Arturzinho, Zenon, Edson.

Club : Palmeiras. ***En 84 :*** 19e. ***Nouveaux joueurs :*** Paulinho (Corinthians), Mendonça (Portuguesa). ***Joueurs vedettes :*** Leao, Diogo, Paulo Roberto, Rocha, Carlos Alberto Borges, Jorginho, Mario Sergio.

Club : Cruzeiro. ***En 84 :*** 33e. ***Nouveaux joueurs :*** Ademir Maria (Santos), Orlando Fumaça (America SP). ***Joueurs vedettes :*** Aylton, Douglas, Tostão, Carlinhos, Carlos Alberto Seixas, Joãozinho.

Club : Santos. ***En 84 :*** 9e. ***Nouveaux joueurs :*** Marolla (Colorado), Lima (Corinthians). ***Joueurs vedettes :*** Rodolfo Rodriguez, Dema, Humberto, Zé Sergio.

Club : Fluminense. ***En 84 :*** champion. ***Nouveaux joueurs :*** Renê (Internacional). ***Joueurs vedettes :*** Paulo Vitor, Getulio, Branco, Delei, Romerito, Pintinho, Assis, Wilsinho, Washington, Tato, Paulinho.

Club : Santa Cruz. ***En 84 :*** 18e. ***Nouveaux joueurs :*** Cocada, Jorge et Roberto (Guarani), Jair Feitosa (Vitoria), Falcao (Juventude), Neto (Sport), Jota Maria (Corinthians). ***Joueurs vedettes :*** Zé do Carmo, Henagio.

Club : Bahia. ***En 84 :*** 29e. ***Nouveau joueur :*** Leandro (Coritiba). ***Joueurs vedettes :*** Ronaldo, Estevam, Nelinho, Osni.

Club : Botafogo. ***En 84 :*** 24e. ***Nouveaux joueurs :*** Leiz (Portuguesa), Renato (Sao Paulo), Eloi (Gênes). ***Joueurs vedettes :*** Marinho, Vagner, Berg, Alemão, Baltazar, Helinho.

Club : America. ***En 84 :*** 14e. ***Nouveaux joueurs :*** Luisinho (Palmeiras), Zé Carlos (Campo Grande), Heriberto (Portuguesa). ***Joueurs vedettes :*** Cleo, Lucio.

Club : Coritiba. ***En 84 :*** 6e. ***Nouveaux joueurs :*** Rafael (Atletico Paranaense), Caxias (Santa Cruz), Milton Cruz (Internacional). ***Joueurs vedettes :*** Lela, Tobi.

Club : Guarani. ***En 84 :*** 5e. Div. 2. ***Nouveaux joueurs :*** Waldir Peres (America RJ), Ricardo (Santa Cruz), Tite (Portuguesa), Gerson (Santos). ***Joueurs vedettes :*** Neto, Barbiéri, Chiquinho.

Club : Nautico. ***En 84 :*** 7e. ***Nouveaux joueurs :*** Pimenta (Esportivo), Zé Eduardo (Botafogo), Hermes (Catuense), Porto (Central). ***Joueurs vedettes :*** Ademir Lobo, Baiano, Neto.

Club : Goias. ***En 84 :*** 15e. ***Nouveaux joueurs :*** Gilberto (Portuguesa), Marcos Cidade, Elcio et Rotta (Santo André), Ivanildo et Joãozinho Paulista (CRB). ***Joueurs vedettes :*** Paulo Sergio, Péricles, Zé Teodoro, Cacau.

Club : Portuguesa. ***En 84 :*** 8e. ***Nouveaux joueurs :*** Luis Pereira (Palmeiras), Luis Müller (São Bento), Ernãsni Banana (Guarani), Toninho (XV de Jau), Jones et Esquerdinha (Santo André). ***Joueurs vedettes :*** Edu, Jorginho.

(suite de la page 33)

6 ***Que ce soit à Bilbao ou à Bucarest, vous n'avez abordé le match retour qu'avec un seul but d'avance, pour finalement vous qualifier très logiquement. Pourquoi, en Coupe d'Europe, les Girondins n'arrivent-ils pas à faire plus nettement la différence sur leur terrain ?***

A. J. : C'est vrai que nous n'avons pas totalement résolu le problème psychologique que représente le fait de disputer le macht aller à la maison. Il faut bannir l'idée qu'il faut à tout prix battre nettement l'adversaire dans ce premier match. Ce qui est important, c'est la gagne. Je me suis aperçu qu'au cours de la seconde manche, les données tactiques et psychiques étaient avantageuses pour l'équipe qui s'était imposée lors du premier match. Autre constatation, les matches aller (nous en aurons disputé trois sur trois à domicile en 1984-1985, ce qui n'est pas un avantage) sont beaucoup plus sévères dans le marquage. A zéro-zéro, en début de rencontre, rien n'est gagné, rien n'est perdu, tout le monde se mesure, le round d'observation est parfois long. Mais je préfère cela, plutôt que de risquer des contres comme ceux que l'on a subis devant Bilbao.

7 ***Beaucoup de tes joueurs, parmi les plus influents, ont dépassé la trentaine. Et si ton équipe n'avait pas d'avenir ?***

A. J. : C'est une question à laquelle les joueurs dont tu parles ont répondu eux-mêmes. Ils étaient champions de France et champions d'Europe lorsque nous nous sommes retrouvés en juillet dernier, et j'ai tout de suite senti qu'ils avaient d'autres aspirations. Je ne pouvais que me réjouir de trouver plutôt des garçons ambitieux que des blasés. Ce n'était pas des paroles en l'air, leurs performances m'ont prouvé qu'ils voulaient aller encore plus haut.

8 ***Dans un club où il y a des dirigeants influents et des joueurs considérés comme des vedettes, quelle est la place de l'entraîneur ?***

A. J. : J'essaie de me faire le plus petit possible. Mon domaine, c'est le terrain, l'entraînement, la formation de l'équipe, la préparation du match et là, personne ne vient s'occuper de mon travail. Si je me mets en retrait, cela ne veut pas dire que je fais des concessions, dans le domaine technique, je fais ce que je veux. Chaque fois que j'ai eu à prendre des décisions difficiles, j'ai toujours été couvert par les joueurs ou par le président. En ce qui concerne le recrutement, je donne les grandes lignes de mes besoins et c'est aux dirigeants de décider. Ils savent exactement ce dont ils disposent sur le plan financier, le joueur sait ce qu'il veut gagner, aux deux parties de se mettre d'accord. Tout comme je ne veux pas que l'on s'immisce dans mon travail, je ne veux pas troubler le travail des autres.

9 ***En annonçant que vous vouliez tout rafler, championnat, Coupe de France et Coupe d'Europe, n'as-tu pas peur d'avoir été trop présomptueux ?***

A. J. : Honnêtement ce serait idiot de se fixer des objectifs spécifiques. La générosité paie toujours, il ne faut pas être mesquin. Nous avons une chance sur deux (ou trois en comptant Auxerre) d'être champion. La Coupe de France a un attrait populaire qui passionne la région. Quant à la Coupe d'Europe, nous sommes encore dans le coup, ce sont tout de même les quarts de finale, alors jouons tout et à fond. Je n'ai pas le droit de faire de choix. Pour maintenir la pression dans le groupe, il faut jouer sur tous les tableaux. Les joueurs ne comprendraient pas que l'on sacrifie telle ou telle compétition. Cela n'a rien de prétentieux, car je sais que sur quelques stades nous laisserons des plumes. La sélection des objectifs se fera naturellement par le biais de la compétition.

10 ***As-tu l'impression que ton équipe peut progresser ?***

A. J. : Il n'y a pas si longtemps que je me passionne pour la tactique. Chaque jour, je découvre des nouveautés que je veux transmettre aux joueurs. La tactique, c'est mon cheval de bataille sur lequel nous ne cessons de travailler et de progresser.

11 ***Quand on a affaire à des joueurs qui sont tous des internationaux, comment s'y prend-on pour faire passer des idéess, des directives ?***

A. J. : Par le jeu, sous ses différentes formes. Il faut mettre le joueur en difficulté en lui donnant des handicaps. Plus le jeu est difficile et plus il se trouve confronté à des problèmes méconnus. Il retrouve l'humilité. Il met un point d'honneur à trouver la solution. Les joueurs sont en compétition avec eux-mêmes et il n'y a pas meilleur juge qu'un professionnel qui a échoué et qui veut alors tout tenter pour réussir.

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

AIDER LA RECHERCHE C'EST DIRE NON AU CANCER

Grâce à votre aide, depuis 1980 l'ARC a consacré 400 millions de francs à la recherche sur le cancer.

Nos efforts sont déjà récompensés.

En 1950, à peine 30 % des cancers étaient guéris. Nous sommes à la veille de dépasser les 50 %. Pour y parvenir encore plus vite, votre aide est indispensable à la Recherche.

Au nom des chercheurs,
L'ARC vous remercie.

V&V

ARC

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR LE CANCER

Numéros de 1 à 78 épuisés

Numéros disponibles

79 L'album photo du Mundial 82

83 Posters : Rossi et Giresse

95 Zico : interview d'Italie

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

80 Le calendrier du championnat 82-83

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

87 Europe 83 : l'actualité

88 ÉPUISÉ

91 Le bilan Européen

96 Michel Platini : Onze d'Or

101 Coupes d'Europe : les finales

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

85 Bossis en poster géant

89 Poster géant : Platini

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

97 Championnat d'Europe des Nations

102 Spécial EURO 84

82 Larios, Platini et le Brésil

86 Posters : Nantes et Ferreri

90 Spécial finale Coupe d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 11 F.
HS 10 : 6 F - HS 11 : 14 F
HS 12, HS 13, HS 16 et HS 17 : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.8.84 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

									E						E		E		E						
59	60	61	62	63	64	65	66	67		69	70	71	72	73		75		77		79	80	81	82	83	84	85

86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	HS 10		HS 11		HS 12		HS 13		HS 16		HS 17

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

(suite de la p. 58)

obligé de « balancer », comme on l'a trop fait face au PAOK... »
Revenons-en donc à ce fameux match de l'année. Ce jour-là, Panathinaïkos était donc privé de trois de ses meilleurs éléments. Tout d'abord, le meneur de jeu argentin, Juan Ramon Rocha (ex-Boca). Cet international (trente-deux fois) est arrivé à Panathinaïkos en 1979. Il a aujourd'hui 34 ans, mais sa technique et son imagination font merveille. En passe d'être naturalisé (Panathinaïkos pourrait ainsi jouer avec trois étrangers au lieu des deux auxquels il a droit actuellement), Rocha s'est parfaitement adapté au football grec. Il est le « cerveau » de l'équipe. Mais il connaît actuellement quelques problèmes avec la justice, ses dirigeants l'ayant paraît-il affublé à son insu d'une fausse nationalité à son arrivée et pendant deux ans, lui inventant un père grec afin qu'il ne soit pas considéré comme un étranger !
Le deuxième, absent était Grigorios Papavassiliou, dix-sept fois international, arrivé au club en 1982, âgé de 29 ans, et qui est le complément idéal de Rocha, au milieu du terrain. Le troisième manquant était aussi un joueur grec : Dimitrios Saravakos. Un ailier droit (mais oui, ça existe encore !) remarquable, acheté en début de saison à Pananios, et qui est, à 23 ans, le grand espoir du football grec (25 sélections déjà).
« Enlevez Platini, Giresse et Bellone à l'équipe de France, dit Gmoch, et vous aurez une idée de notre handicap face à PAOK. » Voyons maintenant l'équipe qu'il aligna. Dans les buts, Antonios Minou. Il a 26 ans et fut dix-sept fois international. Un gardien complet dont nous avons pu apprécier la détente et les réflexes, et duquel Gmoch nous a vanté la régularité. Voilà qui explique qu'il ait supplanté, dans les « bois » de Panathinaïkos, le Bulgare Thomas Laftsis, qui était titulaire, la saison passée, celle du doublé. Laftsis, qui fut international bulgare à trois reprises, mais préféra abandonner la sélection pour venir jouer en Grèce, il y a cinq ans. Il débuta à OFI (Crête) et signa au club en 83.
En défense, l'arrière-droit est Kostas Tarasis, 27 ans, quatre fois international, au club depuis 1982. Un joueur accrocheur mais qui ne se singularisa guère sous nos yeux par son habileté. En défense centrale, on trouve John Vonortas, 24 ans, une fois international, au physique impressionnant. A ses côtés, John Kyrastas est à la fois le capitaine de l'équipe et l'une des grandes figures du football grec. A 33 ans, il est toujours titulaire en équipe nationale, au sein de laquelle il approche la centaine de sélections. C'est un joueur lucide, bon relanceur et qui ne dédaigne pas venir prêter main forte aux joueurs de l'entre-jeu, servi par sa rapidité et sa technique. A gauche, Nikos Karoulias est aussi un monument du club et de l'équipe nationale dont il est le capitaine, et a porté plus de soixante fois le maillot. Karoulias est un excellent joueur, à la facilité technique qui impressionne régulièrement les observateurs. Né à Samos, une île située près de la Turquie, il suivit ses parents à Athènes, en 1968, alors qu'il avait sept ans. A 14 ans, il signa à l'AEK où il fut formé. De 1975 à 1979, il joua à Apollon avant Panathinaïkos.
Les salaires pratiqués expliquent qu'entraîneurs ou joueurs étrangers n'hésitent pas à venir se produire en Grèce. A Panathinaïkos, cette saison, c'est le Yougoslave Velimir Zajec qui a été engagé. Le libéro de l'équipe nationale yougoslave, que l'on a vu brillant en France lors de l'Euro 84, joue ici milieu de terrain. « J'ai eu des propositions de Nottingham Forest, mais je m'étais déjà engagé ici. Sur le plan financier, je ne le regrette pas. Sur le plan du jeu, c'est une autre histoire. »

« Je veux que mes joueurs soient de vrais pros, » déclare Jacek Gmoch.

Zajec se console avec des espoirs européens. Et aussi avec l'idée qu'il pourra peut-être, un jour, venir montrer son talent sur les terrains français...
Aux côtés du Yougoslave, le milieu de terrain de Panthinaïkos est donc traditionnellement complété par Rocha et Papavassiliou. En leur absence, nous avons vu Spiros Livathinos, 28 ans, cinquante fois international, qui fit toute sa carrière au club. Il ne fit pas oublier la technique de Rocha, de même que Kostas Antoniou, 22 ans, ne fit pas oublier Papavassiliou.
En attaque, enfin, on a remarqué que le suppléant de Saravakos, à l'aile droite, Athanassios Dimopoulos, est lui-même très remuant. Il constitua le principal danger pour le PAOK. Dimopoulos, dont le frère est le centre-avant de PAOK, a 22 ans, et il fut lui aussi international. A ses côtés, l'avant-centre Charalambidis, prénommé Grigorios, 26 ans, ne nous a pas fait une très grosse impression. Faut dire, à sa décharge, qu'il fut peu servi. Le grand ailier gauche, Kostas Mavridis, fit illusion par quelques crochets et débordements, mais il semble manquer par trop de régularité. La pelouse peut-être, là encore ? A tous ces joueurs, Gmoch peut substituer constamment nombre d'éléments, comme par exemple l'attaquant Kavouras, 23 ans, paraît-il assez percutant. Son effectif ne compte pas moins de vingt-six joueurs !
Un groupe que le Polonais entraîne dur en vue de la coupe d'Europe, à raison de deux séances quotidiennes. Celles concernant la musculation, dans une pièce ressemblant à une salle de torture équipée d'engins bizarres, sont particulièrement impressionnantes. « Je veux des joueurs en parfaite condition, de véritables pros. C'est à ce prix qu'on ira loin en coupe d'Europe, dit Gmoch. Depuis mon arrivée, j'ai réussi à faire évoluer les mentalités dans ce sens. Cela ne signifie pas que je travaille seulement le physique. Je m'efforce aussi de leur inculquer une organisation du jeu qui favorise leurs qualités naturellement techniques. C'est dur car, ici, tous les joueurs ont tendance à vouloir trop en faire. A garder le ballon. Mais j'y arriverai. Il y a pas mal de jeunes chez nous, qui peuvent progresser et nous permettre de rester au sommet. Panathinaïkos est ambitieux. Il veut devenir un grand d'Europe. Grâce à un président généreux, il est en train de se doter de moyens dont ne dispose aucun autre club grec. A moi de ne pas gâcher cette chance... »
Cette chance que symbolise le trèfle, qui est l'emblème du club, et qui a placé un second milliardaire sur la route de ce veinard de Jacek Gmoch. Mais, les dieux du football lui devaient bien cela, non ?

Francis Huertas

camargue stages
AOUT
8 à 15 ans
football
MER
SOLEIL
VOILE
TENNIS
TIR à l'ARC
PORT CAMARGUE
LE GRAU-DU-ROI
(GARD)
Adresser la correspondance
14, rue de la Madeleine
30000 NIMES
TEL (66) 67.33.14 67.37.12 81.50.76
NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....

onze

MARS 1985
N° 111

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Max Colin,
Thadée Fogiel.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532. IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1983

onze

N° 112 PARAÎTRA LE MARDI 2 AVRIL 1985

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir..... reliure(s) et je vous envoie la somme de..... x **50 F** = ...**F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.07.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE

du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CATALOGUE CONTRE 5 F
en timbres poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/03/85 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentair

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pou Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pou Juventus, FRANUM pour France

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
10	BRÉSIL	BRE	141 F	165 F	170 F	262 F	286 F	297 F
9	FLAMENGO	FLA	196 F	214 F	218 F	313 F	334 F	341 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
8	VANCOUVER	VAN	154 F	179 F	184 F	295 F	320 F	326 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/3/85 dans la limite des stocks disponibles.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

O75

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : +			5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

Monts Tamgak. Sud Saharien.